

3 - 2 7 0 7 2 0 0 0 4



58^e FESTIVAL D'AVIGNON





Festival d'Avignon
Cloître Saint-Louis
20, rue du portail Boquier
84000 Avignon

Téléphone : + 33 (0) 4 90 27 66 50
Télécopie : + 33 (0) 4 90 27 66 83

Antenne parisienne
10, passage du Chantier
75012 Paris

Téléphone : + 33 (0) 1 56 95 48 50
Télécopie : + 33 (0) 1 44 73 44 03

www.festival-avignon.com

Direction de la publication Hortense Archambault, Vincent Baudriller
Coordination Patrick Belaubre, Thomas Kopp
Imprimerie Laffont, Avignon

© mai 2004 Festival d'Avignon tous droits réservés
Programme sous réserve de modifications

A comme...

Nous avons rêvé ce nouveau chapitre de l'histoire du Festival comme une grande fête des arts de la scène. Dans un même temps, une même ville, nous rassemblons et déployons des univers artistiques forts et singuliers, résonnant les uns avec les autres et parmi lesquels chacun pourra dessiner son propre parcours de spectateur.

Chaque Festival s'inventera en complicité avec un artiste associé pour tracer avec lui la carte d'un territoire artistique. Au-delà de ses propres créations, ce sont ses questionnements, ses pratiques, ses enthousiasmes qui inspireront librement l'ensemble de la programmation. Cette année, nous avons invité le metteur en scène berlinois Thomas Ostermeier à partager cette aventure, puis ce sera l'artiste flamand Jan Fabre en 2005, le chorégraphe Josef Nadj en 2006 et le metteur en scène Frédéric Fisbach en 2007.

Thomas Ostermeier est l'une des voix les plus originales du théâtre allemand et de la scène contemporaine. Jeune héritier de la "vieille Europe", il donne vie à un théâtre engagé dans la réalité sociale, civique et politique. Il ne cesse de visiter les auteurs de son temps, de transposer les grands textes du passé au sein de notre quotidien et pratique avec ses acteurs le théâtre d'ensemble, de troupe, avec une énergie et un sens de la fête théâtrale exceptionnels. À partir de son univers et de nos discussions, sans forcer le trait, mais par un simple jeu de correspondances, nous avons constitué la constellation d'artistes qui compose cette édition.

Qu'ils parlent français ou allemand, espagnol ou flamand, italien ou persan, c'est dans cette langue commune et toujours réinventée du théâtre, de la danse, de la littérature et de la poésie, de la musique et des arts visuels, que ces artistes interrogent notre rapport à notre société, notre histoire, notre temps. Ce Festival, inventé dans une grande complicité franco-allemande, est pour nous un signe fort d'une Europe culturelle possible, réconciliée, construite sur la mémoire de son histoire et capable d'envisager l'avenir.

Bien sûr, il n'appartient pas à l'art seul de changer le monde, d'y résister ou de prétendre en infléchir le cours. Nous croyons simplement que chaque individu peut être bouleversé par sa rencontre intime avec une œuvre artistique, une vision poétique, une approche originale de l'altérité. Ainsi traversé par cette expérience, son regard sur le monde et sa manière de l'habiter pourront être transformés. Notre ambition est donc de favoriser cette rencontre essentielle entre l'œuvre et le spectateur pour qu'elle soit la plus riche et la plus émouvante possible.

Pour cela, nous avons invité les artistes, tous inventeurs, auteurs de la scène, à rêver leur Avignon, en rencontrant la ville et ses lieux, ses pierres et ses lumières. La richesse de leurs univers nous a incités à les déployer. Ainsi, autour de leurs créations, nous proposons parfois différentes clefs pour entrer dans leur œuvre à travers d'autres spectacles, des concerts, des lectures, des films – de leur répertoire ou d'artistes complices – des expositions, des débats et rencontres. Ces parcours d'artistes sont enrichis par les propositions de nos partenaires : la Sacd, France Culture, la Maison Jean Vilar, la Chartreuse, les Cinémas Utopia, les Cycles de musiques sacrées...

Vous découvrirez aussi dans Avignon des installations qui interrogent l'espace public du Festival, à l'instar de notre spectacle d'ouverture dans les rues de la ville. Et pour multiplier les expériences, après les spectacles, nous vous convions à une vingt-cinquième heure, dans la salle Benoît-XII, où une équipe artistique, différente chaque soir, viendra tenter de nouvelles formes.

Ce rêve d'Avignon est un rêve d'artistes et de passionnés. Il est né de la volonté de faire vivre et rayonner le spectacle vivant. Mais celui-ci est menacé par la fragilisation sociale qui touche une grande partie de la profession, accentuée par le protocole d'accord sur le régime spécifique de l'assurance-chômage des intermittents signé le 26 juin dernier par les partenaires sociaux. Il ne touche pas uniquement les professionnels, mais bien toute l'économie qu'engendre l'activité artistique comme l'ensemble des relations sociales qu'elle maintient, invente et renouvelle. Il est indispensable et urgent que la nécessaire réforme de l'assurance-chômage des métiers du spectacle puisse se réaliser démocratiquement, dans un dialogue avec les professionnels concernés. Depuis l'été dernier, des projets alternatifs au protocole désormais en vigueur constituent des bases de discussions solides et constructives.

La crise sociale qui entraîna l'annulation de l'édition 2003 du Festival a peut-être, malgré tout, réveillé sa raison d'être. Au-delà des conflits, les discussions et les réactions les plus contrastées ont fait apparaître un attachement fort de tous à la spécificité du Festival d'Avignon. À l'heure où les espaces de liberté d'expression artistique sont parfois restreints, nous sommes convaincus de la nécessité de préserver, au cœur de notre société, une place forte à l'art et au spectacle vivant. Le Festival d'Avignon représente à nos yeux un symbole du service public de la culture garantissant la liberté artistique de la création et son accès au plus grand nombre. Dans ce contexte, le Festival se doit d'être un lieu de rassemblement de toute la profession, avec les artistes et le public, pour poursuivre ensemble la réflexion sur l'avenir du spectacle vivant.

Soucieux aussi avec Thomas Ostermeier du devenir de notre société dans un monde changeant et convulsé, nous avons souhaité que cette nouvelle édition soit également celle des réflexions et des interrogations partagées, que le Festival d'Avignon devienne un "théâtre" des idées où nous convions le public à des débats avec des acteurs et penseurs de notre temps.

Nous vous invitons à parcourir librement ce 58^e Festival à travers toutes ses formes, des spectacles aux rencontres, de onze heures à une heure du matin, du Palais des papes au village de Rasteau. À vous de trouver votre chemin, de faire dialoguer les œuvres, de partager vos expériences.

Nous avons rêvé ce Festival, à vous de le faire vivre.

Hortense Archambault et Vincent Baudriller
Avignon, 26 avril 2004

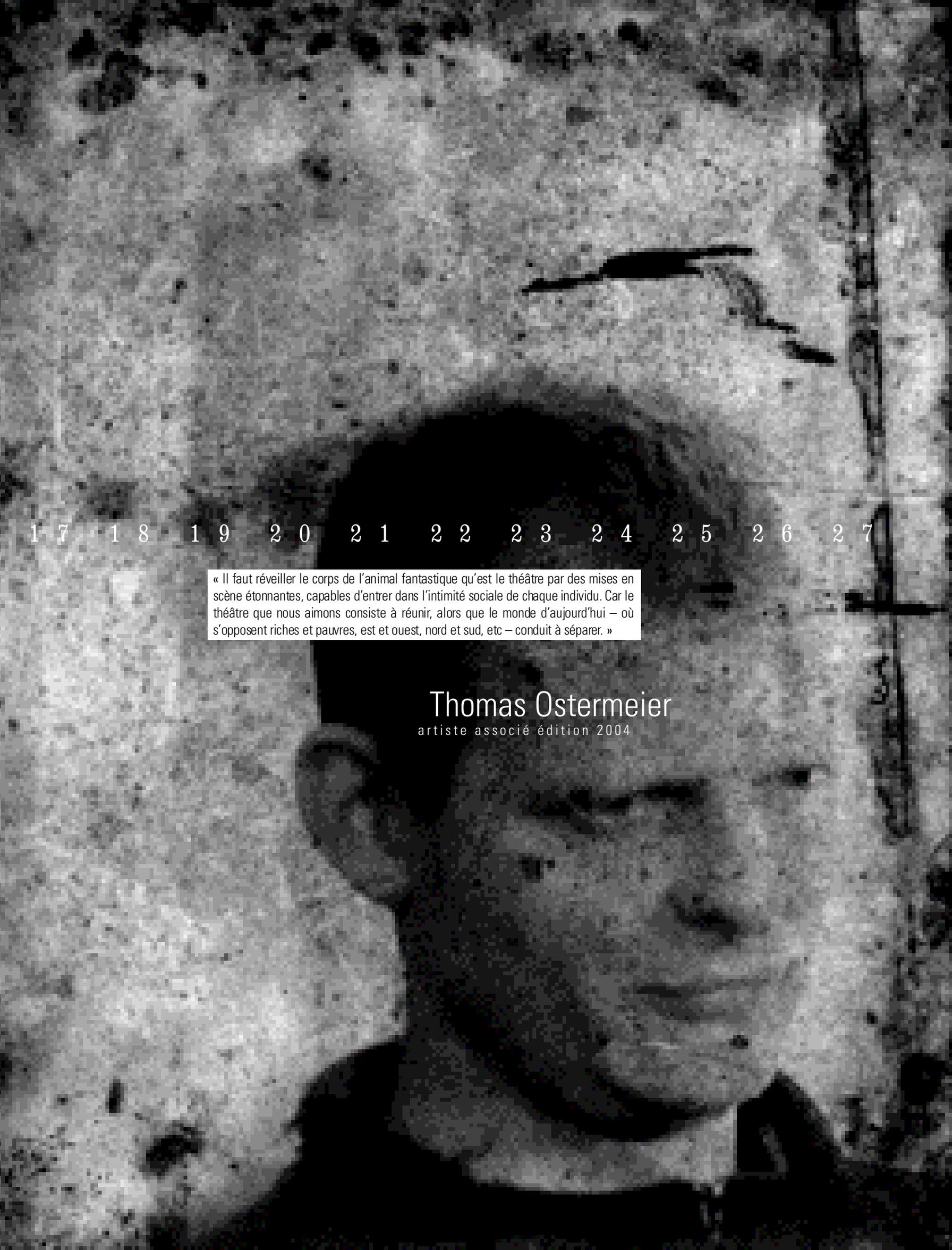
Ce programme n'aurait pas été possible sans l'enthousiasme partagé des artistes qui le composent et de toute l'équipe du Festival, permanents et intermittents, qui nous accompagnent depuis des mois. Nous remercions aussi toutes les personnes qui par leur écoute attentive et leurs conseils amicaux nous ont aidés à avancer.

Thomas Ostermeier Woyzeck Maison de poupée Concert à la carte Disco Pigs	page 4-11
Du vivant et des certitudes texte d'Eugène Durif	page 12-13
Patrick Pineau Peer Gynt	page 14-15
Bernard Sobel Un homme est un homme	page 16-17
Frank Castorf Cocaïne	page 18-19
René Pollesch Pablo au supermarché Plus	page 20-21
Théâtre en Allemagne texte de Barbara Engelhardt	page 22-23
Christoph Marthaler Groundings, une variante de l'espoir	page 24-25
Pippo Delbono Urlo Henri V <i>Giovanna Marini – La Tour de Babel</i>	page 26-27
Johan Simons - ZT Hollandia Deux Voix La Chute des dieux	page 28-29
Olivier Cadiot et Ludovic Lagarde Fairy queen Oui dit le très jeune homme Le Colonel des Zouaves <i>Rodolphe Burger – Concert</i>	page 30-33
Reza Baraheni et Thierry Bedard En enfer (2 ^e version) QesKes 1 / 2 / 3	page 34-35
François Bon et Charles Tordjman Daewoo	page 36-37
L'Engagement c'est ringard ? texte de François Bon	page 38-39
Rodrigo García L'Histoire de Ronald, le clown de McDonald's	page 40-41
Constanza Macras BACK to the PRESENT	page 42-43
Sidi Larbi Cherkaoui Tempus fugit	page 44-45
Jan Lauwers et la Needcompany La chambre d'Isabella	page 46-47
Claire Lasne Princes et Princesses Joyeux Anniversaire <i>Nicolas Fleury – Fellicittà</i>	page 48-49

Cirque ici - Johann Le Guillerm Secret	page 50-51
Frédéric Fisbach L'Illusion comique	page 52-53
Luk Perceval Andromak	page 54-55
Sasha Waltz Impromptus	page 56-57
Meg Stuart, Benoît Lachambre et Hahn Rowe FORGERIES, LOVE AND OTHER MATTERS	page 58-59
Patrick Bouvet et Cyril Teste Shot / Direct	page 60
Goksøyr & Martens Ce serait bien de faire quelque chose de politique	page 61
KompleXXkapharnaüm SquarE ⊖ télévision locale de rue	page 62
Jan Fabre L'Ange de la mort	page 63
Jean Michel Bruyère - LFK Jëkk (Sui in res)	page 64
Julian Rosefeldt Asylum Bastion Europe	page 65
Sujets à vif – SACD	page 66
Désirs d'auteurs – SACD	page 66
France Culture	page 67
La vingt-cinquième heure	page 68
Cycles de musiques sacrées	page 69
Débats – Théâtre des idées	page 71
Rencontres avec les artistes	page 71
Réunions	page 71
Cinéma, expositions Maison Jean Vilar Cinéma Utopia-Manutention Les Hivernales Musée Calvet	page 73
Rencontres d'été de la Chartreuse	page 74
Itinéraires et plan	page 75
Location et informations pratiques	page 76
Calendrier	page 80

4

3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16



1 7 1 8 1 9 2 0 2 1 2 2 2 3 2 4 2 5 2 6 2 7

« Il faut réveiller le corps de l'animal fantastique qu'est le théâtre par des mises en scène étonnantes, capables d'entrer dans l'intimité sociale de chaque individu. Car le théâtre que nous aimons consiste à réunir, alors que le monde d'aujourd'hui – où s'opposent riches et pauvres, est et ouest, nord et sud, etc – conduit à séparer. »

Thomas Ostermeier
artiste associé édition 2004

Thomas Ostermeier

Âgé de trente-cinq ans, Thomas Ostermeier est un metteur en scène de l'engagement. Physique et politique. Chacune de ses mises en scène engage le corps de ses comédiens de manière totale. Chaque spectacle, issu du répertoire ou de l'avant-garde, inspiré par le tumulte de l'histoire individuelle ou collective, convoque l'ensemble du corps social. Son théâtre direct, frontal et ciselé est celui de la quotidienneté : comédie des apparences des couples de la nouvelle classe dominante (*Maison de poupée*), lutte acharnée des parias des "cités" (*Woyzeck*), ultramoderne solitude des femmes orphelines de la guerre économique (*Concert à la carte*), jeunesse perdue et frondeuse en quête d'absolu (*Disco Pigs*)... Héritier inspiré de la tradition du Berliner Ensemble de Bertolt Brecht et de la pédagogie de Constantin Stanislavski et de Vsevolod Meyerhold, Thomas Ostermeier a fait ses premières armes en tant que comédien, puis en étudiant la mise en scène à l'École supérieure d'art dramatique Ernst Busch de Berlin. C'est dans le chantier de cette "capitale de la douleur" européenne en pleine réunification qu'il installe en 1996 la "Baracke", ensemble de préfabriqués abrités par le Deutsches Theater, qui devient le laboratoire de toute une nouvelle génération d'auteurs, d'acteurs et de metteurs en scène. Performances exigeantes et provocantes, dramaturgies et écritures résolument contemporaines : c'est dans la confrontation avec ses "pères" artistiques qu'il obtient la reconnaissance de ses pairs et de la critique. En 1999, alors que s'achève l'aventure de la Baracke qui enflamme un nouveau public, le Festival d'Avignon l'invite à présenter *Sous la ceinture* de Richard Dresser, *Shopping and fucking* de Marc Ravenhill et *Homme pour homme* de Bertolt Brecht à la Baraque Chabran, témoignages remarquables d'un collectif artistique caractéristique du théâtre germanique. Depuis 1999, Thomas Ostermeier codirige la Schaubühne, l'un des principaux théâtres de Berlin, qu'il cherche à ouvrir au public des non-initiés. En 2001, il présente la Révolution à Avignon, avec *la Mort de Danton* (1835) de Georg Büchner, pièce d'un éternel « jeune auteur », dit-il, auquel celui qui n'a cessé de monter les textes de la nouvelle génération rêve de s'affronter. Brecht, Ibsen, Büchner, mais aussi Maeterlinck : les auteurs du répertoire dont il transpose les pièces au cœur de notre actualité correspondent aussi bien à l'univers de Thomas Ostermeier que les contemporains qu'il a mis en scène, tels Sarah Kane, Biljana Sribljanovic, Jon Fosse ou encore Marius von Mayenburg, auteur associé de la Schaubühne. La scène allemande et européenne trouve en Thomas Ostermeier une voix possible pour renouveler un théâtre ancré dans la réalité. Celle d'une "vieille Europe" pacifiée mais déboussolée et divisée, qui cherche son chemin loin des promesses éventées du rêve américain. Celle des personnages de théâtre – auxquels Thomas Ostermeier souhaite redonner vie et couleur, afin d'accrocher le spectateur. Il fait le pari de l'art et de l'union, « car le théâtre que nous aimons, dit-il, consiste à réunir, alors que le monde d'aujourd'hui conduit à séparer ».

théâtre
Cour d'honneur du Palais des papes
22 h
durée estimée 2 h 15
première en France / nouvelle version
spectacle en allemand, surtitré

8 9 10 11

Woyzeck

de Georg Büchner

mise en scène Thomas Ostermeier
avec Erwin Bröderbauer, Bruno Cathomas, Lars Eidinger, Christina Geiße, Ruud Gielens, Josef Hoffmann, Udo Kroschwald, Ronald Kukulies, Paul Matzke, Linda Olsansky, Niklas Polhans, Felix Römer, Mai-Ly Schaparenko, Mai-Nam Schaparenko, Detlev Schmitt, Kay Bartholomäus Schulze, André Szymanski, Martin Winkel et "Patrock" Patrick Schulze, "Rico" Enrico Schwarz, "Sancho" Christian Garmatter, "Hawk" Ralf Habicht et un rappeur français
scénographie Jan Pappelbaum
costumes Almut Eppinger
musique Niclas Ramdohr
dramaturgie Marius von Mayenburg
lumières Urs Schönebaum
régie des combats Klaus Figge
entraînement à la danse Ralf Habicht
entraînement à la danse du ventre Sükran Ezgimen
assistants à la mise en scène Enrico Stolzenburg, Oliver Bierschenk, Jennifer Vollmar
production Schaubühne am Lehniner Platz (Berlin)
coproduction Festival d'Avignon
avec le soutien d'Arte

Thomas Ostermeier

Voici le soldat Woyzeck, ce personnage torturé de la pièce fragmentaire de Georg Büchner (1813-1837), transposé dans un no man's land de la périphérie des grandes villes européennes. Autres temps, autres mœurs. Si les casernes se sont éloignées de notre quotidien, des "cités" se sont érigées, où se perpétuent une hiérarchie et une violence qui n'ont parfois rien à leur envier. Une énergie et une vitalité aussi, héritées de la grande tradition du cabaret allemand, que ce spectacle exalte jusqu'au paroxysme, quelque part entre folie et féerie. Car « le monde est fou ! Le monde est beau ! », s'égosille Woyzeck. Domesticqué par son supérieur, trompé par sa dame de cœur, tourmenté par un médecin lui-même malade de la science expérimentale et de la raison instrumentale, ce pauvre hère que la vie désespère vacille, tourbillonne et déraisonne. Une humanité rageuse rongée par le fric barbote près d'une baraque à frites : bastons brut de béton, mais aussi chaleur et clameurs, chansons et scansions des rappeurs... Le cerveau de Woyzeck n'est plus que le siège du chaos humain et urbain. Un meurtre va se commettre, un meurtre comme « nous n'en avons pas eu un pareil depuis longtemps ». Truffée de nombreuses scènes muettes inventées, composée comme un scénario de film par Thomas Ostermeier et l'auteur Marius von Mayenburg, cette mise en scène physique enrôle l'onirisme désenchanté de *Woyzeck* dans une critique sociale du temps présent.

Voici le soldat Woyzeck, ce personnage torturé de la pièce fragmentaire de Georg Büchner (1813-1837), transposé dans un no man's land de la périphérie des grandes villes européennes. Autres temps, autres mœurs. Si les casernes se sont éloignées de notre quotidien, des "cités" se sont érigées, où se perpétuent une hiérarchie et une violence qui n'ont parfois rien à leur envier. Une énergie et une vitalité aussi, héritées de la grande tradition du cabaret allemand, que ce spectacle exalte jusqu'au paroxysme, quelque part entre folie et féerie. Car « le monde est fou ! Le monde est beau ! », s'égosille Woyzeck. Domesticqué par son supérieur, trompé par sa dame de cœur, tourmenté par un médecin lui-même malade de la science expérimentale et de la raison instrumentale, ce pauvre hère que la vie désespère vacille, tourbillonne et déraisonne. Une humanité rageuse rongée par le fric barbote près d'une baraque à frites : bastons brut de béton, mais aussi chaleur et clameurs, chansons et scansions des rappeurs... Le cerveau de Woyzeck n'est plus que le siège du chaos humain et urbain. Un meurtre va se commettre, un meurtre comme « nous n'en avons pas eu un pareil depuis longtemps ». Truffée de nombreuses scènes muettes inventées, composée comme un scénario de film par Thomas Ostermeier et l'auteur Marius von Mayenburg, cette mise en scène physique enrôle l'onirisme désenchanté de *Woyzeck* dans une critique sociale du temps présent.

Georg Büchner's last fragmentary and visionary text, transposed by Thomas Ostermeier right into the heart of the tower-block jungle. Woyzeck, a young pariah tormented by the whims of a gang leader, the madness of a doctor and betrayed by love, seeks humanity within urban chaos and rap music.

Woyzeck dans la peau d'un "son" dans un no man's land de la périphérie des grandes villes européennes. Autres temps, autres mœurs. Si les casernes se sont éloignées de notre quotidien, des "cités" se sont érigées, où se perpétuent une hiérarchie et une violence qui n'ont parfois rien à leur envier. Une énergie et une vitalité aussi, héritées de la grande tradition du cabaret allemand, que ce spectacle exalte jusqu'au paroxysme, quelque part entre folie et féerie. Car « le monde est fou ! Le monde est beau ! », s'égosille Woyzeck. Domesticqué par son supérieur, trompé par sa dame de cœur, tourmenté par un médecin lui-même malade de la science expérimentale et de la raison instrumentale, ce pauvre hère que la vie désespère vacille, tourbillonne et déraisonne. Une humanité rageuse rongée par le fric barbote près d'une baraque à frites : bastons brut de béton, mais aussi chaleur et clameurs, chansons et scansions des rappeurs... Le cerveau de Woyzeck n'est plus que le siège du chaos humain et urbain. Un meurtre va se commettre, un meurtre comme « nous n'en avons pas eu un pareil depuis longtemps ». Truffée de nombreuses scènes muettes inventées, composée comme un scénario de film par Thomas Ostermeier et l'auteur Marius von Mayenburg, cette mise en scène physique enrôle l'onirisme désenchanté de *Woyzeck* dans une critique sociale du temps présent.

Woyzeck dans la peau d'un "son" dans un no man's land de la périphérie des grandes villes européennes. Autres temps, autres mœurs. Si les casernes se sont éloignées de notre quotidien, des "cités" se sont érigées, où se perpétuent une hiérarchie et une violence qui n'ont parfois rien à leur envier. Une énergie et une vitalité aussi, héritées de la grande tradition du cabaret allemand, que ce spectacle exalte jusqu'au paroxysme, quelque part entre folie et féerie. Car « le monde est fou ! Le monde est beau ! », s'égosille Woyzeck. Domesticqué par son supérieur, trompé par sa dame de cœur, tourmenté par un médecin lui-même malade de la science expérimentale et de la raison instrumentale, ce pauvre hère que la vie désespère vacille, tourbillonne et déraisonne. Une humanité rageuse rongée par le fric barbote près d'une baraque à frites : bastons brut de béton, mais aussi chaleur et clameurs, chansons et scansions des rappeurs... Le cerveau de Woyzeck n'est plus que le siège du chaos humain et urbain. Un meurtre va se commettre, un meurtre comme « nous n'en avons pas eu un pareil depuis longtemps ». Truffée de nombreuses scènes muettes inventées, composée comme un scénario de film par Thomas Ostermeier et l'auteur Marius von Mayenburg, cette mise en scène physique enrôle l'onirisme désenchanté de *Woyzeck* dans une critique sociale du temps présent.

Woyzeck dans la peau d'un "son" dans un no man's land de la périphérie des grandes villes européennes. Autres temps, autres mœurs. Si les casernes se sont éloignées de notre quotidien, des "cités" se sont érigées, où se perpétuent une hiérarchie et une violence qui n'ont parfois rien à leur envier. Une énergie et une vitalité aussi, héritées de la grande tradition du cabaret allemand, que ce spectacle exalte jusqu'au paroxysme, quelque part entre folie et féerie. Car « le monde est fou ! Le monde est beau ! », s'égosille Woyzeck. Domesticqué par son supérieur, trompé par sa dame de cœur, tourmenté par un médecin lui-même malade de la science expérimentale et de la raison instrumentale, ce pauvre hère que la vie désespère vacille, tourbillonne et déraisonne. Une humanité rageuse rongée par le fric barbote près d'une baraque à frites : bastons brut de béton, mais aussi chaleur et clameurs, chansons et scansions des rappeurs... Le cerveau de Woyzeck n'est plus que le siège du chaos humain et urbain. Un meurtre va se commettre, un meurtre comme « nous n'en avons pas eu un pareil depuis longtemps ». Truffée de nombreuses scènes muettes inventées, composée comme un scénario de film par Thomas Ostermeier et l'auteur Marius von Mayenburg, cette mise en scène physique enrôle l'onirisme désenchanté de *Woyzeck* dans une critique sociale du temps présent.

théâtre
Gymnase du lycée Saint-Joseph
23 h
durée 1 h
spectacle en allemand, surtitré

13 14 15 16

Disco Pigs d'Enda Walsh

mise en scène Thomas Ostermeier
avec Bibiana Beglau, Marc Hosemann
percussions Thomas "Danny-Boy" Witte
traduction en allemand Ian Galbraith
version de la Baracke am Deutschen Theater (Berlin)

live electronic Jörg Gollasch
assistant à la mise en scène et dramaturgie Rachel West
coproduction Baracke am Deutschen Theater (Berlin),
Deutsches Schauspielhaus (Hambourg), reprise par la
Schaubühne am Lehnhiner Platz (Berlin)

droits de représentation Verlag Felix Bloch Erben Berlin
éditions de la revue Les cahiers de la scène de la page 102

À l'âge de la rage et de la frime, Pig et Runt sont sur un ring, boxent des mots d'amour, de joie et de colère comme un groupe de rock'n roll. Un gars et une fille se cognent à la vie et décochent des utopies avec une féroce énergie. Amis inséparables, amants incurables, jumeaux d'adoption : sur le tempo d'un batteur endiablé présent sur scène, deux conteurs insurgés à la gouaille de prolos balancent leurs obscénités dans un argot bien à eux. Farcis de séries télévisées, nourris à la mamelle industrielle, gavés de gadgets numérisés, Pig et Runt font exploser leurs dix-sept ans sur une section rythmique parfaitement calée, dans un corps à corps détonant, lors d'un face à face avec le public. Ils sont encore si proches du monde de l'enfance, cette île sauvage où l'argent, la carrière et les amitiés intéressées s'effacent devant la naissance d'une idylle, la flamme d'un grand idéal. Leur jeunesse en bandoulière, rien ne semble arrêter ces teenagers. Nés le même jour et à la même heure, aucun danger ne pourrait entraver leur complicité. Le temps est de leur côté, ils ont l'âge des possibles, où l'on peut tout tenter, inventer, refuser : partir en taxi au bord de la mer sur un coup de tête et regarder *Alerte à Malibu* le lendemain. Mais le temps arrête net leurs rêves enfantins. Alors, dans une dernière danse, ils songent à cette jeunesse disparue comme à un paradis perdu, avec l'euphorie de la dernière chance. Une performance théâtrale conçue comme un concert de rock.

Two teenagers in an explosive clinch erupt with the anger and the dreams of their seventeen years, a unique encounter with the audience. A rock concert of a play, where the twins progress from childhood innocence to adolescent awareness.

Thomas Ostermeier

nous faire découvrir dans leur version française à travers des lectures ou mises en espace. Ces écritures nous viennent d'Allemagne (Marius von Mayenburg, Falk Richter, Fritz Kater), d'Angleterre (Caryl Churchill), du Canada (George F. Walker), d'Irlande (Enda Walsh), de Lituanie (Gintaras Grajauskas) et de Russie (Vladimir et Oleg Presniakov). Ce cycle de lectures sera aussi l'occasion d'une rencontre entre un groupe de jeunes comédiens issus de l'École régionale d'acteurs de Cannes en juin 2003 et les metteurs en scène européens

qui les dirigeront : Thomas Ostermeier, Enrico Stolzenburg, Oskaras Koršunovas et d'autres... Coproduction Festival d'Avignon, Maison Antoine-Vitez, Fonds d'insertion pour les jeunes artistes dramatiques de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Maison Jean Vilar

Exposition autour de l'univers de Thomas Ostermeier et du théâtre allemand.
voir p. 73

France Culture

le 14 juillet
Rencontre autour de Thomas Ostermeier
voir p. 67

Alternatives théâtrales

Cette revue, en co-édition avec le Festival d'Avignon, consacre un numéro spécial au théâtre allemand.

Du vivant et des certitudes

J'ai pensé, d'abord, à un dialogue entre quelqu'un qui considérerait que le théâtre est une chose totalement obsolète, ne pouvant plus guère l'intéresser ou le concerner, et un interlocuteur qui n'aurait pas de certitudes sur le rôle que peut jouer aujourd'hui le théâtre mais qui serait persuadé qu'on en a un besoin urgent et pressant, qu'il est nécessaire de l'inventer, de le réinventer, y compris et surtout contre lui-même, contre ce dans quoi il est pris et enfermé. Tout ce qui pourrait facilement nous donner à penser que le vivant est définitivement ailleurs. J'ai commencé à écrire ce dialogue... Tout sonnait faux et démonstratif. Alors, je me laisse aller à des notations sans autre lien que cette impossibilité de certitudes auxquelles se raccrocher.

Est-ce que le théâtre peut encore nous bouleverser, nous toucher, nous passionner ? Est-ce qu'il a encore un rapport avec le vivant ? L'on ne peut se contenter de répondre en évoquant la mythique et sacro-sainte supposée communauté et communion où l'on nous referait éternellement le coup du mythe de la Cité et des grandes questions qui seraient là débattues.

Qu'est-ce qui me touche encore, par exemple, si fortement, cette grâce fugitive qui me prend, me saisit parfois par surprise, moi qui m'ennuie si souvent dans la célébration muséale du théâtre, cette machine à broyer et anesthésier la violence du vivant, à rendre tout lisse, tout propre dans des spectacles bien faits, bien joués, bien éclairés. Ce vide chic meublé de petits artifices, de coquetteries formelles pour gens de bonne compagnie.

12

Comment s'intéresser à un théâtre qui ne soit pas en insurrection permanente contre l'ordre, toutes les formes d'ordre qui nous régissent, y compris contre ces impératifs catégoriques de bien pensante esthétique qui voudraient, en plus, nous donner (et se donner) l'illusion de la transgression, ces jeux plus ou moins virtuoses où des "créateurs" n'ont de cesse de montrer et prouver qu'ils sont dignes du plan de carrière et des lieux qui les attendent.

Comment continuer à défendre la culture en soi, comme un mot d'ordre ou une pieuse évocation, comme ce qui serait drapé pour l'éternité et qu'il faudrait perpétuer, maintenir, comme une portion de "supplément d'âme" quand tout s'effondre autour de nous ?

Et comment continuer à aimer béatement le théâtre, l'art, la poésie, de les célébrer et de les commémorer ad nauseam. Est-ce que seuls ceux qui savent bien haïr ne seraient pas capables d'aimer comme il faut ?

Comment "aimer" l'art, le théâtre, la poésie autrement que comme un pendu qui pour toujours aime sa corde et la garde serrée dans sa main. Il en a réchappé avec une drôle d'expression et le cou un peu de côté.

Bon, on vous voit venir. Vous allez encore repartir sur l'écriture contemporaine. Encore la rengaine... D'être un auteur vivant vous rend-il bien sûr d'être contemporain de quoi que ce soit et déjà de vous-mêmes ?

Bon, il faut être positif. Je vais essayer de noter ce que j'attends du théâtre : je voudrais être surpris tout le temps, je voudrais que l'on me parle du monde en une forme musicale qui me déconcerte, je voudrais que l'on ne me renvoie pas à des certitudes rassurantes, je voudrais que l'on ne me laisse jamais danser sur mes deux pieds, je voudrais pouvoir rire et pleurer en même temps, je voudrais que rien ne coïncide jamais tout à fait avec rien, je voudrais qu'il y ait tellement de pensée et de nécessité que l'on oublie que la forme est bouleversée, je voudrais être saisi et penser intensément dans un moment de pure sensation, de pure jouissance de la pensée et de la sensation, je voudrais que l'intelligence et la radicalité et la force théâtrale soient si grandes qu'on les oublie, qu'elles s'effacent et donnent l'illusion de la simplicité, de la limpidité...

Voilà... Rien que ça ! Et puis quoi encore ?

Bon, et puis je relis *Woyzeck* et *Homme pour homme*. Je suis plongé dans *Peer Gynt*, dans ces textes qui sont des grandes énigmes équivoques entre carnavalesque et tragédie, sur fond de paroles bibliques détournées, citées, réinventées. Voilà, de nouveau, je suis pris dans cette lecture par le rêve du théâtre. L'image de Peer Gynt cherchant le soi comme Diogène, une lanterne allumée en plein jour en quête d'un humain. Tentant de se faire un destin en sautant d'un présent à un autre. Ou bien, le chant sifflotant du bouc à la gorge tranchée et de l'homme séparé de lui-même, entre comptine enfantine et grande parole lyrique qui se retourne pour un pied de nez.



Patrick Pineau

Après avoir interprété le Danton de Büchner, l'Arlequin de *la Double Inconstance* de Marivaux, Patrick Pineau commence avec le rôle principal de *Féroé, la nuit...* de Michel Deutsch, en 1989, une longue collaboration avec Georges Lavaudant, alors codirecteur du TNP de Villeurbanne. Car avec Patrick Pineau, le collectif prime sur l'individuel, le plaisir instinctif de jouer est inséparable de l'esprit de troupe. Troupe de l'Odéon dont il fait partie depuis 1997 et dans laquelle on a pu le voir encore dernièrement dans *Un fil à la patte* de Feydeau (2001), *la Mort de Danton* de Büchner (2002) et *la Cerisaie* de Tchekhov (2004). C'est toujours au Théâtre de l'Odéon qu'il met en scène Valletti (*Monsieur Armand dit Garrincha*, 2001) et Gorki (*Les Barbares*, 2003). La fascination de Patrick Pineau pour *Peer Gynt*, cette œuvre-vie, et le désir de confier de ce rôle-titre à Éric Elmosino, le conduisent aujourd'hui à créer ce rêve sans fin, ce poème exceptionnel. Patrick Pineau est inséparable d'une petite bande de fidèles, dont le comédien Éric Elmosino, avec lequel il partage son aventure théâtrale depuis vingt ans.

théâtre
Cour d'honneur du Palais des papes
22 h
durée estimée 4 h 30 avec entracte
création

16 17 18 20 21 22 23 24 25

Peer Gynt

d'Henrik Ibsen

mise en scène Patrick Pineau
avec Bouzid Allam, Gilles Arbona, Baya Belal, Nicolas Bonnefoy, Frédéric Borie, Hervé Briaux,
Jean-Michel Cannone, Laurencé Cordier, Éric Elmosnino, Aline Le Berre, Laurent Manzoni, Christelle Martin,
Mathias Mégard, Cendrine Orcier, Fabien Orcier, Annie Perret, Julie Pouillon, Marie Trystram
traduction François Regnault
dramaturgie Eugène Durif
scénographie Sylvie Orcier, en collaboration avec Hakim Mouhous
costumes Brigitte Tribouilloy
son Jean-Philippe François
lumières Marie Nicolas
maquillages Sylvie Cailler
coiffures Sylvie Cailler, Jocelyne Milazzo
masques Coralie Leguevaque
assistante à la mise en scène Anne Soisson
coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe, Festival d'Avignon, Région Haute-Normandie - Théâtre en région,
La Filature - Scène nationale de Mulhouse, Centre dramatique national de Normandie - Comédie de Caen,
Scène nationale Evreux Louviers
avec le soutien de la Région Île-de-France et de la ville d'Evreux
avec l'aide du Théâtre Nanterre Amandiers - Centre dramatique national

Un poète entre dans la Cour. Un vagabond des campagnes norvégiennes, un paysan malgré lui qui mène son monde en bateau, raconte et se raconte des histoires, tutoie les trolls des montagnes, séduit les femmes et retire ses avances, fait hurler sa mère d'amour et de colère. Son nom : Peer Gynt. Son créateur : Henrik Ibsen (1828-1906), maître des profondeurs de l'âme humaine et de l'ironie, qui puisa dans les contes norvégiens la matrice de cet exceptionnel poème dramatique (1867). Sa maison : une ferme de la vallée de Gudbrandsdal. Sa mission : être soi-même, quel qu'en soit le prix. La quête de soi comme boussole, ce Rimbaud des fjords cherche ce qu'est le "moi" dans l'éperdu, l'étendue infinie des espaces géographiques et mentaux qu'il multiplie à l'envi. Du Maroc à l'Égypte, des lacs impassibles aux rivages de la mer Morte, de l'armateur au prophète, du citoyen au maître du monde, de l'empereur à l'exégète, *Peer Gynt* conte les pérégrinations d'un aventurier du monde.

Une cabane, quelques objets, un mât de voilier, de manège avec le ciel en guise de chapiteau donnent à voir une peinture constituée de trente-huit tableaux, menée par une troupe d'acteurs complices pour la plus belle et périlleuse des aventures : celle de l'homme parti à la recherche de lui-même. La fascination de Patrick Pineau pour *Peer Gynt*, cette œuvre-vie, et le désir de confier de ce rôle-titre à Éric Elmosnino, le conduisent aujourd'hui à créer ce rêve sans fin, ce poème exceptionnel.

An entire existence wrapped up in five acts, *Peer Gynt* is the poem that alone represents all escapes, all departures ever made. A log cabin, a few objects, a sailing mast inside a manège under the sky in lieu of the circus tent to create a painting composed of thirty-eight tableaux. A troupe of cohesive actors leads the audience in the most beautiful and perilous of adventures – a man setting off to find himself.

et

Lectures au musée Calvet

Eugène Durif

le 20 juillet à 11 h

lecture par l'auteur de poèmes et de textes de son choix

le 20 juillet à 18 h 30

lecture par Patrick Pineau et sa troupe de nouvelles et d'une pièce inédite

Georges Lavaudant

le 12 juillet à 18 h 30

lecture par Georges Lavaudant de *In morte di Paolo Grassi*
de Giorgio Strehler

traduction Ariane Mnouchkine

Bernard Sobel

théâtre
Châteaublanc
22 h
durée estimée 2 h 30
création

14 15 17 18 19 20 21 22 24 25

Brecht écrit ce
Brecht écrit ce
généralisée des
redécoupage géo-
gographique des
régimes politiques,
boulversement des
hiérarchies sociales),
tout cela le conduit –
avec d'autres – à
essayer de penser
l'Homme dans des
termes nouveaux et
d'imaginer les
conditions nécessaires
à un nouveau départ.
L'homme nouveau
rêvé par certains
n'est jamais nulle
part advenu. Et aux
ruines de l'humanisme
bourgeois sont venues
s'ajouter celles de
l'humanisme
communiste. Revenir
dans ce contexte à
cette expérimentation
théâtrale d'un jeune
homme du début de
l'autre siècle, c'est
reprendre avec son
aide, et dans
l'incertitude, un
chantier toujours
ouvert.

Un homme est un homme
de Bertolt Brecht
mise en scène Bernard Sobel
en collaboration avec Michèle Raoul-Davis
traduction Bernard Chartreux, Eberhard Spreng et Jean-Pierre Vincent
avec Michel Bompoil, Pascal Bongard, Éric Caruso, Éric Castex, Mohamed El Hayani, Farid Fadavi, Christine Gagneux,
Matthias Girbig, Denis Lavant, Jérémie Lippmann, Damien Witecka
décor Tina Maselli
costumes et accessoires Jacqueline Bosson
réalisation des costumes Odile Mahoudeau
son Bernard Vallery
assistante à la mise en scène Mirabelle Rousseau
production Théâtre de Gennevilliers
avec la participation artistique du jeune théâtre national
avec le soutien de la Ville de Gennevilliers, du Conseil général des Hauts-de-Seine et de la Région Île-de-France
texte publié par l'Arche éditeur sous le titre *Homme pour homme*

généralisée des
redécoupage géo-
gographique des
régimes politiques,
boulversement des
hiérarchies sociales),
tout cela le conduit –
avec d'autres – à
essayer de penser
l'Homme dans des
termes nouveaux et
d'imaginer les
conditions nécessaires
à un nouveau départ.
L'homme nouveau
rêvé par certains
n'est jamais nulle
part advenu. Et aux
ruines de l'humanisme
bourgeois sont venues
s'ajouter celles de
l'humanisme
communiste. Revenir
dans ce contexte à
cette expérimentation
théâtrale d'un jeune
homme du début de
l'autre siècle, c'est
reprendre avec son
aide, et dans
l'incertitude, un
chantier toujours
ouvert.

Brecht écrit *Un homme est un homme* sur les ruines de l'humanisme bourgeois dans l'immédiat après-guerre 14-18. Ce massacre de masse de la jeunesse du continent, cette violation généralisée des valeurs du monde occidental, cette remise en cause de l'ordre du monde ancien (redécoupage géographique des pays, changements brutaux des régimes politiques, bouleversement des hiérarchies sociales), tout cela le conduit – avec d'autres – à essayer de penser l'Homme dans des termes nouveaux et d'imaginer les conditions nécessaires à un nouveau départ. L'homme nouveau rêvé par certains n'est jamais nulle part advenu. Et aux ruines de l'humanisme bourgeois sont venues s'ajouter celles de l'humanisme communiste. Revenir dans ce contexte à cette expérimentation théâtrale d'un jeune homme du début de l'autre siècle, c'est reprendre avec son aide, et dans l'incertitude, un chantier toujours ouvert.

Galy Gay sort de chez lui un beau matin pour faire les courses, laissant madame à la maison. Et le petit bonhomme de rien du tout, après une certaine rencontre et toute une série de métamorphoses et d'épreuves, se transforme en un chef de guerre accompli. Transformation peut-être moralement critiquable, mais très avantagieuse du point de vue de l'intéressé. Que cette capacité à changer soit positive restera pour Brecht un postulat, sinon un dogme. Il reviendra sur la pièce à plusieurs reprises, atténuant la métamorphose du civil en tueur sans jamais la supprimer.

Bernard Sobel découvre le théâtre au Berliner Ensemble à Berlin dans les derniers mois de la vie de Brecht. À Paris, il réunit un collectif de travail installé à Gennevilliers avec, au début, le seul soutien de la municipalité. Devenu en 1982 Centre dramatique national, le Théâtre de Gennevilliers se veut depuis l'origine "un lieu de partance et de protestation, lieu par excellence relatif", pour reprendre une belle définition de Bruno Bayen. Avec plus de soixante-dix mises en scène depuis 1964, Sobel et son équipe ont souvent révélé des auteurs pas ou peu connus en France. Par ailleurs, Bernard Sobel a signé de nombreuses mises en scène d'opéra et a réalisé pour la télévision française des documentaires, des fictions originales et des enregistrements de mises en scène. Il a également créé en 1974 la revue *théâtre/public*. Bernard Sobel et son équipe étaient à Avignon en 2001 avec *Ubu* et Denis Lavant, qui interprète aujourd'hui Galy Gay, le héros d'*Un homme est un homme*.

17

Via the tribulations of Galy Gay, interpreted by actor Denis Lavant, Bernard Sobel investigates the Bertolt Brecht play which tests the capacity of Man to invent himself while the dream of "a new Man" has failed.

Frank Castorf

Metteur en scène dissident d'une Allemagne de l'Est corsetée, puis artiste engagé d'un pays réunifié mais encore divisé, Frank Castorf est, depuis onze ans, le directeur de la Volksbühne, l'un des plus grands théâtres de l'ancien secteur est berlinois. Enfant du théâtre politique brechtien, sa manière de s'emparer des œuvres de Tennessee Williams (*Forever Young*) ou de Dostoïevski (*Humiliés et offensés*, *L'Idiot*, *Les Démons*), sa conception d'un théâtre insurgé auquel une troupe d'acteurs, de scénographes et de dramaturges fidèles est étroitement associée, font de Frank Castorf l'incontournable "régisseur" d'un des théâtres les plus courus et inventifs de Berlin, d'une des scènes les plus suivies et controversées d'une Europe née sur les décombres du rideau de fer.

avec le soutien de la Stiftung Deutsche Klassenlotterie Berlin, du Sénat de Berlin, de la déléguée à la Culture et au Média du Gouvernement fédéral allemand et du ministère des Affaires étrangères allemand

théâtre
Châteaublanc
22 h
durée 3 h
première en France
spectacle en allemand, surtitré

789

Kokain (Cocaïne)

d'après le roman de Pitigrilli

adaptation et mise en scène Frank Castorf

avec Kathrin Angerer, Hendrik Arnst, Brigitte Cuvelier, Martha Fessehazion, Sir Henry, Marc Hosemann, Jörg Neumann, Irina Potapenko, Silvia Rieger, Alexander Scheer, Jeanette Spassova

scénographie Jonathan Meese

costumes Barbara Aigner

composition et musique Sir Henry

régie vidéo Jan Speckenbach

caméra Andreas Deinert

montage en direct Jens Crull

lumières Lothar Baumgarte

collaboration dramaturgique Carl Hegemann, Jutta Wangemann

production Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz (Berlin)

On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans. Tito Arnaudi, héros libertin des années vingt du roman de l'Italien Pitigrilli (1893-1975), n'échappe pas à la règle. Ce jeune dandy quitte la quiétude de ses études pour les frasques de la vie parisienne. Avidé d'expériences nouvelles, il écrit un reportage détonnant sur l'opium du peuple des nuits orgiaques : la cocaïne. Une drogue qu'il ne cessera de consommer, lors d'un long dérèglement de tous les sens. Érotiques : la sensualité insatiable de Maud, son ancien amour, son héroïne, sa "Cocaïna", croise les extravagances d'une arménienne délurée. Extatiques : la poudre blanche est l'extase d'un monde d'illusions que l'on corrompt, la mystique de l'empire et de l'emprise médiatique. « Je me tue car vivre me dégoûte. Tout homme intelligent arrivé à 28 ans devrait en faire autant », conclut Tito. Dans un décor envisagé comme un autel, un chemin de croix, une éruption volcanique par le plasticien Jonathan Meese, la troupe étourdissante de Frank Castorf nous entraîne dans une odyssée chaotique. Une caméra vidéo virtuose et voyeuriste leur colle à la peau. Comme pour mieux saisir l'état d'overdose, un film de science-fiction hiératique met le spectateur en état d'hypnose. Le scepticisme corrosif de Pitigrilli est ici mis en scène avec une maîtrise explosive de la déchéance, dans un théâtre où l'on chante et l'on danse sur les ruines d'une Europe décadente.

Staged in a plastic art and video decor-cum-installation, the stunning troupe led by Frank Castorf tells the tale of the chaotic odyssey of a drug-hooked dandy lost in all the delights and delirium of addiction.



René Pollesch

Conçues comme des installations, les pièces de l'auteur et metteur en scène allemand René Pollesch analysent les conditions de vie et de travail sous les signes du néolibéralisme et de la globalisation. À travers son théâtre, il s'interroge sur les stratégies de survie individuelles par des temps de fragilisation économique. Directeur artistique du Prater, petite salle de la Volksbühne dirigée par Frank Castorf, René Pollesch a inventé une forme éloignée des structures conventionnelles de récit et imposé sa marque de fabrique : des dialogues à haut débit criblés de citations de sociologues, un engagement corporel sans ménagement de la part des comédiens étroitement associés à ce théâtre de "l'agit-pop".

avec le soutien de la Stiftung Deutsche Klassenlotterie Berlin, du Sénat de Berlin, de la déléguée à la Culture et au Média du Gouvernement fédéral allemand et du ministère des Affaires étrangères allemand

8 9 10 11

théâtre
Gymnase du lycée Saint-Joseph
22 h
durée estimée 1 h 30
création
spectacle en allemand, surtitré

Pablo in der Plusfiliale (Pablo au supermarché Plus)

texte et mise en scène René Pollesch

avec Inga Busch, Christine Groß, Gordon Murphy Kirchmeyer, Susanne Strenger, Volker Spengler

scénographie Bert Neumann

costumes Nina von Mechow

vidéo Ute Schall

production Ruhrfestspiele Recklinghausen

en coproduction avec le Festival d'Avignon, la Volksbühne

am Rosa-Luxemburg-Platz Berlin, le Rotterdamse Schouwbourg

avec le soutien de l'Ona pour les surtitres

C'est une invitation au dépaysement, géopolitique et théâtral, auquel René Pollesch nous convie. Dans un espace scénique formé par trois camions conteneurs – élaboré par Bert Neumann, l'inventif scénographe de la Volksbühne – où l'on peut suivre entre autres les développements d'un "clip" permanent sur un grand écran, Pablo vitote de son petit boulot d'employé de supermarché discount, dont les structures de travail sont proches de celles d'une ville du tiers-monde développée et asphyxiée qui sert aujourd'hui de modèle social et urbain aux métropoles occidentales. Pablo, entouré d'une sorte de communauté solidaire, vit dans sa quotidienneté de cobaye laborieux les contrats de travail falsifiés, les "conventions collectives" biaisées, le syndicalisme dévoyé ou empêché qui ont débarqué sur le vieux continent. *Pablo au supermarché Plus* est le dernier volet d'une trilogie démarrée avec *Telefavela* et *Svetlana dans la favela*. Calqué sur les *telenovellas* brésiliennes, feuilletons kitch multipliés à l'infini, le soap opera de René Pollesch devient une ruse, un détournement de forme et de fond, un cheval de Troie pour introduire la subversion à travers une forme simple et universellement répandue. Ici, le public assiste aux tribulations improbables, délirantes et hilarantes du personnel d'une superette allemande dont le flot continu de paroles survoltées contourne toutes les frontières de la hiérarchie et de la géographie pour en inventer de nouvelles.

In a stage area defined by three container trucks where the developments of a permanent "video clip" are shown on a big screen, the audience follows the improbable, yet wild and hilarious misfortunes of the employees in a German supermarket. Pablo is the hero who eludes all the frontiers of hierarchy and geography and invents new strategies.

21

Théâtre en Allemagne

Excursion chez le voisin allemand

À première vue, le théâtre allemand est un théâtre riche – riche d'artistes, de mises en scène, d'impulsions, riche aussi d'institutions et de subventions conséquentes. À y regarder de plus près, il ne se montre pas avare de crises – artistiques et financières, personnelles et structurelles. Mais le théâtre allemand reste un paysage structuré, peut-être même un biotope dans le cadre de l'activité culturelle en Europe. Un biotope dans lequel croissent et fleurissent les plantes les plus curieuses. Jusqu'à aujourd'hui, il garantit en tout cas une importante variété de metteurs en scène, qui semblent marquer beaucoup plus le théâtre allemand que les auteurs. Malgré la proclamation à la fin des années 90 d'un changement de génération dans la mise en scène et à la direction des théâtres, les esthétiques et les traditions les plus diverses cohabitent, les stars connues partagent la scène avec les jeunes talents. Cependant, il est indéniable que certaines tendances et certains artistes ont fortement influencé le théâtre ces dernières années, et joué, si l'on veut, le rôle d'une "jeune" génération des pères. Einar Schleef, de son vivant à peine connu par-delà les frontières de l'Allemagne, et son théâtre de la masse et du chœur délibérément excessif, mais particulièrement lucide dans son regard sur l'histoire allemande. Le théâtre du ralenti de Christoph Marthaler, dans lequel toute notion du temps semble se dissoudre, dans lequel la mémoire historique se fraie souvent un chemin par la musique. Frank Castorf, dont la technique des associations libres vit de comédiens qui se dépensent jusqu'à leurs limites en oscillant perpétuellement sur scène entre leur rôle et leur propre biographie.

On peut aborder un grand nombre des metteurs en scène contemporains à l'aune de ces "pères", des questionnements esthétiques et sociaux qui sont les leurs. Même si cela peut s'opérer sous le mode de l'opposition la plus complète. Sur les scènes allemandes, on observe aujourd'hui une tendance à une forme de jeu excentrique, voire extatique, tout autant qu'un projet très rigoureux de confrontation avec des questions sociopolitiques. Thomas Ostermeier fait partie des metteurs en scène qui recherchent contenu et actualité dans le texte et dans le dialogue avec les auteurs. René Pollesch les transcrit lui-même sous la forme de cascades de parole sur le monde de la globalisation extrême et des nouvelles (non-) formes du travail. Certes, le théâtre allemand offre chaque saison d'innombrables relectures (aussi "radicales" que possible) des classiques, sur lesquelles se fonde précisément le concept de "théâtre des metteurs en scène" (Regietheater). Ceux-ci prennent désormais comme point de départ des questionnements et des thèmes qui les mènent très souvent vers des adaptations de romans ou de films. Le cinéma, les mythes quotidiens de la culture pop et de l'industrie cinématographique ont depuis longtemps fait leur entrée dans le théâtre allemand. C'est sans doute dans la poursuite de l'authenticité et dans l'interrogation du monde contemporain qu'il faut chercher le dénominateur commun à un grand nombre de metteurs en scène. Les formes de cette poursuite diffèrent – mais le jeu psychologique et le simple réalisme ne sont plus à même de servir une telle démarche. Il s'agit bien plus de trouver le "ton juste" qui bannit de la scène toute intériorité pure et toute tendance déclamatoire dans la théâtralité.

De l'extérieur, il peut sembler que ce soit aujourd'hui à Berlin que se fait le théâtre allemand, à l'instar des années 20 où la vie culturelle y florissait. Cela est trompeur. Hambourg, Munich, Bochum à l'Ouest, Dresde, Leipzig, Cottbus à l'Est, pour ne citer que quelques villes dont le théâtre est remarquable. Si les "théâtres de cour" étaient autrefois ouverts et entretenus par les diverses principautés à partir desquelles l'Allemagne s'est constituée, les théâtres sont aujourd'hui toujours soumis à la politique culturelle et aux subventions au niveau régional. Les théâtres ont donc toujours été décentralisés. Ceci n'a pas changé après la réunification, même si le paysage théâtral, pour des raisons financières et structurelles précisément, apparaît aujourd'hui beaucoup plus fragile qu'auparavant. Le Rideau de Fer a certes empêché une évolution commune du théâtre dans les deux Allemagne et induit de nombreuses différences en matière esthétique et dans la définition du rôle de l'artiste. Même du temps de la Guerre Froide, les deux théâtres connaissaient cependant des échanges et entretenaient par delà les frontières une concurrence nourrie de curiosité pour l'autre, ce qui a animé et enrichi les deux espaces théâtraux pendant quarante ans.

Les cent cinquante et un "Théâtres nationaux et municipaux" (Staats- und Stadttheater) forment en Allemagne un réseau aux mailles étroites, et ne constituent pas des "espaces vides" accueillant de temps à autre quelque manifestation culturelle. Ils vivent au contraire de leurs "ensembles", c'est-à-dire de leurs troupes fixes : les comédiens, les metteurs en scène, les artisans, les techniciens, l'administration, tous engagés sous la forme d'un emploi fixe et présents toute l'année dans leur théâtre. Le théâtre allemand est non seulement l'un des théâtres les plus subventionnés en Europe (environ 2,1 milliards d'euros par an), mais aussi un employeur important dans les villes (environ 40.000 contrats de travail). Les théâtres sont donc des structures importantes et lourdes, dont les coûts de personnel et de fonctionnement absorbent à eux seuls 80 % de leur budget. Et ils financent également une branche professionnelle sans laquelle il serait sans doute impossible de concevoir des programmations véritablement pensées et d'organiser l'activité de l'ensemble autour de phases de répétitions d'environ huit semaines pour une vingtaine de productions par an. Les fameux "dramaturges" allemands ne collaborent pas seulement avec les metteurs en scène le temps de quelques productions, mais participent à la réflexion sur les pièces, aux choix de mise en scène et de distribution et initient un discours interne qui doit être rendu visible au public et aux médias. Et par le "fonctionnement du répertoire", dans lequel plusieurs mises en scène sont jouées en alternance, le théâtre cherche à répondre à son public. Nulle part ailleurs qu'en Allemagne, le théâtre est aussi ancré localement. Une chance, lorsque l'on veut parvenir à fidéliser ses spectateurs. Mais cela contraint également à être constamment à l'écoute des questionnements et des problématiques de la collectivité au sein de laquelle on travaille.

Un comédien, qui répète le matin *le Malade imaginaire* pour ensuite mourir en *Hamlet* sur la scène le soir et attendre Godot avec Estragon deux fois par semaine, ne peut pas partir en tournée. Le théâtre fondé sur l'ensemble ne peut que très rarement, pour des raisons financières et de fonctionnement, faire tourner des spectacles ou accueillir des productions extérieures dans ses propres murs. Il existe encore de très nombreux "Mehrsparthenhäuser", c'est-à-dire des institutions qui ne se limitent pas au théâtre mais réunissent aussi opéra et danse sous un même toit. Dans de tels théâtres, les relations artistiques transversales les plus fructueuses peuvent se développer, les différents metteurs en scène travaillant régulièrement avec les mêmes comédiens ne peuvent s'ignorer, ne serait-ce que par le fait de leur concurrence. Créer et permettre de telles possibilités de continuité et d'échange : tel est, par-delà la seule prodigalité en moyens que peut encore tout juste se permettre la scène allemande, le vrai luxe de ce paysage théâtral.

Barbara Engelhardt
critique de théâtre

Christoph Marthaler a su fondre sa culture dramaturgique et musicale en un théâtre choral burlesque et radical. Hautboïste de formation, il débute avec des spectacles d'inspiration dadaïste, explore les peurs des contemporains ou joue avec les lieder de Schubert. C'est avec son légendaire requiem pour la RDA *Murx den Europäer ! Murx ihn ! Murx ihn ! Murx ihn ab ! (Flingue l'Européen ! Flingue-le !...)* que ce metteur en scène suisse, actuel directeur du Schauspielhaus de Zurich, accède à la reconnaissance internationale, avec un théâtre souvent conçu comme une partition polyphonique réglée comme du papier à musique, dans lequel une armée de Godots universels joue son humanité dans les salles d'attente et les cafés.

Christoph Marthaler

Groundings, eine Hoffnungsvariante (Groundings, une variation de l'espoir)

un projet de Christoph Marthaler, Stefanie Carp et Anna Viebrock

mise en scène Christoph Marthaler

avec Peter Brombacher, Jean-Pierre Cornu, Ueli Jäggi, André Jung,
Jürg Kienberger, Bernhard Landau, Matthias Matschke, Karin Neuhäuser,
Josef Ostendorf, Sebastian Rudolph

scénographie et costumes Anna Viebrock

musique Jürg Kienberger, Christoph Marthaler

dramaturgie Stefanie Carp

lumières Herbert Cybulski

assistant à la mise en scène Ingo Berk

production Schauspielhaus Zürich

avec le soutien de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture

théâtre

Théâtre municipal

21 h les 10 et 11 juillet

16 h le 11 juillet

durée 2 h 15

première en France

spectacle en allemand, surtitré

10 11

C'est l'histoire drôle d'un naufrage, d'un atterrissage forcé (grounding). Celui d'une compagnie d'aviation, celui de toute une société, de toute une civilisation. À travers la faillite de la Swissair, fleuron et fierté d'un pays surprotégé, un monde s'effondre et refuse de se l'avouer. C'est aussi l'histoire d'un télescopage : au moment où se jouait ce drame social et national qui fit vaciller la Suisse sur ses fondations, Christoph Marthaler était menacé de limogeage par son conseil d'administration. Le directeur d'une des plus stimulantes scènes d'Europe eut l'impression de vivre en modèle réduit le crash de la Swissair. Retrouvant ainsi la fonction cathartique du théâtre, cette libération et purgation des passions permises par la représentation, Christoph Marthaler composa cette farce caustique et musicale. Des managers se gargarisent de l'esperanto administratif des cadres de la nouvelle économie, jouent, assis sur des sièges éjectables, la comédie des stratégies d'entreprise. Dans la neutralité feutrée du marché, on rationalise à tout va, on loue des comédiens comme des réacteurs, on efface les dettes en proposant aux salariés de travailler un mois en toute gratuité. Sur fond d'airs populaires, le monde de l'art se mêle à celui du dollar, des entrepreneurs reprennent en chœur le jargon d'une philosophie de bazar, ridiculisent un monde de transaction, aussi solide qu'un décor en carton-pâte. Un chant revient, comme les musiques d'ascenseur de nos modernes haut-parleurs : "la chanson de la Bérézina"...

From the telescoping of the wreckage of the airline company, Swissair, the pride of an over-protected financial country, and the threat of dismissal levelled at him by the board of the Schauspielhaus Zurich, Christoph Marthaler has composed a biting and musical farce about business strategies.

Pippo Delbono

Entre cabaret populaire et poésie corporelle, danse de vie et théâtre de la crudité, rage et sagesse, plaçant sur un même plan scénique des musiques populaires éclectiques et les paroles humanistes, les spectacles de Pippo Delbono se glissent dans les interstices d'une fragile humanité. Créée en 1986 avec l'acteur argentin Pepe Robledo, la compagnie de ce poète italien de la scène regroupe une fratrie de comédiens, parfois venus des marges d'une société normative, devenus les acteurs symboles d'un théâtre de la vérité. Pippo Delbono a présenté au Festival 2002 trois spectacles *Il Silenzio*, *Guerra* et *La Rabbia*.

théâtre
Carrière de Boulbon
22 h
durée à préciser
création

13 14 15 16 17 19 20 21 22 23 24

Urlo de Pippo Delbono

dramaturgie et mise en scène Pippo Delbono
avec Fadel Abeid, Dolly Albertin, Gianluca Ballaré, Bobò, Enkeleda Cekani, Margherita Clemente, Piero Corso, Pippo Delbono, Lucia Della Ferrera, Claudio Gasparotto, Gustavo Giacosa, Simone Goggiano, Elena Guerrini, Mario Intruglio, Nelson Lariccia, Mr Puma, Pepe Robledo... (distribution en cours)
avec les participations de Giovanna Marini, Umberto Orsini et de la Banda della Scuola Popolare di Musica di Testaccio (direction Silverio Cortesi)
scénographie Philippe Marioge
lumières Manuel Bernard
construction décors Atelier de la Maison de la Culture de Bourges
coproduction Emilia Romagna Teatro Fondazione (Modène), Festival d'Avignon, Le Volcan - Scène nationale du Havre, Maison de la Culture de Bourges, Scène nationale de Sète, Spielzeit Europa Berliner Festspiele, Teatro di Roma, Théâtre de la Cité - Théâtre national de Toulouse
en collaboration avec la Fondazione Orestyadi de Gibellina
avec le soutien de l'Onda pour la traduction

"Urlo", c'est le cri. Celui du nouveau-né, mais aussi la plainte du supplicié, la goulante de l'enragé qui annonce l'urgence d'un monde plus humain. Dans la langue de Dante et de Leopardi, "urlo", c'est aussi le hurlement. Celui du vent, celui des loups et de la meute des puissants, la clameur de la multitude du peuple insoumis. Dans le silence minéral et l'espace majestueux de la carrière de Boulbon, Pippo Delbono et sa compagnie font entendre le cri du pouvoir. En repartant à la recherche d'un langage corporel et poétique, musical et silencieux, Pippo Delbono n'a pas seulement voulu décrire et décrier le pouvoir politique, mais également interroger les mécanismes de la domination cachés dans les chantages sentimentaux et les entrelacs de nos relations. Pippo Delbono écrit ce spectacle avec sa troupe, dont Bobò, l'homme resté enfant capable de retrouver l'étrangeté des gestes de la première fois et l'émerveillement des premiers instants. Elle sera accompagnée par un orchestre populaire romain, la chanteuse Giovanna Marini et Umberto Orsini, célèbre comédien du cinéma et du théâtre italien. *Urlo* est un cri de colère jeté à la face des puissants, mais aussi un cri d'amour lancé à la surface de la terre.

In the majestic quarry that is the Carrière de Boulbon, Pippo Delbono echoes the resounding cry of power and makes a plea for love's sake which heralds the urgent need for a more humane world. Singer Giovanna Marini and actor Umberto Orsini appear alongside the distinctive characters of the Pippo Delbono troupe.

une stratégie simple et accessible, sans fioritures, les autres ont pu
la crudité de la France et d'un air guère tourné à l'homme, les chan
symphonie de rock, Pippo Delbono essaie de lui enlever l'habitu
sont poète anti-famille. C'est cette œuvre de Shakespeare, au ven
que chaque homme mène contre lui-même. Shakespeare lang

théâtre
Théâtre municipal
21 h
durée 1 h 10
spectacle en italien, surtitré

26 27

Enrico V (Henri V)
d'après William Shakespeare
dramaturgie et mise en scène Pippo Delbono
avec Pippo Delbono, Gustavo Giocosa, Pepe Robledo
et un chœur d'acteurs amateurs réuni par la Scène nationale
de Cavailon et le Festival d'Avignon
son Mario Intruglio
lumières Simone Goggiano
production compagnie Pippo Delbono

With his version of Shakespeare's drama told in the form of a long poem on courage, Pippo Delbono recounts the tale of a battle, but also the struggle of every individual against himself, accompanied by a chorus of local amateur actors from around Avignon.

Le texte de Shakespeare conte le récit d'une bataille, l'histoire d'un roi capricieux qui « veut la France », comme un enfant irascible exige un jouet, ici et maintenant. En s'attelant pour la première et unique fois à un texte du répertoire, Pippo Delbono et sa compagnie ont voulu faire des combats de *Henri V* la mère de toutes les guerres. Par une troupe qui privilégie le geste à la parole, une phrase isolée du drame shakespearien devient une scène toute entière, une danse du drapeau figure le manège des stratèges, un simple accessoire simule tous les ors et les oripeaux. Quelques objets, presque rien, pour dire le "je ne sais quoi" qui fait basculer l'humanité dans la folie meurtrière. Dans ce spectacle conçu comme une parade populaire anachronique, la France d'avant-guerre tourbillonne sur des chansons réalistes, des femmes et des hommes tournoient, se cherchent, se cachent et se perdent dans un ballet surréaliste. À chaque reprise de cette symphonie héroïque, Pippo Delbono associe un ensemble d'habitants du lieu de sa représentation. Membres à part entière du spectacle, un chœur d'acteurs amateurs réuni par la Scène nationale de Cavailon a été invité à travailler les mouvements d'ensemble de cette poésie anti-martiale. Car cette œuvre de Shakespeare a ici été transformée en un long poème sur le courage et le combat que chaque homme mène contre lui-même. Joué dans un grand dénuement, ce drame shakespearien envisagé comme un opéra rock est une exhortation à vaincre l'impossible, à résister à l'inacceptable.

27

et
Giovanna Marini

concert
18
Carrière de Boulbon
22h
durée estimée 1 h 30

La Tour de Babel
nouvelle cantate de Giovanna Marini
écrite pour les voix de Patrizia Bovi,
Francesca Breschi, Giovanna Marini, Patrizia Nasini
production Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E.

Grande chanteuse italienne, Giovanna Marini travaille depuis des années sur des chants traditionnels et populaires italiens. Depuis 1974, elle compose des "cantates", aboutissement de toutes ses expériences musicales : recherche sur les chants de tradition orale, enseignement, composition instrumentale et vocale, écriture individuelle et collective. *La Tour de Babel* raconte le destin d'un héros malade sous la forme de chants et d'histoire qui se complètent pour dessiner un monde sans frontière, où nous nous sentons plus légers, plus proches les uns des autres. C'est un récit chanté, avec humour et amour, musique et acrobaties verbales.

Johan Simons et ZT Hollandia

C'est en voulant faire partager un théâtre ancré dans la réalité à une population qui en est trop souvent éloignée, que le metteur en scène Johan Simons, accompagné du percussionniste Paul Koek, a créé la compagnie néerlandaise Theatergroep Hollandia en 1985, devenue ZT Hollandia en 2001. Dans les fermes, les usines désaffectées, les stades de football ou les casses automobiles, cet ensemble composé d'une dizaine de comédiens a forgé un art scénique direct, critique et musical. Leurs spectacles issus de la tragédie antique ou de textes contemporains se sont imposés non seulement aux Pays-Bas, mais dans toute l'Europe du Nord.

avec le soutien du Royaume des Pays-Bas à l'occasion de la présidence néerlandaise de l'Union européenne

théâtre
Chapelle des Pénitents blancs
15 h
durée estimée 1 h 30
création en langue française

10 11 12 14 15 16 17

Deux Voix

de Pier Paolo Pasolini et Cor Herkströter

mise en scène Johan Simons du groupe ZT Hollandia

avec Jeroen Willems

adaptation Tom Blokdijk

dramaturgie Tom Blokdijk, Paul Slangen

traduction Monique Nagielkopf

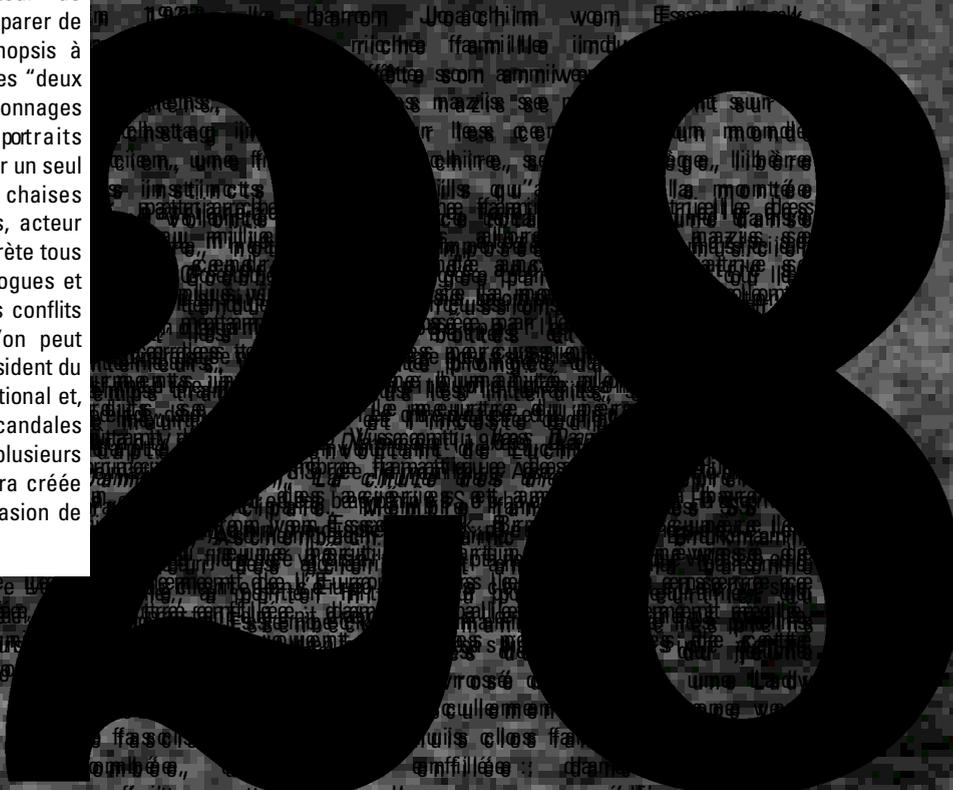
scénographie Johan Simons, Piet Hein Eek (chaises)

production ZT Hollandia

coproduction Festival d'Avignon

À la fin d'un dîner bien arrosé, une tablée de la haute société ivre d'elle-même devise sur le sort de l'humanité, se met peu à peu à nu, révèle la face cachée d'un monde titubant qu'elle emporte dans sa soif de pouvoir total. Tour à tour, un politicien installé, un vice-président d'une compagnie pétrolière, un intellectuel en vue appointé par l'entrepreneur, un agent de liaison avec la mafia, un autre chargé d'établir le contact avec l'épiscopat, prennent la parole dans une valse décadente. Inspirées par l'œuvre de Pier Paolo Pasolini dans laquelle l'auteur de *Théorème* sentit la possibilité de "[s]'emparer de la réalité", composées comme un synopsis à partir du vocabulaire des multinationales, ces "deux voix" sont en fait une polyphonie de personnages complexes et corrompus, une galerie de portraits de maîtres du monde débraillés, joués par un seul et même acteur. Dans un jeu de chaises musicales étourdissant, Jeroen Willems, acteur phare de la compagnie Hollandia, interprète tous les rôles de cette satire sociale. Monologues et travestissements pénètrent au cœur des conflits d'intérêts d'un nœud de vipères où l'on peut reconnaître Cor Herkströter, l'ancien président du conseil d'administration de Shell International et, à travers lui, tous les complices des scandales pétroliers et financiers. Jouée dans plusieurs pays depuis sa création, cette pièce sera créée en français par Jeroen Willems à l'occasion de cette première présentation en France.

At the end of a dinner where the wine has been flowing freely, a group of high society folk inebriated by their very selves, reveals the hidden facet of a multi-national oil firm, corrupted by the thirst for total power. Jeroen Willems, the leading actor from the Dutch company, Hollandia, performing for the first time in French, plays an astounding game of musical chairs, to carry off all the roles in this social farce inspired the work of Pasolini.



théâtre
Cour du lycée Saint-Joseph
22 h
durée 2 h 30
première en France
spectacle en néerlandais, surtitré

20 21 23 24 25 26 27

De Val van de Goden (La Chute des dieux)

d'après l'histoire originale et le scénario des *Damnés* de Nicola Badalucco, Enrico Medioli et Luchino Visconti

mise en scène Johan Simons et Paul Koek

avec Elsie de Brauw, Gonny Gakeer, Aus Greidanus jr., Loes Haverkort, Fedja van Huêt, Hannah van Lunteren, Peter Paul Muller, Sanne van Rijn, Jeroen Willems

adaptation Tom Blokdijk

musique et composition Heiner Goebbels, Paul Koek, Ton van der Meer, Frances-Marie Uitti

scénographie Paul Beuk, Leo de Nijs, Ronald Roffel

costumes Dorine van Ijsseldijk, Joke Sommen, Jolanda van de Ven
son Will-Jan Pielage

lumières Ate-Jan van Kampen

assistante à la mise en scène Petra van Huffel

production ZT Hollandia

avec le soutien de l'Onda pour les surtitres

The nine actors and three musicians of the Hollandia company perform a perfectly synchronised theatrical and musical ballet to tell the story of the fall of a rich industrial family during the rise of Nazism. An adaptation of Visconti's film, *The Damned*.

En 1933, le baron Joachim von Essenbeck, patriarche d'une riche famille industrielle des aciéries de la Ruhr, fête son anniversaire au milieu des siens, alors que les nazis se précipitent sur le Reichstag incendié. Sur les cendres d'un monde ancien, une fratrie se déchire, se désagrège, libère ses instincts les plus vils qu'autorise la montée d'une volonté de puissance totale. Dans une danse macabre, notamment composée par le musicien Heiner Goebbels et arrangée par Paul Koek, où les cordes tendues et les percussions font résonner en direct les bruits de bottes et les tourments intérieurs, une humanité plongée dans de sombres temps transgresse tous les interdits, se perd dans le meurtre du père et l'inceste œdipien. Adaptée du film envoûtant de Luchino Visconti *les Damnés* (1969), *la Chute des dieux* en reprend la trame principale. Membre fanatique des SS de Himmler, Aschenbach convainc Friedrich Bruckmann, directeur des aciéries et amant de la baronne Sophie, de porter Hitler au pouvoir. Meurtre du baron von Essenbeck, Bruckmann récupère les pleins pouvoirs sur les aciéries des mains du jeune héritier Martin, le fils névrosé de Sophie, une Lady Macbeth moderne. Le basculement de l'Europe vers le fascisme enserre ce huis clos familial. Une veste tombée, une autre enfilée : dans un ballet parfaitement réglé, les neuf comédiens et trois musiciens de la compagnie ZT Hollandia jouent tous les personnages de cette ascension de la perversion des pulsions.

et

La vingt-cinquième heure

le 22 juillet à 1 h du matin

Concert de Paul Koek

voir p. 68

Olivier Cadiot et Ludovic Lagarde

en compagnie de l'Adami

Metteur en scène des œuvres de Brecht, Bond ou Tchekhov, Ludovic Lagarde a voulu faire du théâtre pour apprendre à lire les textes littéraires. Auteur aux éditions P. O. L d'une poésie intriquée au roman, collaborateur de compositeurs (Georges Aperghis, Pascal Dusapin, Benoît Delbecq), traducteur du *Cantique des cantiques* et des *Psaumes* de la Bible, auteur de textes de chanson (pour Kat Onoma, Rodolphe Burger et Alain Bashung), Olivier Cadiot vient parfois sur scène faire des lectures de ses écrits. Tous deux se sont rencontrés dans un bar, selon les lois de la nécessité et du hasard. Olivier Cadiot assiste aux représentations des *Trois Dramaticules* de Samuel Beckett, montées par Ludovic Lagarde, qui découvre *l'Art poétique*, explosion et exploration poétique dans laquelle Olivier Cadiot développe de manière singulière le "cut-up", cette façon de « prélever du réel en le disposant autrement » à partir d'ouvrages et de manuels de grammaire. C'est avec *le Colonel des Zouaves* (1997) qu'ils matérialisent leur collaboration, prolongée par la création sur scène de *Retour définitif et durable de l'être aimé* (2002). Ce nouveau rendez-vous, composé de deux nouvelles créations et de la reprise du *Colonel des Zouaves*, jouées en alternance pendant toute la durée du Festival, a été préparé pendant trois mois de résidence à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon.

30

théâtre
Tinel de la Chartreuse, Villeneuve lez Avignon
19 h
durée estimée 1 h 30
création

10 14 17 21 24

Fairy queen d'Olivier Cadiot

mise en scène Ludovic Lagarde
avec Valérie Dashwood, Philippe Duquesne, Laurent Poitrenaux
dramaturgie Pierre Kuentz
lumières Sébastien Michaud
costumes Virginie et Jean-Jacques Weil
son David Bichindaritz
scénographie Ludovic Lagarde et Antoine Vasseur
assistante à la mise en scène Sophie Gueydon
coproduction Théâtre national de la Colline, Festival d'Avignon,
Le Trident - Scène nationale de Cherbourg-Octeville,
Centre national des Écritures du Spectacle - La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon,
Compagnie Ludovic Lagarde
avec l'aide à la création du ministère de la Culture et de la Communication
avec le soutien de la CCAS
texte publié aux éditions P. O. L

Une fée post-moderne, électrisée à l'idée de rencontrer la grande prêtresse américaine de la vie littéraire et parisienne d'avant-guerre, est invitée à déjeuner chez Gertrude Stein. Ressuscitée pour l'occasion dans son célèbre appartement de la rue de Fleurus, la papesse du "cubisme littéraire" y fait et défait les réputations de ses invités. Pour une jeune artiste survoltée, c'est le passage obligé, mais aussi le risque de terminer dans le salon des Refusés. Survitaminée dans sa combinaison noire à pois bleus, cette fée clochette azymutée a

concocté une "performance maison" sur l'amour, "peu banale et non-sentimentale". Délurée, tranchante et gratinée, la patronnesse Gertrude Stein la cuisine en débitant des phrases toutes faites sur les airs d'un livre de recettes, alors que sa secrétaire Alice B. Toklas ne manque aucune occasion de toiser la prétendante. Mais voici la fée lancée comme une fusée : dans une virevoltante et désopilante envolée, elle fait valser l'art poétique "comme un bouchon de radiateur", invente en direct le "neuron'art", parle à la

vitesse du son et de la lumière. Le personnage magique de cette "reine des fées" fait passer le texte d'Olivier Cadiot à un certain régime : celui d'un moteur à réaction et à accélérations brutales. C'est aussi l'histoire d'une femme du xx^e siècle qui va chercher dans le xx^e une réponse à ses questions. Un voyage dans le temps, l'exploration d'une île mystérieuse, celle de nos pensées, chorégraphié par la mise en scène syncopée de Ludovic Lagarde.

A 21st century fairy is invited to lunch by Gertrude Stein, the American high priestess of the Parisian literary world before the War who made and ruined the reputation of her guests. In a comical and poetic flurry delivered at the speed of sound and light, Olivier Cadiot's fairy queen explores the mysterious island of our thoughts. Vibrant, playful and syncopated staging by director Ludovic Lagarde.

Une fée post-moderne, électrisée Stein. Ressuscitée pour l'occasion jeune artiste survoltée, c'est le clochette azymutée a concocté u cuisine en débitant des phrases tou voici la fée lancée comme une "neuron'art", parle à la vitesse d

moteur à réaction et à accélérations brutales. C'est aussi l'histoire d'une femme du xx^e siècle qui va chercher dans le xx^e une réponse à ses questions. Un voyage dans le temps, l'exploration d'une île mystérieuse, celle de nos pensées, chorégraphié par la mise en scène syncopée de Ludovic Lagarde.

Une fée post-moderne, électrisée à l'idée de rencontrer la grande prêtresse américaine de la vie littéraire et parisienne d'avant-guerre, est invitée à déjeuner chez Gertrude Stein. Ressuscitée pour l'occasion dans son célèbre appartement de la rue de Fleurus, la papesse du "cubisme littéraire" y fait et défait les réputations de ses invités. Pour une jeune artiste survoltée, c'est le passage obligé, mais aussi le risque de terminer dans le salon des Refusés. Survitaminée dans sa combinaison noire à pois bleus, cette fée clochette azymutée a

concocté une "performance maison" sur l'amour, "peu banale et non-sentimentale". Délurée, tranchante et gratinée, la patronnesse Gertrude Stein la cuisine en débitant des phrases toutes faites sur les airs d'un livre de recettes, alors que sa secrétaire Alice B. Toklas ne manque aucune occasion de toiser la prétendante. Mais voici la fée lancée comme une fusée : dans une virevoltante et désopilante envolée, elle fait valser l'art poétique "comme un bouchon de radiateur", invente en direct le "neuron'art", parle à la

vitesse du son et de la lumière. Le personnage magique de cette "reine des fées" fait passer le texte d'Olivier Cadiot à un certain régime : celui d'un moteur à réaction et à accélérations brutales. C'est aussi l'histoire d'une femme du xx^e siècle qui va chercher dans le xx^e une réponse à ses questions. Un voyage dans le temps, l'exploration d'une île mystérieuse, celle de nos pensées, chorégraphié par la mise en scène syncopée de Ludovic Lagarde.

Olivier Cadiot et Ludovic Lagarde

théâtre

Tinel de la Chartreuse, Villeneuve lez Avignon

19h

durée estimée 1 h 45

création

9 13 16 20 23

Oui dit le très jeune homme

de Gertrude Stein

traduction Olivier Cadiot

mise en scène Ludovic Lagarde

avec Pierre Baux, Sophie Gueydon, Antoine HERNIOTTE, Claire Longchamp, Camille Panonacle, Laurent Poitrenaux, Christelle Tual

dramaturgie Pierre Kuentz

lumières Sébastien Michaud

costumes Virginie et Jean-Jacques Weil

son David Bichindaritz

scénographie Ludovic Lagarde et Antoine Vasseur

assistante à la mise en scène Claire Longchamp

coproduction Nouveau Théâtre d'Angers - Centre dramatique national Pays de la Loire,

Le Théâtre du Gymnase - Marseille, Festival d'Avignon, Compagnie Ludovic Lagarde

Centre national des Écritures du spectacle - La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, Compagnie Ludovic Lagarde

avec la participation artistique du spectacle national

Gertrude Stein (1874-1946), papesse de l'avant-garde artistique des années 1930 et inventrice du style répétitif, a passé la seconde guerre mondiale à la campagne, dans un village savoyard, entourée de sa compagne et secrétaire Alice B. Toklas. Juive non exilée – et non déportée –, Gertrude Stein n'a cessé de prendre des notes sur la honte de la défaite, les dérives pétainistes et collaborationnistes, les engagements résistants, les errements et hésitations de la population. De cette expérience singulière est née son avant-dernière pièce, *Oui dit le très jeune homme* (1944-45), retrouvée et mise en scène par Ludovic Lagarde, traduite par Olivier Cadiot. De l'Armistice à la Libération, les figures de la comédie humaine d'une France occupée prennent place dans le jardin de Denise, femme française pétainiste, le salon de Constance, les questions de Ferdinand : « Peut-on choisir son camp quand on est tous en prison ? ». Quelque part entre *Celui qui dit oui, celui qui dit non* de Bertolt Brecht et *Pour un oui et pour un non* de Nathalie Sarraute, entre pièce didactique et recherche formelle, Gertrude Stein réalise une œuvre surprenante, où l'on découvre la romancière de la "génération perdue", figure matricielle de l'écriture contemporaine, tel un Balzac plongé dans la débâcle. Dans une mise en scène conçue comme une comédie musicale sans musique, Olivier Cadiot et Ludovic Lagarde ont trouvé l'une des conditions de possibilité d'un "art engagé", dans lequel la forme du texte lui-même crée des effets de réel, amplifiés et révélés par le théâtre.

Written by Gertrude Stein from her experience of World War Two in a village in the Savoy Alpine region of France, rediscovered and directed by Ludovic Lagarde, translated and adapted by Olivier Cadiot, this surprising play, that starts at the Armistice and goes up to the Liberation, plunges the audience into a human comedy, that of an occupied France hesitating over which side to choose.

de sa compagne et secrétaire
 ses errements et hésitations
 Cadot. De l'Armistice à la
 Steim réalise une œuvre
 une comédie musicale sans
 théâtre. Droit dans ses bottes
 au sol, l'homme à tout faire se
 le comme démultiplié par un
 devant les dévifs pétainistes et
 n'importe quel dévif d'un évadé
 d'un de la nouvelle France
 Cadot se découvre de fait
 usse les frontières de la réalité et

As if multiplied by way of a strange treatment of the voice, the actor and human orchestra, Laurent Poitrenaux, plays all the roles in this story of love and humour which brings to life the obsessions of a butler. He's a tableware contortionist, a planetary spy at a gathering of mondain idiots and a colonel of an army of papier mâché Zouave soldiers.

Droit dans ses bottes, le doigt sur le plateau de service comme sur la couture du pantalon, un domestique d'une demeure de maître agite ses pensées frénétiques, tel un Robinson d'un monde en réseau. Les pieds rivés au sol, l'homme à tout faire se met en quatre pour satisfaire ses maîtres, devient tour à tour contorsionniste de l'art ménager, espion planétaire d'une tablée de crétins mondains, colonel d'une armée de Zouaves en papier mâché. Comme démultiplié par un étrange traitement de la voix, le comédien Laurent Poitrenaux interprète tous les rôles, donne corps aux obsessions d'un majordome. Le comédien repousse les frontières de la réalité et de la fiction, de la forme et du fond. Le compositeur Gilles Grand intervient en temps réel sur son curseur, fait du sampling humain sur les mouvements de mains et la gestuelle d'un névrosé obsessionnel, ponctue la narration, modifie les rythmes et les énergies. Souple, flexible, « adaptable aux désirs nécessairement changeants du client », ce serviteur fonctionne comme un travailleur de la nouvelle économie. Dans cette histoire de

théâtre
 Tinel de la Chartreuse, Villeneuve les Avignon
 19 h
 durée 1 h 30

solitude et de solitude, mais aussi d'amour et d'humour, un soldat du XXI^e siècle livre une guerre permanente qui se déroule à l'intérieur de son propre cerveau. La vitesse du phrasé mutant et drolatique d'Olivier Cadot se trouve comme révélée par la mise en scène physique, plastique et ludique de Ludovic Lagarde.

11 15 18 22 25

Le Colonel des Zouaves d'Olivier Cadiot

mise en scène et scénographie Ludovic Lagarde
 musique Gilles Grand
 avec Laurent Poitrenaux
 lumières Sébastien Michaud
 costumes Virginie et Jean-Jacques Weil
 avec la participation artistique d'Odile Duboc, chorégraphe
 coproduction Compagnie Ludovic Lagarde, CDDB Théâtre de Lorient,
 Le Carreau - Scène nationale de Forbach
 texte publié aux éditions P. O. L



concert
 Cour d'honneur du Palais des papes
 22h

27

Concert Rodolphe Burger

avec Olivier Cadiot, Benoît Delbecq, Meteor Band et invités
 lumières Sébastien Michaud
 son Philippe Dubich, Gilles Grand
 scène Ludovic Lagarde
 coproduction Festival d'Avignon, Dernière bande, Compagnie Ludovic Lagarde

Complice depuis des années d'Olivier Cadiot, le musicien et chanteur Rodolphe Burger, leader du groupe Kat Onoma, qui multiplie les expériences musicales et sonores les plus originales, compose cette soirée spéciale pour la Cour d'honneur, comme un voyage de l'écriture de Cadiot vers sa musique rock et électrique, en compagnie de son groupe Meteor Band, du pianiste Benoît Delbecq et d'invités.

Rodolphe Burger

et

Désirs d'auteurs
 Musée Calvet
 du 21 au 24 juillet à 18 h 30
 Olivier Cadiot
 voir p. 66

La vingt-cinquième heure
 le 16 juillet à 1 h du matin
 Lecture d'un inédit d'Olivier Cadiot
 voir p. 68

Cofondateur de l'association notoire en 1989 et metteur en scène du cycle de *la Bibliothèque Censurée*, Thierry Bedard ne cesse d'interroger des sociétés où sans arrêt est à l'œuvre « le meurtre de la pensée », comme l'écrivait Hermann Broch en 1934. Après avoir travaillé en hommage au Parlement International des Écrivains, structure de solidarité artistique avec les auteurs censurés du monde entier, Thierry Bedard rencontre Reza Baraheni, théoricien littéraire et encyclopédiste iranien dont l'œuvre poétique fragmentée se situe aux confins de la fiction et de la réalité. Né en 1935 à Tabriz, arrêté et torturé en 1973 pour avoir protesté contre la censure du Shah d'Iran, puis violenté et exilé par le régime islamiste de l'ayatollah Khomeiny, Reza Baraheni est aujourd'hui réfugié au Canada, où il enseigne à l'université de Toronto. Auteur prolifique et érudit, il poursuit l'écriture d'une œuvre féconde – une cinquantaine d'ouvrages – devenue la référence d'une nouvelle génération d'intellectuels iraniens.

en compagnie de l'Adami

Reza Baraheni et Thierry Bedard

théâtre
Châteaublanc
18 h
durée estimée 1 h
création

9 10 11 12 14 15

En enfer (2^e version)

d'après *Les Saisons en enfer du jeune Ayyâz* de Reza Baraheni

mise en scène Thierry Bedard
avec Marie-Charlotte Biais, Sylvia Etcheto, Thomas Gonzalez, Hélène Iratchet, Vincent Macaigne,
Mounir Margoum, Julien Mulot
lumières Jean-Louis Aichhorn
son Jean-Pascal Lamand
régie générale Florent Gauthier
assistante à la mise en scène Perrine Maurin
production notoire / la Bibliothèque Censurée, Bonlieu - Scène nationale d'Annecy
avec le soutien du jeune théâtre national
et du Fonds d'insertion des jeunes artistes dramatiques de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur
le roman de Reza Baraheni est publié aux éditions Pauvert

In a terrifying voyage through the *Saisons en enfer du jeune Ayyâz* (*The Infernal Days of Aqa-ye Ayaz*), a work of fiction written by the renowned author Reza Baraheni – who was tortured and censored under both the regimes of the Shah of Iran and that of the Mollahs, Thierry Bedard's polyphonic production manages to bring out the feeling of the dismembering of the body and language of humanity in a ritual of asides where sex and fear articulate within the mysticism of going beyond.

Installés et compartimentés dans de multiples baraquements de fortune séparés par des toiles de camps de réfugiés, les spectateurs sont placés dans l'univers de l'aparté. Le temps d'un conte effroyable, d'une saison en enfer. Dans chacune des cellules de ce dortoir des rêves et des cauchemars de l'humanité, un acteur dissèque les cinquante premières pages des *Saisons en enfer du jeune Ayyâz*, fiction romanesque de Reza Baraheni qui met aux prises un esclave et son maître qui lui demande de torturer un supplicié lors d'un rituel où le sexe et l'effroi s'articulent dans une mystique de la surenchère. Le chœur d'un "peuple sinistré", une "meute de chiens hurlants" réclame le début des sévices... Échos et proférations, langue suintante et râle à fleur de peau, cris de douleur et d'amour intriqués, souffrance et orgies, litanie et enchevêtrement des voix : Thierry Bedard nous conduit dans la "zone grise" entre l'humanité et la barbarie. *En enfer* anatomise le corps physique et social à travers le démembrement corporel et littéraire de Reza Baraheni. Un peuple clamant s'avance « au milieu d'une tempête de sable », écrit Reza Baraheni, avec l'art millénaire de raconter des histoires. « C'est comme si tous les individus de l'Histoire se trouvaient enlisés dans une sablière, une mer de sable torride et houleuse. C'est l'Histoire dans son intégralité qui s'avance vers nous à travers ce désert »...

théâtre
Jardin de la rue de Mons
23 h
durée estimée 1 h
création

10 13 17
QesKes 1

QesKes 2

11 15 18

QesKes 3

12 16 19

QesKes 1 / 2 / 3

L'impossible poétique du démembrement

trois leçons de poétique de Reza Baraheni

réalisation Thierry Bedard

avec Reza Baraheni, Marie-Charlotte Biais, Bruno Blairet, Gurshad Shaheman

lumières Jean-Louis Aichhorn

son Jean-Pascal Lamand

production notoire / la Bibliothèque Censurée, Bonlieu - Scène nationale d'Annecy,
Festival d'Avignon

avec le soutien du Fonds d'insertion des jeunes artistes dramatiques de la Région
Provence-Alpes-Côte d'Azur et du Centre culturel canadien de Paris

Qu'est-ce que *QesKes*? Tout d'abord une racine lexicale qui signifie à la fois "couper en morceaux" et "raconter une histoire". En persan, *Kes* veut dire le conteur ; en arabe, *Qes*, c'est tuer. C'est aussi une leçon de poétique. Celle de l'écrivain Reza Baraheni qui dut abjurer sa langue maternelle – l'azéri – pour le persan officiel lors d'une traumatique humiliation d'enfance où il fut obligé de lécher en public un journal d'écolier. Pénétré dans sa chair et dans sa langue des tourments d'une histoire millénaire, l'écrivain ne cesse depuis de déconstruire et de réinventer la littérature avec une prodigieuse boulimie linguistique. *QesKes* raconte la violence du monde et la fragmentation de la pensée. *QesKes* est un récit possible des contes des mille et une nuits surveillées. Emportés sur de mauvais tapis persans qui traversent l'Histoire, les spectateurs sont invités à entendre les contes de cet artiste du démembrement. Le "dispositif sensible" mis en place par Thierry Bedard permet à Reza Baraheni, présent sur le plateau, de faire partir fictions, commentaires et improvisations à l'aide d'une traduction simultanée. Trois *QesKes* et autant de figures à démembrer : *QesKes 1*, celle de la mère ou de la langue matricielle ; *QesKes 2*, celle du fils et de l'impossible transmission ; *QesKes 3*, celle du père, de Dieu et du pouvoir tout à la fois. Entre le monde de Reza et le monde selon Baraheni, cette rencontre exceptionnelle est aussi celle avec l'histoire contemporaine. À l'épreuve du choc des préjugés, plutôt que celui des civilisations, *QesKes* dévoile la face cachée et mêlée de l'Orient et de l'Occident, raconte toutes les histoires du monde qui ne seraient pas racontées.

Tattered flying carpets carry the audience away across History, so that they can follow the story tales, commentaries and improvisations dismembered by Reza Baraheni, a master of his art. The "sensitive mechanism" installed by Thierry Bedard allows the writer, present on the stage, to reveal the hidden face of the Orient and the West, to tell all the stories of the world that would not be told.

Un samedi soir, quatre femmes s'étaient retrouvées. L'une d'elles n'était derrière ». Voici un an, leur mari a disparu. Les autres tentent par leurs sentiments, angoisse du dénuement, comme un quatuor à cordes, ce qu'on appelle Daewoo. Trois usines d'un millier d'ouvriers, d'aides publiques, vouées à la décadence économique, François Bon a élaboré une pièce insonorisées avec bouteilles d'eau, les ressources humaines d'un monde en crise, d'une recherche en commun d'un théâtre (Centre dramatique national Nancy Lorraine) dans une région touchée par la crise industrielle. son premier ouvrage. De l'intérieur de la farce et grande fête du langage avec *Myriam C.* (1997) et *Quatre avec le mort* (2002) de Serge Valetti, d'Anton Tchekhov et de...

François Bon et Charles Tordjman

C'est l'histoire d'une collaboration artistique, d'une amitié politique, d'une recherche en commun d'un "théâtre citoyen". En 1995, le metteur en scène Charles Tordjman invite François Bon à écrire une pièce pour le théâtre de la Manufacture (Centre dramatique national Nancy Lorraine) qu'il dirige. Une proposition tout d'abord déclinée, puis transformée en de multiples interventions littéraires menées par l'écrivain dans une région touchée par la crise industrielle et le déclin de la classe ouvrière. Un terrain que cet infatigable meneur d'ateliers d'écriture arpente depuis *Sortie d'usine* (1982), son premier ouvrage. De l'intérieur du théâtre, frottant ses mots aux exigences du plateau, François Bon a pu ainsi trouver le chemin de l'écriture dramaturgique. Renaissance de la farce et grande fête du langage autour de la "folie Rabelais" avec *Fariboles* (1998), mémoires d'outre-tombe des sans abris dans *Bruit* (2000), veillées funèbres dans *Vie de Myriam C.* (1997) et *Quatre avec le mort* (2002) : tous ces textes de commande ont été montés par Charles Tordjman, metteur en scène des écrits de Marguerite Duras et de Serge Valetti, d'Anton Tchekhov et de Bernard Noël, et directeur d'un théâtre résolument impliqué dans son territoire.

36

théâtre

Châteaublanc

18 h

durée estimée 1 h 40

création

Daewoo

de François Bon

mise en scène Charles Tordjman

avec Christine Brücher, Julie Pilod, Samira Sédira, Agnès Sourdillon

scénographie Vincent Tordjman

lumière Christian Pinaud

musique Vicnet

costumes Cidalia Da Costa

maquillages Sophie Niesseron

assistant à la mise en scène Yedwart Ingey

production Théâtre de la Manufacture, Centre dramatique national Nancy-Lorraine

avec le soutien de la Communauté d'agglomération du Val de Fensch

et de "Beaumarchais" / Sacd

avec l'aide de l'Opéra de Nancy et de Lorraine

et du Centre technique de la Ville de Nancy

18 19 21 22 23 24

Un samedi soir, quatre femmes sont réunies pour une fête amère, une triste célébration. Il s'agit bien de danser, mais sur les ruines de la classe ouvrière, « comme si la colère était derrière ». Voici un an, leur usine a fermé, les jetant à la rue, comme tant d'autres licenciés avec lesquels elles ont âprement combattu. Une de leurs amies a disparu. Les autres tentent parfois une sortie, cherchent dans les petites annonces, dans leur amitié et leurs souvenirs de quoi tenir. Tentatives de "reclassement", valse des sentiments, angoisse du dénuement, honte de se montrer au supermarché : cet événement a bouleversé jusqu'au plus profond de leur intimité. Composée pour quatre femmes comme un quatuor à cordes, cette incarnation poignante et burlesque de résistantes meurtries est inspirée de la tragédie lorraine que fut la fermeture des entreprises coréennes Daewoo. Trois usines d'un millier de salariés – des femmes en majorité, trois entreprises symboliques de notre modernité installées à grand renfort de battage médiatique et d'aides publiques, vouées à la fabrication d'objets emblématiques : assemblage de fours à micro-ondes et de tubes cathodiques. À partir de l'histoire de cet achèvement économique, François Bon a élaboré la partition de cette comédie caustique des fonds de pension et de la reconversion, cette farce de la mobilité et des plans sociaux, des "salles insonorisées avec bouteilles d'eaux minérales". Luttés et séquestrations, usines incendiées et explosion de fous rires : chaque voix de femme donne corps aux véritables ressources humaines d'un monde que l'on transforme en un gigantesque et grotesque poste de télévision.

Composed like a string quartet, this play was inspired by the closure of the Daewoo car-manufacturing plants in Lorraine (eastern France). The play exposes the driving force of resignation, anger and pride felt by four women who have been made redundant.

et

Désirs d'auteurs
Musée Calvet
du 21 au 24 juillet à 11 h
François Bon
voir p. 66

L'engagement, c'est ringard ?

Il y a eu des périodes où l'engagement, en art, c'était l'avant-garde. Depuis, quand on parle politique dans un livre, c'est qu'on fait de la littérature engagée, et on vous dégage du terrain. J'ai été naturellement un "ouvrier qui écrit" (je n'ai jamais été ouvrier) parce que j'avais écrit un livre qui s'appelle *Sortie d'usine*, comme j'ai été en 85 "le Faulkner des banlieues" même si mon livre *Limite* avait été écrit à la Villa Médicis. Vous étiez "populiste" parce que vous parliez cités et rocares, vous étiez "social" pour un chômeur dans votre livre...

La littérature américaine certes pas, mais, chez nous, la littérature ne sera jamais guérie de ces classements. On nous a pris pour des missionnaires, généreux mais reniant notre art, parce qu'on menait des ateliers d'écriture, alors que désormais les meilleurs tentent l'aventure : comprendre le réel avec lequel nous œuvrons suppose d'entrer en relation avec lui par l'expérience, d'en débusquer l'invisible, d'en affronter le langage sous la gangue normée, affadie, qui en est l'apparence imposée. Cette matière monde, et la part fragile de nos villes, que la littérature a souvent considérée de trop haut, finit par s'imposer comme univers esthétique à part entière. Les plasticiens et les cinéastes ont intégré plus facilement ce monde urbain où les géométries, les rides du temps, et surtout l'empreinte des corps, deviennent matière et risque de nos fictions.

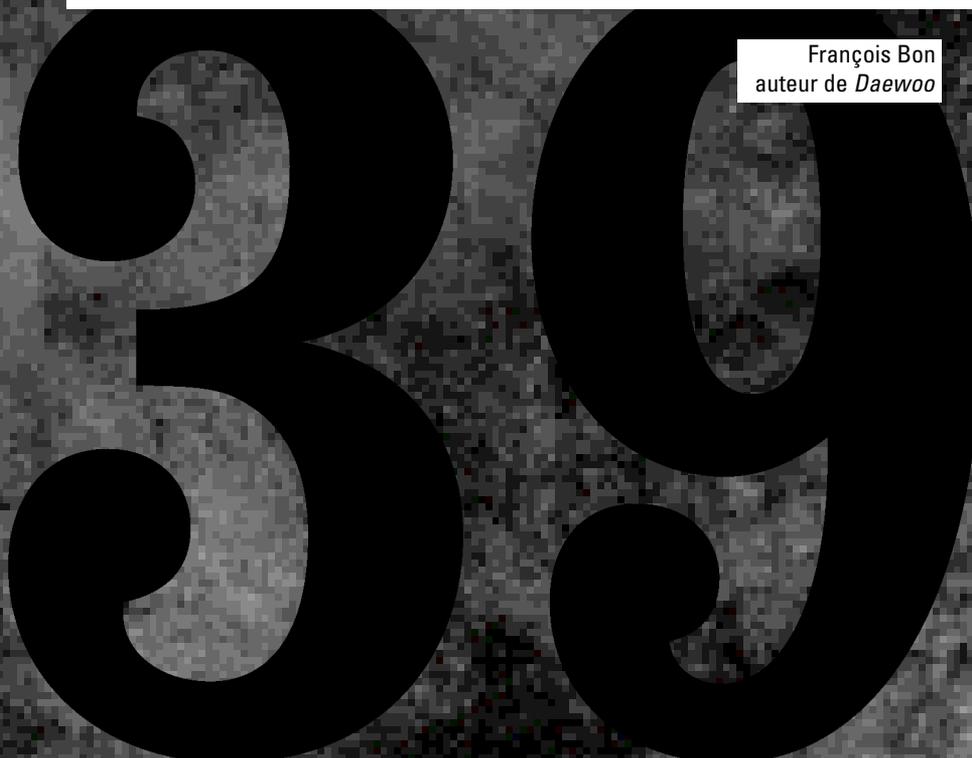
C'est ce qu'il y a de bien dans les théâtres : la parole, le livre, ne sont pas militants par eux-mêmes. C'est leur inscription dans la ville qu'il nous faut construire, alors que le livre ou le théâtre n'obéissent qu'à leur loi. Alors, la parabole, la fable, l'image peuvent devenir politiques et entrer en dialogue avec nos urgences, et l'infinie question de comment se comporter et se connaître. Le théâtre offre à la parole d'être publique, il lui confère son autorité par les lumières, l'adresse et l'estrade. Auteurs de littérature, nous sommes désormais invités dans les théâtres. Transmission auprès des lycées, ouverture auprès des publics en situation sociale extrême, mais aussi bien la formation des enseignants, et surtout le laboratoire : explorer ensemble ce qu'il y a de neuf dans la langue et comment elle peut, projetée sur la scène, donner à lire autrement le monde. Trop peu encore les théâtres qui s'ouvrent à ce travail avec les auteurs. Mais là où ce travail s'établit, c'est la littérature elle-même qui prend un nouveau corps.

L'écriture de théâtre est une énigme. La littérature semble réinventer un monde en miroir du nôtre : elle est modelable, travaillable à l'infini. L'écriture de théâtre surgit très vite, et vous délaisse ensuite pour de longs intervalles. Très rares aussi les auteurs qu'elle requiert. Mais quand elle surgit, elle troue cette paroi des mots et du monde, et nous submerge. Cette subversion propre à la scène, le mystère d'une fiction dessinée dans le noir, on la tente pour soi-même de la même façon, je suppose, qu'un marin ira vers les quarantièmes rugissants ou un alpiniste choisira une paroi intacte.

Est-ce que s'invente pour autant un théâtre neuf ? La scène propose dans le réel même des images qui le mettent en mouvement, annoncent ses fractures, en gardant lien avec l'intensité toute humaine du geste ou du regard. Mais dans une telle modestie du dialogue, de l'égalité proclamée de celui qui joue et de celui qui voit et écoute, dans le temps mis en partage. À nous d'y restituer que la parole qu'on y entend capte les tensions, et y restitue l'homme. Il n'y a plus d'utopie, il y a encore une responsabilité, elle est de langue, elle est d'art et de vertige. Avec la scène, elle a un lieu.

Et le risque, partagé de Berlin à Zurich, comme de Londres à Barcelone via toute l'histoire d'Avignon, que ce dialogue ne soit pas à côté des affaires du monde. En cela, oui, engagement encore.

François Bon
auteur de *Daewoo*



40

Rodrigo García

Il aurait pu être boucher, comme son père. Mais Rodrigo García a choisi le théâtre de la chair. Enfant de la banlieue de Buenos Aires, Rodrigo García quitte l'Argentine pour Madrid, où il explore depuis 1989 une écriture théâtrale qui passe au scalpel les travers de la société de consommation. Avec sa manière radicale d'aborder le plateau, de provoquer le public sans gratuité, de générer une tension avec humour et humanité, le meneur de la compagnie La Carnicería Teatro (Boucherie Théâtre) est rapidement devenu l'un des auteurs les plus joués en Europe. La matière de son théâtre n'est pourtant pas la littérature, mais le corps même des acteurs mis en jeu et en danger afin de transformer et de questionner les objets de consommation qui façonnent notre quotidien. Rodrigo García a présenté au Festival d'Avignon 2002 *After Sun* et *Je crois que vous m'avez mal compris*.

11 12 13 15 16

théâtre
Cloître des Célestins
22 h
durée estimée 2 h
première en France
spectacle en espagnol, surtitré

**La Historia de Ronald, el payaso de Mc Donald's
(L'Histoire de Ronald, le clown de Mc Donald's)**

une proposition de Rodrigo García

interprétée par Rubén Ametllie, Juan Loriente, Juan Navarro
avec la participation de Candela, Nieves, Yago et de la fanfare *le Fraisier*

lumières Carlos Marquerie

musique Juan Navarro, Panasonic

costumes Mireia Andreu

stylisme des maillots Jaume Martinez et Mecánica.com

vidéo Javier Marquerie (Buonafedes) d'après une idée de Rodrigo García

conception des projections Ramón Diage et Maelstrom.com

coproduction Citemor 2002 (Montemor-o-Velho, Portugal), La Carnicería Teatro (Madrid), INAEM, Ville de Madrid

avec le soutien de l'Onda pour les surtitres

texte français publié par les Solitaires Intempestifs

The symbol of unbridled consumerism and the bulimia of a world that's hard to swallow, the Mc Donald's Clown appears to be an attractive and disconcerting personality who laughs at his misdeeds. Three show-off actors run riot, commenting images of Tom and Jerry or Margaret Thatcher on a stage converted into a "vomitorium".

Retrouver l'étrangeté des denrées produites en série par l'industrie des loisirs et des plaisirs artificiels. Exposer les dérives d'une éducation qui mutile la sensibilité des jeunes générations plongées dans un présent perpétuel. Raviver la poésie des matières et de la chair. Dans un rituel entrecoupé de paroles enragées, les corps des comédiens se vautrent dans l'onctuosité du lait, les flaques de vin et de coca-cola, comme des poissons hors de l'eau, comme des oiseaux pris dans une marée noire. Emblème de la consommation frénétique et de la boulimie d'un monde indigeste, le clown de Mc Donald's apparaît comme une figure séduisante et inquiétante qui rit de ses méfaits et de ses autodafés. Le langage inversé des publicités, les sentiments monnayés, la propagande policée du pouvoir politique, les tatouages des marques d'aliments et de vêtements qui enrégimentent les enfants sapent la confiance de l'individu dans la société. Trois comédiens hâbleurs font les quatre cents coups, commentent les images de Tom et Jerry ou de Margaret Thatcher sur une scène transformée en parloir, en déversoir, en dégueuloir. À mille lieues du théâtre de divertissement, cette performance plastique et critique utilise les sortilèges de l'art du détournement pour provoquer le sursaut et s'évader d'un monde devenu étranger à nous-mêmes.

Née en 1970 à Buenos Aires, Constanza Macras a trouvé à Berlin cet air de révolution permanente, d'histoire déminée et d'effervescence de chantier qui lui permet de faire danser une troupe sans frontières sur les traces de la mémoire individuelle et collective. Radicaux et ludiques, les spectacles de la compagnie Dorky Park se jouent des conventions et des codes, investissent tous les lieux de la modernité et recyclent les images de sa génération avec une rage et une fougue revigorantes.

avec le soutien de la Stiftung Deutsche Klassenlotterie Berlin, du Sénat de Berlin, de la déléguée à la Culture et au Média du Gouvernement Fédéral allemand et du ministère des Affaires étrangères allemand

Constanza Macras

danse-théâtre-musique
 Gymnase Aubanel
 18 h
 durée 2 h 30 avec entracte

9 10 11 13 14

BACK to the PRESENT

mise en scène et chorégraphie Constanza Macras
 créé et dansé par Knut Berger, Diane Busuttill, Joris Camelin, Nir De-Volff, Jill Emerson, Claus Erbskorn, Jared Gradinger, Arik Hayut, Maïke Möller, Rahel Savoldelli, Dave Taylor, Yeri Anarika Vargas Sanchez
 dramaturgie Carmen Mehnert
 costumes Gilvan Coelho de Oliveira
 scénographie Patrice Wisniewski
 musique Claus Erbskorn, Arik Hayut
 vidéo Constanza Macras, Kevin Slavin
 production Constanza Macras/Dorky Park (Berlin) et Schaubühne am Lehninger Platz (Berlin)
 coproduction Sophiensaele, Lille 2004 - Capitale Européenne de la Culture, Maison des Arts de Créteil

The young troupe of actor-dancer-musicians, under the inventive Berlin-based Constanza Macras of Argentine origin, freely dances an embodiment of personal memory at a time when reality shows are transforming our lives into a permanent soap opera. The Dorky Park ensemble fills the space of possibility in a present time that we may have thought was without trace, in a ballet where "we dance while we love, where we love while we dance".

opera" permanen...

Le vert des antioises des écoliers primaires en guise de parade. Des costumes noirs et gris tout droit sortis des photos de parents pauvres. Des mâts dressés et domine : une fresque de la signification géométrique, barre à l'axe de prison, codes barres ou base au de braires, et de l'Union européenne de flâneurs et de chanteurs dans de temps qui suit. C'est le temps qui est pas qu'il ne donne un univers de Sidi Larbi

Sidi Larbi Cherkaoui

Flamand et marocain d'origine, Sidi Larbi Cherkaoui est devenu le chorégraphe du passage, du mélange, de la différence. Dans ses spectacles, Jacques Brel prend des couleurs nouvelles (*Anonymous Society*, 1999), les chants médiévaux recouvrent des images d'aujourd'hui (*Foi*, 2003), les classiques renvoient aux contemporains (*Rien de rien*, 2000),

des "boys band" chantent des polyphonies du XIII^e siècle (*D'avant*, 2002). Ses complices viennent de tous les horizons, comme pour mieux déplacer les frontières. C'est peut-être parce qu'il fut tout d'abord danseur d'émissions de variétés que Sidi Larbi Cherkaoui s'est jeté à corps perdu dans la danse contemporaine – en étudiant à l'école

P.A.R.T.S de Bruxelles – où il découvre une liberté de ton et de création. Alain Platel l'invite à participer à la création de *Iets op Bach* (1997-1998), pièce couronnée d'un immense succès. En 2000, il intègre le noyau artistique des Ballets C. de la B. Dans le cadre du *Vif du Sujet*, il a interprété le solo *IT* au Festival d'Avignon 2002.

IT

danse-théâtre-musique
Cloître des Carmes
22 h
durée estimée 1 h 30
création

18 19 20 22 23 24 25

Tempus fugit

mise en scène et chorégraphie Sidi Larbi Cherkaoui
créé, dansé et chanté par Ali Ben Lotfi Thabet, Christine Leboutte, Damien Jalet, Isnelle da Silveira, Lisi Estaràs, Marc Wagemans, Nam Jin Kim, Nicolas Vladyslav, Serge-Aimé Coulibaly, Sidi Larbi Cherkaoui
chant, musique, environnement sonore Groupe *Weshm*, Najib Cherradi (direction musicale), Osama Abderasol, Floris Dercksen, Sajin During
partenaire artistique Damien Jalet
supervision musicale des danseurs Christine Leboutte, Isnelle da Silveira
coach, assistance à la mise en scène Darryl E. Woods, Christine Smedt
scénographie Wim Van de Cappelle, Sidi Larbi Cherkaoui
lumières Carlo Bourguignon, Krispijn Schuyesmans
son Caroline Wagner
production Les Ballets C. de la B.
coproduction Festival d'Avignon, Tanztheater Wuppertal-Pina Bausch (Wuppertal), Centre d'Arts Vooruit (Gand) en collaboration avec STUK Leuven, CNCDC Châteaувallon avec la participation du ministère de la Communauté flamande, de la province de la Flandre orientale, de la ville de Gand, de la Loterie Nationale et du programme Culture 2000 de l'Union européenne avec l'aide de Wasserij Schepens

Le vert des ardoises des écoles primaires en guise de parterre. Des costumes noirs et gris tout droit sortis des photos de nos grands-parents. Des mâts dressés comme une forêt de signes : arbres généalogiques, barreaux de prison, codes barres ou fuseaux horaires... Une troupe cosmopolite de danseurs et de chanteurs danse le temps qui fuit. Comme le temps n'est pas qu'une donnée universelle, mais une sensation culturelle et personnelle, Sidi Larbi Cherkaoui a puisé dans les souvenirs de ses acteurs des moments d'éternité gravés dans leur mémoire et dans leur cœur. Berceuses, hymnes à la joie, marches funèbres ou militaires, des chants immémoriaux évoquent l'intemporel. Car le temps est cyclique, et l'histoire se répète. Le temps du sida et de son cauchemar rappelle celui de l'Europe médiévale de la peste noire. Le temps de la guerre en Irak nous rapproche de celui des croisades. Obsession du temps : « Quand je serai grand », projette l'enfant. « En ce temps-là », regrette l'ancien. Or, ces acrobates de la temporalité montrent qu'il est possible de la maîtriser. A condition de faire une pause, de faire quelques pas de côté, l'espace d'un décalage horaire. Car le temps n'est pas qu'un maître horloger de la fatalité, mais un partenaire avec qui l'on peut danser. Avec la présence de l'ensemble musical marocain *Weshm*, des chansons africaines, des airs d'Albanie, de Corse et du Sud de l'Italie, cette harmonie invite les spectateurs à voyager dans le temps. Et à savourer le présent dans un cloître transformé en cour de récréation.

A cosmopolitan dance and singing troupe who dance the fleeting nature of time. As time is not only a universal given, but also a cultural and personal sensation, Sidi Larbi Cherkaoui has drawn on the indelible memories of moments of eternity within the hearts and minds of his actors.

Jan Lauwers et la Needcompany

C'est en plasticien que Jan Lauwers conçoit ses mises en scène directes et visuelles qui s'inscrivent dans le renouveau artistique des Flandres du début des années quatre-vingt. Fondateur de la Needcompany en 1985, il s'oriente vers des pièces fragmentées, pensantes et transparentes, où la violence et l'amour, l'érotisme et la mort s'articulent dans un va-et-vient permanent entre le jeu et le non-jeu. Après l'exploration d'un théâtre chorégraphique d'une dureté délibérée qui culmine avec *Snakesong Trilogy* (1994-1998) où Jan Lauwers cherche à « exagérer, parce que la vérité peut être ennuyeuse », il change de ton. Utopie et maladie, mensonge et intimité, humour franc et désespéré (*Morning Song*, 1999 ; *Images of Affection*, 2002) : les pièces de "la compagnie du besoin" se colorent à présent d'une douceur, d'une gravité, d'une drôlerie et d'une légèreté déconcertantes.

théâtre-danse-musique

Cloître des Carmes

22h

durée estimée 2 h

création

spectacle en français et en anglais (surtitré)

9 10 11 12 13 15

La chambre d'Isabella

mise en scène, scénographie et concept éclairages Jan Lauwers

avec Anneke Bonnema, Hans Petter Dahl, Julien Faure, Benoît Gob, Ludde Hagberg,

Tijen Lawton, Viviane de Muynck, Louise Peterhoff, Maarten Seghers

texte Jan Lauwers

le *monologue du menteur* est écrit par Anneke Bonnema

musique Hans Petter Dahl, Maarten Seghers

costumes Lot Lemm

concept son Dré Schneider

commentaires dramaturgiques Erwin Jans

assistante à la mise en scène Elke Janssens

production Needcompany (Bruxelles)

coproduction Festival d'Avignon, Théâtre de la Ville (Paris),

Théâtre Garonne-Toulouse, La Rose des vents - Scène nationale de Villeneuve d'Asq, Octobre en Normandie,

Brooklyn Academy of Music New York, welt in basel theaterfestival

avec la collaboration du Kaaitheater (Bruxelles) et la Commission Communautaire flamande

de la Région Bruxelles-Capitale

avec la participation du ministère de la Communauté flamande et de la Loterie nationale belge

47

Written by Jan Lauwers at the time of his father's death, this epic and musical play tells the century-spanning story of a 94 year-old woman's life. She's played by the magnificent Viviane de Muynck. The acting, dancing and singing in this new play by Needcompany make it one of the most moving productions in the company's history. The play is subtitled in English.

Quatre-vingt-quatorze ans : presque un siècle. C'est aussi l'âge de la rayonnante Isabella Morandi, femme aveugle qui vit dans la solitude d'une chambre parisienne. Son cerveau est le siège d'une expérimentation scientifique destinée à restituer les images aux non-voyants. Dans une pièce émaillée de milliers d'objets archéologiques paternels venus de la nuit des temps, Isabella rêve d'Afrique où elle pourra découvrir le secret de son père, se baptise "princesse du désert", déroule l'histoire de ses errances et de ses passions, de ses amants et de ses enfants, dans le rétroviseur de son passé. Écrite par Jan Lauwers à la mort de son propre père, cette pièce épique et musicale part de l'émotion ressentie lors de la (re)découverte de la collection de statuette hétéroclites et de talismans inestimables dont il hérita. Masque jaka, couteau de diligence 1800 à glisser dans la jarretière des femmes aventurières, vase de libation d'esclaves égyptiens destiné à recueillir les larmes des pharaons... chaque objet chimérique compose un volet de la légende des siècles. Joué, dansé et chanté par neuf comédiens danseurs, parmi lesquels la grande actrice Viviane de Muynck, le nouvel opus de la Needcompany est le spectacle le plus émouvant de son histoire.

Claire Lasne

Après le Conservatoire national d'art dramatique, Claire Lasne choisit en 1993 de se consacrer à la mise en scène. Pour représenter les textes de Mohamed Rouabhi, tout d'abord, mais aussi ceux de Tchekhov, ce "révolté silencieux" qu'elle ne cessera d'explorer. Pour faire entrer le théâtre d'où il s'est retiré : en milieu rural, notamment, Claire Lasne réinvente sous un chapiteau itinérant un art populaire et exigeant, dans le cadre du Centre dramatique Poitou-Charentes qu'elle codirige avec Laurent Darcueil. En 2002, la compagnie a présenté au Festival d'Avignon *Dom Juan* et *l'Homme des bois*. Elle revient cette année avec son chapiteau un mois durant à Rasteau, village situé au pied des Dentelles de Montmirail.

en compagnie de l'Adami

théâtre-danse-musique

Chapiteau à Rasteau

22 h

durée estimée 1 h 30

création

spectacle traduit en langue des signes française

8 9 13 14 15 16 17 19 20 21 22 23 24

Joyeux Anniversaire

conception et mise en scène Claire Lasne

chorégraphie Caroline Marcadé

musique originale Alexandros Markeas

direction musicale Philippe Nahon

avec Silvia Cordonnier, Dominique Guihard, Gérard Hardy,

Anne Klippstiehl, Éric Lamberger, Pierre Louis-Calixte, Richard Sammut,

Aymeri Suarez-Pazos, Romans Suarez-Pazos, Thibault Suarez-Pazos,

Alain Tresallet, Sabine Zerdoum, Laurent Ziserman

décor et dramaturgie Nicolas Fleury

création vidéo Éric Watt

lumières William Lambert

son Antoine Imbert, Thomas Sillard

costumes Sophie Schaal

formation cirque Lionel Lejeune

chef de chœur et formation chant Céline Brault-Castaño

conseil historique Sophie Lasne

traduction langue des signes Sophie Hirschi

coproduction Centre dramatique Poitou-Charentes, Ars Nova - Ensemble

instrumental, le Théâtre - Scène nationale de Poitiers

avec le soutien de la Spedidam, de la Région Poitou-Charentes,

du ministère de la Culture et de la Communication (aide à l'écriture)

en partenariat avec l'INA, France Culture et l'École du cirque de Châtellerauld

avec l'aide du CLAEP, du village de Rasteau et du Conseil général de Vaucluse

C'est un cercle de famille où l'on croise des amis et des parents, où tournoie le manège de la vie. Comme dans les rêves enfantins qui peuplent nos souvenirs communs, on y voit des ours bruns qui dansent la sarabande sur la musique d'un piano mécanique, d'étranges pingouins qui font la plonge. On y fête un anniversaire, mais celui-ci s'étire tout au long des trente dernières années qui ont façonné notre histoire, notre mémoire sociale et familiale. De 1969 à nos jours, une famille vit et vibre aux sons des informations, s'unit et se déchire sur la musique originale d'Alexandros Markeas et les choses de la vie, l'émoi de la mission Apollo, les mouvements des années soixante-dix, la guerre du Kippour, l'attentat aux Galeries Lafayette, Tchernobyl, le mur de Berlin et la guerre du Golfe. Avec la légèreté et l'évidence des dessins de Sempé qui ont inspiré ce spectacle, Claire Lasne a choisi l'enchantement du déguisement, la force évocatrice des archives sonores et de la culture populaire pour conter les joies et les peines de l'histoire contemporaine. Par la force d'une écriture scénique qui privilégie d'autres modes de langage que sont la musique, la langue des signes et la danse à la parole, ce pan de mémoire intime et collective fait revivre les brûlures du temps du sida et de l'argent triomphant. « Les gens dînent, ils ne font que dîner, et pendant ce temps s'échafaude leur destin » : c'est autour de cette phrase de Tchekhov et sous un chapiteau que le public est convié à se remémorer, à rêver et à désobéir au malheur.

Under a tent erected in the village of Rasteau, at the foot of the "Dentelles de Montmirail", the audience is invited to a birthday party takes place over the past thirty years. Claire Lasne has chosen the enchantment of disguise, the evocative force of sound archives and popular culture with which to tell the tale of the joys and pains of contemporary history.

théâtre
Chapiteau à Rasteau
20 h 30
durée 55 min
spectacle tout public à partir de 5 ans,
traduit en langue des signes française

Princes et Princesses

de Michel Ocelot

mise en scène Claire Lasne
avec Anne Klippstiehl, Rui de Sousa, Sabine Zerdoum, Laurent Ziserman
scénographie et costumes Nicolas Fleury
lumières William Lambert
son Antoine Imbert
musique originale Christian Maire
transcription pour piano Marc Brochet, Philippe Nahon
adaptation du texte en langue des signes Sophie Hirschi, Rui de Sousa,
Sabine Zerdoum
traduction en langue des signes Sophie Hirschi
production Centre dramatique Poitou-Charentes
théâtre associé : le Théâtre - Scène nationale de Poitiers

5 6 10 12

A young boy and girl make-up stories about princes and princesses, transposing them to the time of the pharaohs in Egypt or the days when cathedrals were being built. Performed by two hearing-impaired actors and two actors who hear, this play begs the audience, children or adults, to exercise their imagination.

Dans un ancien cinéma désaffecté, un jeune garçon et une jeune fille entourés d'un vieux projectionniste se font des films, s'inventent des histoires. Des histoires de princes et de princesses, qu'ils imaginent et transposent au temps des pharaons ou des cathédrales. Des histoires de défis où le vainqueur n'est jamais le plus fort, des contes où la félicité récompense à chaque fois la sincérité. Là, un jeune prince casqué de la Belle Époque tente de délivrer une princesse statufiée (*La Princesse des diamants*). Ici, un pauvre fellah qui habite un figuier obtient par magie et fidélité les grâces d'une grande reine égyptienne (*Le Garçon des figues et la Reine d'Égypte*). Ailleurs, c'est auprès d'une sorcière ingénieuse avec qui il était censé batailler, qu'un garçon moyenâgeux décide de rester (*La Sorcière et le château imprenable*). Écrites et mises en images par Michel Ocelot, l'auteur du célèbre dessin animé *Kirikou la sorcière*, ces histoires enchanteresses inspirées de lointaines légendes sont racontées sur scène par deux comédiens sourds et deux comédiens entendants. C'est par la langue des signes que la féerie de ces contes est restituée, c'est par le va-et-vient du geste et de la parole, du silence et des mots dits que cette invitation aux enfants à inventer est incarnée, afin que tous puissent participer à ce voyage aux pays des contes.

et

Chapiteau à Rasteau
du 14 au 17 juillet à 20 h
durée 40 mn

Fellicittà

mise en scène Nicolas Fleury

avec Nicolas Fleury, Anne See
Dans un spectacle inspiré par l'univers de Fellini, une actrice et son maquilleur évoquent l'ami Marcello ou Anita Ekberg. Ils se souviennent du cinéaste italien, de son amour pour le cirque et les machineries théâtrales, de son attention pudique pour la troupe et de son admiration pour ceux qui le font rire.

Scène ouverte
le 3 juillet à 21 h

Le chapiteau de la compagnie à Rasteau s'ouvre aux artistes amateurs de la région ayant travaillé en amont avec l'acteur Christian Mazzuchini.

Cirque ici - Johann Le Guillerm

Retrouver l'étrangeté originelle du cirque, cette "architecture naturelle de l'attroupement", qui rassemble une communauté autour des pratiques minoritaires universelles : tel est le chemin de Johann Le Guillerm, qui fascine son public par des manipulations d'objets créés ou détournés par un équilibriste de la mise en danger, un athlète de la sensibilité. Formé au Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne, il s'est produit avec Archaos, la Volière Dromesko et Cirque O. C'est avec sa compagnie Cirque ici, une microsociété foraine transformée en laboratoire, qu'il donne corps à des solos poétiques et envoûtants.

tériorise qu'il s'adonne à des solos
omants de la danse Le Guillerm a travaillé avec le public
de roue points à l'intérieur, avec subd
es mini-rites - comme le poète - dont les motifs se délinéent
ment de mouvement (les Mots) des de l'instabilité la notion "e
"circumambulation" autour de la recherche (le Film) et un
français et le retour des pratiques minoritaires universelles : te
Bonné aubeau Centre secret National
baptiste la Volière Dromesko es de l'instabilité, c'est avec sa comp
association autour
omanté en langage de celle qui vient de se faire de public
etrouve à l'intérieur. Avec d
elation finale s'entrouvrent les points de vue des spectacles de gué
fragiles et minuscules images de la culture de piste. Cette pièce le
"circumambulation" autour de la recherche (le Film) et un reg
omants objets, de Johann Le Guillerm, de ce que les cours
blangements de roue points de secret de
ste porte et présente les spectacles et les pièces
avantale en mouvement (le Mots) "circumambulation
étranglée" en originelement "est trée" e
numération de tous les points de vue minoritaires universelles : te

8 9 10 12 13 15 16 17 19 20 22 23 24 26 27

Le Secret
cirque
Chapiteau Vincent de Paul
22 h
durée 1 h 45

Secret

conception, mise en piste et interprétation Johann Le Guillerm

création lumières Hervé Gary

création costumes Corinne Baudelot, assistée de Sylvaine Mouchère

mise en espace sonore et interprétation Guy Ajaguin, Mathieu Werchowski

régie lumière et régie générale Pierre Villard

régie piste et manipulation de sculptures de cirque Cécile Briand, Michel Grossard

production Cirque ici - Johann Le Guillerm

coproduction Le Channel - Scène nationale de Calais, le Parc de la Villette,

L'Agora - Scène conventionnée de Boulazac, Le Carré magique - Scène conventionnée de Lannion,

Circuits - Scène conventionnée d'Auch Gers Midi-Pyrénées, Scène nationale de Sénart

Cirque ici - Johann Le Guillerm est artiste associé du Parc de la Villette

avec le soutien du ministère de la Culture, du ministère des Affaires étrangères (AFAA)

et de "Beaumarchais" / Sacc

La Fondation BNP-Paribas accompagne les projets du Cirque ici - Johann Le Guillerm depuis 1999

Un beau secret est toujours bien gardé, mais aussi partagé. L'art corporel et spirituel, scientifique et poétique de Johann Le Guillerm semble se condenser dans le secret, ce mot-clef qui désigne une chose réservée et résonne avec le verbe « se créer ». *Secret* est d'ailleurs la cristallisation scénique d'une pensée en mouvement effectuée au sein du « laboratoire » que Johann Le Guillerm a mis en place au retour d'un tour du monde initiatique. Un fil s'est tendu lors d'universels jeux de cirque, une relation autour de la fragile humanité, à l'image de celle que l'artiste tisse avec le public lors de ses représentations. Ce que ce funambule des sensations a découvert autour de la planète se matérialise sous chapiteau, ce que le voyageur a observé à l'extérieur se retrouve à l'intérieur. Avec de fascinants objets, Johann Le Guillerm tente de cerner les composantes des formes minimales – comme le point – dont les motifs se retrouvent dans le quotidien. L'enchantement du corps à corps du soliste avec la matière réside dans ces changements de points de vue, ces subtils déplacements de repères, ces manipulations mentales de mobiles et de sculptures de piste.

Embracing objects created in his imaginary laboratory, Johann Le Guillerm re-discovers the ancestral originality of the circus with his masterful and clever handling of circus ring mobiles and sculptures.

et

Secret est le premier volet d'un projet nommé *Le Secret* autour de la recherche (*Le Film*) et un regard sur le projet *Attraction*, basé sur quatre axes de création : le projet (*La Trace*). Pendant toute la durée du spectacle, le projet *Attraction* spectacle de cirque, une sculpture monumentale en un bus-laboratoire près du chapiteau, ouvert aux visites les jours de représentations de 18h à 22h, projet soutenu dans le cadre de la convention AFAA / Ville de Paris

Frédéric Fisbach

en compagnie de l'Adami

Après une formation au Conservatoire national d'art dramatique et un parcours de comédien, Frédéric Fisbach se consacre, depuis près de dix ans, à la mise en scène de textes classiques (Jean Racine, Paul Claudel) ou contemporains (Jean Genet, Oriza Hirata, Roland Fichet). Il implique, dans ses projets, des interprètes de différentes disciplines (musique, chant, danse) et de différentes nationalités : il travaille souvent au Japon, et plus récemment en Afrique. Il s'intéresse aux arts de la scène en général et aime pouvoir travailler sur des objets aussi différents qu'un opéra de chambre ou qu'un spectacle de "préaux". Sa démarche est politique en ce qu'il affirme vouloir construire un espace public dans une durée publique pour une assemblée de spectateurs. Depuis 2002, il dirige le Studio-théâtre de Vitry où il a développé un laboratoire. Au Festival d'Avignon, il a déjà présenté *Bérénice* et sera l'artiste associé de l'édition 2007.

théâtre
Gymnase Vincent de Paul
18 h 30
durée estimée 2 h 30
création

10 11 12 14 15 16 17 19 20 21 22

L'illusion comique de Pierre Corneille

mise en scène Frédéric Fisbach
avec Hiromi Asaï, Valérie Blanchon, Christophe Brault, Pierre Carniaux, Alexis Fichet, Wakeu Fogaing,
Sophie-Pulchérie Gadmer, Laurence Mayor, Giuseppe Molino, Benoît Résillot
scénographie Emmanuel Clolus
costumes Olga Karpinsky
lumières Daniel Lévy
assistants à la mise en scène Alexis Fichet, Sophie-Pulchérie Gadmer
coproduction Studio-théâtre de Vitry, Festival d'Avignon, Théâtre Dijon Bourgogne - Centre dramatique national,
Théâtre national de Strasbourg, La Coupe d'Or - Scène conventionnée de Rochefort,
Espace Malraux - Scène nationale de Chambéry, Centre dramatique régional de Tours
avec le soutien de la Région Île-de-France

C'est à un « étrange monstre », comme l'écrivait lui-même Corneille, auquel l'équipe complice de Frédéric Fisbach s'attèle. Comédie tragique, bouffonnerie comique, tragédie pastorale... Écrite entre *Médée* et *le Cid* par un jeune homme de vingt-neuf ans, *l'illusion comique* (1635) est à la fois une épopée, une galerie de portraits, un hommage au théâtre et l'une des plus efficaces entreprises de brouillage de la vérité et de l'illusion. Théâtre dans le théâtre, trompe-l'œil, double illusion : les agencements de Corneille sont ici l'occasion de nombreux effets de vérité. Pour Frédéric Fisbach, monter *l'illusion comique* aujourd'hui, ce n'est pas rendre un "classique" contemporain, mais faire entendre la familière étrangeté d'une langue de trois cent soixante-neuf ans. Faire écho à une écriture baroque, aussi proche de Rabelais que des alexandrins raciniens, avec ses plis et ses replis, ses belles impuretés, ses bribes de parler populaire pas encore passées au tamis de l'Académie. Restituer le sens de certains mots disparus, l'émotion d'une langue qui reprend vie ; explorer le statut de spectateur ; retrouver la puissance des entrelacs de la réalité et des faux-semblants par l'alternance jour après jour des rôles et des interprètes, qui disposeront d'un "espace de commentaires" pour livrer sentiments et impressions lors des représentations.

53

A father sets out to find his son whom he fell out with years ago. A magician's spells allow him to watch his child's adventures. The height of the play-within-a-play, *L'illusion comique* by Corneille is performed by Frédéric Fisbach's troupe, and ventures boldly into its own adventure of letting the audience hear the familiar strangeness of a language as close to Rabelais as to Racine's alexandrine.

et

"Classiques ?"

chantier ouvert par la Coopérative
Gymnase Vincent de Paul

les 14 16 17 19 21 juillet à 12 h 30

entrée libre, places à retirer au guichet du Festival au Cloître Saint-Louis
coproduction Studio-théâtre de Vitry, Festival d'Avignon,
Théâtre Dijon-Bourgogne - Centre dramatique national

La Coopérative rassemble treize comédiens qui ont travaillé, pour les uns, avec Frédéric Fisbach, pour les autres, avec Robert Cantarella. Ils se réunissent pour tenter de répondre à des questions de théâtre, dont celle du rôle des classiques aujourd'hui. Les spectateurs sont invités à assister à un travail de laboratoire basé sur des textes qui se situent à la frontière du baroque et du classique.

théâtre
Cloître des Célestins
22 h
durée 1 h
création en langue française

19 20 22 23 24 25 26 27

Andromak
d'après Jean Racine
texte Peter Perceval, Luk Perceval

mise en scène Luk Perceval
avec Gilda De Bal, Tom Dewispelaere, Koen van Kaam, Peter Seynaeve, Ariane van Vliet
traduction et adaptation française Géraud Didier, Monique Nagielkopf
dramaturgie Géraud Didier, Jan van Dyck
scénographie Annette Kurz
costumes Ilse Vandenbussche
lumières Mark Van Denesse, Luk Perceval
assistante à la mise en scène Lutje Lievens
production Het Toneelhuis (Anvers)
avec la participation du ministère de la Communauté flamande

Sur les hauteurs divines et glacées d'un autel en marbre, cinq personnages livrent un combat qui les fait osciller entre la dignité et l'impudence. Héros aveuglé, héroïne séquestrée, amante délaissée, fils parricide repent, orphelin de la Guerre de Troie : les personnages de la tragédie de Racine ont été dépouillés de toute versification. Loin des conventions du classicisme, la pièce est ramenée au substrat de son intrigue : l'histoire d'Andromaque, Troyenne déchue dont la cité fut vaincue, veuve d'Hector et captive du prince Pyrrhus, que convoite Hermione, elle-même promise à Oreste. Par amour pour Andromaque, Pyrrhus est prêt à défier le peuple grec ; Hermione n'est plus que douleur ; Oreste, une marionnette entre les mains d'une vengeance ; Andromaque, elle, sublimée par la fidélité. Le bruit cinglant de bouteilles fracassées fait résonner l'âme écorchée d'une amante repoussée, les tessons de verre jonchés à même le sol mettent en danger physique des comédiens juchés sur un autel. L'immobilité des interprètes en état de déséquilibre constant accentue la tension dramatique. Composé comme un bas-relief, mis en scène comme un tableau vivant, le "standard" racinien ainsi revisité est émaillé de silences étourdissants interrompus par des répliques affûtées comme des lames de rasoir. Luk Perceval exhale des sentiments universels lors d'une implacable révolution de palais née sur les décombres d'une guerre mythique qu'il considère comme la matrice de tous les conflits passés et présents de l'Occident.

A Trojan woman captured by a Greek prince, a scorned woman in love bent on vengeance, a people on the brink of insurrection. Luk Perceval's minimalist scenario and directing restores to Racine's classical tragedy its original crashing force, presented as a living tableau where the actors are in constant danger.

et

La vingt-cinquième heure
le 24 juillet à 1h du matin
AARS !
film-lecture dirigé par Luk Perceval
voir p. 68

56

Sasha Waltz

En moins de dix ans, Sasha Waltz est passée du statut de danseuse et chorégraphe remarquée à la direction artistique de la Schaubühne de Berlin, qu'elle partage avec Thomas Ostermeier depuis 2000. En 1993, elle rencontre Jochen Sandig, avec lequel elle monte sa compagnie et crée une première trilogie *Travelogue*. Ils célèbrent ensuite, en 1996, l'ouverture de leur théâtre sophiensæle avec *Allee der Kosmonauten*, suivi de *Zweiland* et de *Na Zemlje*. Puis, en 1999, le projet *Dialogue 99'*, réalisé dans le Musée juif de Berlin conçu par l'architecte Daniel Libeskind, où Sasha Waltz parvient à incarner les images qui taraudent sa génération, devient la matrice de ses recherches à venir : une exploration du corps et de son devenir. Invitée à plusieurs reprises au Festival d'Avignon, elle y a créé en 2002 *noBody* pour la Cour d'honneur.

avec le soutien de la Stiftung Deutsche Klassenlotterie Berlin, du Sénat de Berlin, de la déléguée à la Culture et au Média du Gouvernement Fédéral allemand et du ministère des Affaires étrangères allemand

danse
Cour du lycée Saint-Joseph
22 h
durée 1 h 10
création

9 10 11 12 13 15 16

Impromptus

musique Franz Schubert

mise en scène et chorégraphie Sasha Waltz

danse et chorégraphie Maria Marta Colusi, Clementine Deluy,
Juan Kruz Diaz de Garaio Esnaola, Luc Dunberry, Michal Mualem,
Claudia de Serpa Soares, Xuan Shi

piano Andreas Kern

chant Judith Simonis

scénographie Thomas Schenk, Sasha Waltz

costumes Christine Birkle

dramaturgie Jochen Sandig, Yoreme Waltz

lumières Martin Hauk

production Schaubühne am Lehniner Platz (Berlin)

coproduction Teatro Comunale di Ferrara

Après une trilogie qui donnait à voir le corps dans tous ses états, *Körper* (2000), le sexe originel et le plaisir organique, *S* (2001), le devenir des âmes, *noBody* (2002), et l'imposante installation chorégraphique *insideout* (2003), Sasha Waltz a choisi de revenir à l'intimité du couple et du corps à corps. Loin de la musique contemporaine qui irriguait ses chorégraphies depuis dix ans, elle s'est laissée inspirer par les *Impromptus* de Franz Schubert, célèbres et délicates pièces pour piano composées en 1827, un an avant la mort du compositeur. Sasha Waltz a cherché dans l'étrange familiarité d'un classique du romantisme la spontanéité des sentiments, mais aussi la fragilité des instants de bonheur. La versatilité des humeurs, passant subitement d'une mélancolie profonde à une joie pure, devient dans cette chorégraphie une expérience sensible. « Voulais-je chanter l'amour, cela m'entraînait vers la douleur ; voulais-je chanter la douleur, cela me menait à l'amour », écrivait Schubert. Mais Sasha Waltz n'essaye pas d'illustrer la musique de Schubert. Elle s'attache au contraire dans la plus grande abstraction à nous en faire parvenir l'intense émotion. Les costumes, réalisés par Christine Birkle, au toucher sensuel ainsi que la scénographie très pure imaginée par Sasha Waltz et Thomas Schenk accentuent les effets de cette pièce minimale. Une réflexion sur la musique jouée en direct par le pianiste Andreas Kern, et chantée par Judith Simonis.

By choosing Schubert's *Impromptus*, which will be played live during the performance, Sasha Waltz's intimate choreography restores the spontaneity of sentiments and the versatility of moods, changing suddenly from a deep melancholy to pure joy, in a disturbing familiarity of one of the romantic period's classics performed by seven dancers.

58

Meg Stuart, Benoît Lachambre et Hahn Rowe

Le trio formé par Meg Stuart, danseuse et chorégraphe américaine installée en Belgique et créatrice de la compagnie *Damaged Goods* (1994), le danseur canadien Benoît Lachambre et le musicien américain Hahn Rowe, puise sa source dans la scène new-yorkaise de l'East Village qui, au milieu des années quatre-vingt, influença les parcours solitaires ou collectifs de ces artistes de l'improvisation maîtrisée. C'est en 1993, avec *No Longer Readymade*, que Benoît Lachambre et Meg Stuart se retrouvent autour des compositions de Hahn Rowe. Onze ans après, le trio se reforme au sein d'une collaboration complice dont les seules règles sont dictées par le plateau.

danse
Gymnase Aubanel
18 h
durée estimée 1 h 30
création

17 18 20 21 22 24 25 26 27

FORGERIES, LOVE AND OTHER MATTERS

Meg Stuart / Benoît Lachambre / Hahn Rowe

créé et dansé par Meg Stuart et Benoît Lachambre

musique en direct Hahn Rowe

dramaturgie Myriam Van Imschoot

scénographie Doris Dzierk

costumes Tina Kloempken

lumières Marc Dewit

production Damaged Goods, par b.l.eux

coproduction Schauspielhaus Zurich, Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz (Berlin),
Centre National des Arts (Ottawa)

Meg Stuart / Damaged Goods sont "artistes en résidence" au Schauspielhaus Zurich
et bénéficient de l'aide du Gouvernement flamand et de la Commission
communautaire flamande

Benoît Lachambre & par b.l.eux remercient le Conseil des arts du Canada,
le Conseil des arts et des lettres du Québec et le Conseil des arts de Montréal
de leur appui financier

avec la participation du ministère de la Communauté flamande

Contrefaçons, amour et autres sujets... Le titre de la nouvelle création du trio Stuart-Lachambre-Rowe ressemble à celui d'un film de Woody Allen où il serait question de tout et de rien, c'est-à-dire de ces petits riens qui changent tout dans nos vies. Ou bien à une chanson d'Aznavor, dans laquelle s'égrainerait tout ce que nous voudrions savoir sur le mensonge, le sexe et les idéaux, toutes les facettes de nos amis, amours et emmerdes. C'est bien à une navigation dans les eaux troubles et mouvantes des sentiments que nous convie le duo formé par Meg Stuart et Benoît Lachambre. Dans un espace scénique envisagé comme un paysage géographique et mental modifié par les ondulations musicales et les secousses rythmiques du musicien Hahn Rowe, deux spéléologues corporels explorent les souterrains de la carte du Tendre, deux géologues de l'âme humaine se fauillent dans les interstices de la dérision généreuse, déplacent les frontières et les lignes de démarcation entre les sons et les sens. Tour à tour jeune et vieux, un couple non identifié – mais surtout non stéréotypé – collectionne les sentiments comme des archéologues recueilleraient des reliques, empiétant sur des terrains privés. Le mensonge ou la falsification est ici une métaphore de la représentation, une manière d'accéder à la vérité par l'art de négocier avec les sensations. Une pièce de danse comme une conversation : en tête-à-tête ou entre amis, grâce à l'agencement d'un trio d'exception nourri d'une mutuelle admiration.

In a stage space conceived as a geographical and mental scenery altered by the musical waves and rhythmic beats of musician Hahn Rowe, Meg Stuart and Benoît Lachambre perform a dance piece as if in conversation, navigating the troubled and changing waters of human feelings.

Patrick Bouvet et Cyril Teste

Deux générations, deux façons d'aborder et de vivre le rapport à l'image et à l'imagination. Né en 1975, Cyril Teste, acteur et metteur en scène formé à l'ERAC au Conservatoire national d'art dramatique (*Anatomie Ajax*, 2003), est un enfant de la télévision et de la société de l'information. Né en 1962, Patrick Bouvet, plasticien et musicien, est auteur aux éditions de l'Olivier d'une œuvre remarquable de déconstruction littéraire et de critique du pilonnage médiatique, dont sa trilogie *In situ* (1999), qui suit le calvaire des camps de réfugiés à travers le champ magnétique de la vidéo, *Shot* (2000), une série de légendes sans photo de 1945 à nos jours et *Direct* (2002), des commentaires télévisuels de la catastrophe du 11 septembre 2001. C'est au jeune théâtre national que Patrick Bouvet et Cyril Teste se sont rencontrés autour de la volonté partagée de porter en scène ces écrits poétiques et politiques conçus comme des installations.

théâtre
Chapelle des Pénitents blancs
15 h
durée estimée 1 h 15
création

21 22 23 24

Shot / Direct de Patrick Bouvet

mise en scène Cyril Teste / le collectif MxM
avec Jean-Marc Brisset, Alexandra Castellon, Pascal Reneric
lumières et régie générale Julien Boizard
musique originale Nihil Bordures
programmation vidéo *Direct* Éric Ménard, Thomas Rathier
vidéo *Shot* Giorgio Partesana
régie vidéo *Shot / Direct* Giorgio Partesana
costumes Alexandra Castellon
assistant à la mise en scène Philippe Bussière
production Structure Compagnie
coproduction 3BC Compagnie, Festival d'Avignon
avec la participation artistique du jeune théâtre national
avec le soutien de la DRAC Midi-Pyrénées, de la Ville de Toulouse,
de la Région Midi-Pyrénées, du Théâtre de la Digue l'Été de Vaour,
de Montévidéo et d'Apple Afrique

With *Shot*, commentaries wryly adapted from a photo-album recording the past fifty years, and *Direct*, a comic and poetic deconstruction of the media overkill of 9/11, two works devoted to image by Patrick Bouvet, the MxM collective samples the codes and sounds of a world which has become distant because of the representation of reality.

Shot. Entrer dans la légende. Celle des commentaires détournés qui sous-titrent les photographies ; celle d'Hiroshima et du Boeing de la TWA, de John Fitzgerald et de Jackie Kennedy, de la panique du stade du Heysel et de la démiurgique chirurgie... *Shot*, deuxième volet de la trilogie de Patrick Bouvet, s'attache à l'anatomie et la radiographie du corps social via la photographie. Micros et pupitres : dans son plus simple appareil, par l'approche de la musicalité des collages critiques de Patrick Bouvet, la mise en scène de Cyril Teste nous fait entrer dans la boîte noire des cinquante dernières années. *Direct* Voici le spectateur placé en direct, au cœur d'un plateau de télévision, lors d'une célèbre journée de carnage désincarnée. Le 11 septembre 2001, des présentateurs déversent les images obsédantes du crash des avions suicides, lors d'une grande messe noire médiatique. Caméras, consoles vidéos, studios : la mise en scène spectrale et frontale de Cyril Teste et du collectif MXM sample l'image et le langage d'un monde qui s'est éloigné dans la représentation. Mis en boucle et en bouche, les "copier-coller", ressassements et collisions de mots de Patrick Bouvet, détournent les signaux de ces hommes-troncs de la télévision. Une installation scénique comique et poétique destinée à se déprendre de l'hypnose médiatique, à revivre les "toutes dernières images de l'histoire".

Diplômées des Beaux-Arts, actrices, les jeunes norvégiennes Toril Goksøyr et Camilla Martens ont créé la compagnie Goksøyr & Martens. Elles développent des performances comme des œuvres d'art théâtrales, instructives, politiques et décapantes qui décalent les regards portés sur la réalité, détournent le public de son statut de spectateur.

Goksøyr & Martens

installation

Vitrine de la Chambre de Commerce et d'Industrie d'Avignon
de 10 h 30 à 13 h 30 et de 17 h à 20 h
première en France

7-27

Ce serait bien de faire quelque chose de politique

conception Toril Goksøyr et Camilla Martens

On one of Avignon's widest main roads, a window where an advertisement shows two young women. The performance is the idea of Toril Goksøyr and Camilla Martens, a way of subverting domineering attitudes, calling good conscience and the condition of political art into question.

Observer l'observateur, subvertir les rapports de domination, désamorcer les tentatives de récupération... À l'intérieur d'une vitrine, une immense photographie de deux jeunes femmes affiche le contentement obscène du bonheur publicitaire. Les artistes sont représentées dans une pose nonchalante, fixant le passant droit dans les yeux. Cette situation surjouée est conçue comme une parodie de campagne publicitaire. Le texte ou le dialogue est ouvert à de multiples interprétations. Il peut être compris comme une réponse à l'hypocrisie politique de la publicité, mais aussi comme une attaque contre le monde de l'art qui, par pure vanité, choisit d'adopter une attitude politiquement correcte. Une vitrine sans cesse nettoyée qui sépare deux mondes.

61

Créé en 1996 dans une ancienne usine de Villeurbanne transformée en atelier ouvert aux artistes, aux bénévoles et aux amateurs venus expérimenter et confronter leur rapport à l'image, le collectif de spectacle vivant KompleXKapharnaüM investit depuis 2000 le territoire urbain afin de réenchanter le quotidien. En résidence dans des villes d'accueil, en étroite collaboration avec les habitants invités à suivre leurs installations, KompleXKapharnaüM convie les citoyens à se réapproprier les rues lors de déambulations festives, inventives et oniriques.

KompleXKapharnaüM

3 4 5

spectacle de rue-vidéo
lieu de départ Square de la Cité Louis-Gros
22 h 15
durée estimée 1 h 30
parcours dans les rues d'Avignon
création
spectacle gratuit
attention, spectacle déambulatoire d'environ 1,5 km

SquareE ⊕ télévision locale de rue

l'équipe : Marion Baraize, Stéphane Bonnard, Matthias Degoul, Pierre Dufore au,
Fabrice Duhamel, Gilles Faure, Nicolas Forge, Gilles Gallet, Pierre Jacob, Vanessa Levet,
Christophe Montoloy, Bastien Paquier, François Payrastra, Nicolas Pilepic,
Nicolas Thiry, Patrick Weiler, Géraldine Winckler
coproduction Lieux Publics Centre national de création des arts de la rue - Marseille,
Festival d'Aurillac, Le Cargo Scène nationale de Grenoble,
Bonlieu Scène nationale d'Annecy, Théâtre de Vénissieux
en collaboration avec le Festival d'Avignon
avec le soutien de la DMDTS et de la DRAC Rhône-Alpes

Détourner la télé, se réapproprier l'urbain, repartir à la recherche de l'humain, alors que les écrans enferment chacun dans son appartement, que les villes se sont fragmentées, que les habitants sont parfois "oubliés" dans certains quartiers : tel est le pari de KompleXKapharnaüM qui, pendant plusieurs semaines, s'est immiscé dans le quotidien des habitants et les interstices des ruelles d'Avignon. En empathie avec la population, nourri des rencontres avec les incontournables figures d'un quartier ou les oubliés d'un centre hospitalier, ce collectif d'artistes a filmé les visages, enregistré les paroles, les bruits et les battements d'Avignon. Le public est convié à une balade ludique et poétique à travers des rues entièrement transformées par des artistes de l'audiovisuel ambulant, des artificiers du son, des bricoleurs de machines à errer. Images projetées sur les murs et façades, portraits d'un immeuble ou d'une cité, bribes d'histoire collective... la bruyante et intime déambulation de *SquareE ⊕ télévision locale de rue* ne manquera sûrement pas d'interroger les remparts d'Avignon qui séparent physiquement le centre de sa périphérie. Afin de provoquer l'accident de la rencontre et d'abolir, l'espace d'une soirée, la frontière entre la fiction et la réalité, l'acteur et le spectateur.

A playful and poetic promenade, the idea of accomplished audio-visual artists on the move. Film portraits of the people of Avignon are projected on the walls of the city, making it a playground full of dreams and meanderings.

Artiste de la métamorphose, guerrier de la beauté, Jan Fabre, auteur, metteur en scène, chorégraphe, plasticien, est héritier des primitifs flamands et du théâtre de la cruauté. Sa fascination pour le monde des insectes transforme l'art de la danse en un exercice d'entomologie corporelle. À Anvers, c'est avec l'ensemble Troubleyn – qui signifie "rester fidèle" en ancien néerlandais – qu'il déploie un art de l'espèce humaine et de l'espace sensoriel. Invité dans la Cour d'honneur à présenter *Je suis sang* (2001), Jan Fabre sera l'artiste associé de l'édition 2005 du Festival d'Avignon.

Jan Fabre

danse-théâtre-vidéo
Chapelle du lycée Saint-Joseph
15 h et 20 h
durée 50 mn
première en France

9 10 11 12 14 15 16

L'Ange de la mort

Conception, texte et mise en scène Jan Fabre

avec Ivana Jozic et la participation de William Forsythe dans le film vidéo
chorégraphie Jan Fabre, Ivana Jozic
composition musicale et interprétation Éric Sleichim
production Troubleyn (Anvers)
coproduction de Singel (Anvers)
avec la participation du ministère de la Communauté flamande
texte publié par l'Arche éditeur

Comme venu du fond des âges, surgi des temps immémoriaux, sorti d'un tableau de Van Eyck, le chorégraphe William Forsythe danse dans les allées d'un musée imaginaire. Sur des images d'un musée d'histoire naturelle projetées sur quatre écrans vidéo qui se regardent, il lance des mots de prophète. Dans un écrin de lumière placé au milieu des écrans, le corps et la voix d'une femme scandent les paroles énigmatiques et pénétrantes de *L'Ange de la mort*, un monologue de Jan Fabre dédié à William Forsythe. Accompagnée par les psalmodies du saxophoniste Éric Sleichim, la prodigieuse Ivana Jozic danse le retour à la vie après la mort. Une danse macabre d'une grande vitalité où l'ange bleu de la métamorphose passe, tel un démiurge. Comme mise sous cloche, ses mouvements frénétiques ou lancinants trouvent les consonances entre le monde des humains et celui des animaux, articulent ses membres comme des mandibules. C'est un combat contre elle-même que livre cette "guerrière de la beauté". Entre leçon d'anatomie et de poésie, cette femme serpent, caméléon ou scarabée, danse en l'honneur de la vie, en l'honneur de la danse : « Je plane et je danse, c'est la seule chose que je sais faire, laissez-moi danser ». Entre éveil et sommeil, Jan Fabre met en scène une ode à l'acceptation du cycle de la vie.

Images of choreographer William Forsythe, dancing in the halls of a natural history museum, projected on four video screens, enclose a podium on which the outstanding Ivana Jozic articulates her limbs like mandibles and dances the return of life after death against the background of a poem by Jan Fabre.

Jean Michel Bruyère - LFK

Réalisateur, écrivain, plasticien, metteur en scène, photographe et graphiste, Jean Michel Bruyère est un créateur d'univers, de mondes, de peuples imaginaires. Chien de tête du groupe performeur LFK, fondateur de la Maison-École d'art Man-Keneen-Ki des enfants errants de Dakar, avec lesquels il a présenté *Enfants de nuit* au Festival d'Avignon 2002, Jean Michel Bruyère rassemble une multitude d'artistes pluridisciplinaires et cosmopolites dont l'errance constitue à la fois la recherche et la condition d'existence.

Chapelle Saint-Charles
de 15 h à 19 h
création
entrée libre

10 11 13 14 15 16 17 18 20 21 22 23 24 25

Jëkk (Sui in res)

conception et réalisation Jean Michel Bruyère

Thierry Arredondo, Goo Bâ, Franck Bouilleaux, Xavier Bouilleaux, Ivan Chabanaud, Nadine Febvre, Nicolas Ferrier, Issa Samb, Kasper T.Toeplitz, Delphine Varas
production LFK-lafabriks

coproduction Festival d'Avignon, epidemic, Théâtre du Merlan - Scène nationale de Marseille, Caserne Mirabeau - Conseil général des Bouches-du-Rhône
avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication
LFK-lafabriks est en résidence à la Grande Halle de la Villette

Le mythe fondateur du peuple errant des Vøspazàrs résonne encore du cri de la meute. Celle des chiens hurlants qui, selon la mythologie grecque, dévorèrent leur jeune et puissant maître-chasseur Actéon, l'homme-cerf que la nudité de la déesse Diane fit retourner à l'animalité. C'est autour de ce festin originel que Jean Michel Bruyère et LFK inventèrent le peuple des Vøspazàrs, métamorphose de la meute d'Actéon en humanité errante, en quête du langage et des images perdues dans le carnage de celui qui avait vu la perfection de la beauté. Les Jëkk, festivités rituelles, commémorent ce repas fondateur. *Jëkk* est aussi le nom générique des cinq "spectacles installations" évolutifs dont le Festival d'Avignon 2005 sera l'aboutissement. Fiction culturelle et anthropologique, détournement de la place du spectateur, invention d'un peuple au langage spécifique dont les membres de LFK sont les représentants, *Jëkk* met à distance la mise en scène occidentale par un "ethnocentrisme joué" et la théâtralisation d'un "égocentrisme imaginaire". Une lecture chamanique du mythe d'Actéon qui résonnera dans la Chapelle Saint-Charles, à travers *Sui in res*, une des étapes de ce théâtre de la possession. Performances, musiques, images, sculptures, lectures... fragments assemblés et aussitôt défaits d'un univers en constante métamorphose, un monde errant sans forme fixe ni visible par tous à l'identique, *Sui in res* offre une étrange plongée dans "l'intimité du désastre" et l'irrespect de tous les styles de Jean Michel Bruyère, une entrée en matière dans l'atelier d'un artiste de l'indiscipline.

The inventor of an imaginary stray man-dog people which is a continuation of the myth of Diana and Actaeon, Jean Michel Bruyère and the international artistic collective LFK-lafabriks, present one part of *Jëkk*, a cycle comprising five multi-disciplinary artistic new performances. The theatre of possession by an artist of undiscipline.

Né en 1965, architecte de formation, Julian Rosefeldt investit l'art contemporain en cherchant les signes de l'humain dans les détails du quotidien. Avec l'exposition *Paris et les cathédrales inconnues* (1997), il révèle au public la beauté des espaces vides oubliés – entrepôts, combles ou bassins de rétention d'eau – avec son complice photographe Piero Steinle. Avec *News*, (1998), il mène une analyse de la construction du réel et d'une "grammaire iconographique" dans les journaux télévisés et crée avec *Global Soap* (2000) une sorte d'atlas du langage corporel dans les soap opera et des icônes de l'ère médiatique, comparés à la force d'expression des tableaux religieux dans l'histoire de l'art. Il a réalisé plusieurs films vidéo pour les spectacles de Thomas Ostermeier.

installation
Façades de lieux du Festival

3-27

Julian Rosefeldt

Bastion Europe
conception Julian Rosefeldt
production Festival d'Avignon

installation cinématographique
Église des Célestins
de 11 h à 18 h
durée 52 mn en boucle
première en France
entrée libre

3-25

asylum
scénario, réalisation et production Julian Rosefeldt
avec le soutien du BMW Group

Sur les façades de quelques lieux du Festival et une porte de la ville, des enseignes lumineuses du plasticien Julian Rosefeldt composées de phrases énigmatiques, ludiques et ironiques questionnent le passant, interrogent le festivalier. Allusions critiques aux déclarations de Donald Rumsfeld sur la "vieille Europe" pacifiste renvoyée lors de la seconde guerre d'Irak, aiguillons signalétiques d'une ville-théâtre qui oscille entre place forte de l'indépendance culturelle et forteresse repliée sur elle-même... les écritures de cette installation imaginées avec Thomas Ostermeier brouillent les pistes, déplacent et décalent les repères. Un clin d'œil à la condition de spectateur.

On the facades of some of the Festival sites and on one of the gates of the city, brightly lit signs by artist Julian Rosefeldt with Thomas Ostermeier read enigmatic, amusing and ironic phrases which ask questions of the passer-by. A spoof on the condition of the spectator.

Comme des Sisyphe modernes, des groupes d'immigrés portent le fardeau métaphorique des stéréotypes qui leur collent à la peau. Sur neuf écrans, et à travers autant de projections de films simultanées, des femmes turques passent l'aspirateur dans une forêt de cactus ; des hommes vietnamiens jouent au yoyo... Avec toute l'absurdité de la répétition et l'étrangeté des situations, mais aussi la dignité que leur confèrent ces énigmatiques processions, des minorités ethniques familières effectuent des tâches dans un univers floral, muséal ou glacial, dans un ballet onirique. Aussi éloignée du documentaire que de l'esthétisation de la misère, cette installation de tableaux vivants est une œuvre poétique.

Nine simultaneous films devised by artist Julian Rosefeldt in a staging of groups of immigrants bearing the ingrained metaphorical burden of stereotypes. A poetical and imaginative work.

avec le soutien de la Stiftung Deutsche Klassenlotterie Berlin, du Sénat de Berlin, de la déléguée à la Culture et au Média du Gouvernement fédéral allemand et du ministère des Affaires étrangères allemand

Le Sujet à vif

coproduction SACD, Festival d'Avignon

créations

Jardin de la Vierge et Salle Franchet du lycée Saint-Joseph

12 13 14 16 17 18 20 21 22

Le Sujet à vif, déclinaison du Vif du Sujet, est un nouvel espace de création et d'expérimentation au sein du Festival d'Avignon. Il ne s'agit plus pour moi dans ce programme de demander à un danseur de choisir son chorégraphe. Il s'agit de manière beaucoup plus libre de susciter un réel croisement des répertoires et des singularités. De favoriser les rencontres entre les chorégraphes, les danseurs et tous les auteurs du spectacle vivant. Artistes de cirque, compositeurs, musiciens, mimes, plasticiens, performers...

Imaginé avec l'équipe du Festival, pour permettre les associations artistiques les plus inattendues et audacieuses, j'espère que Le Sujet à vif révélera le point où la danse est la plus singulière. Là où son écriture, dans un double mouvement, se détache et se confond avec les autres formes, dans la grande galaxie des arts de la représentation.

Il est de la pureté de la danse d'être impure. C'est à la pointe même du croisement que la peau du sujet s'entrouvre pour laisser voir, à vif, les dessous, les entrailles... Le Sujet à vif, comme un épiderme retourné dans un strip-tease qui aurait transgressé la limite de la peau nue.

Karine Saporta
Présidente de la commission Danse de la SACD

à 11 h Jardin de la vierge

durée estimée 1 h

Fabrice Lambert chorégraphe, interprète

Frédéric Séguette conception

Jérôme Thomas jongleur, chorégraphe

Markus Schmid mime, chorégraphe

à 16 h 30 Salle Franchet

durée estimée 40 mn

Marie Cool et **Fabio Balducci** co-auteurs

performance interprétée par **Marie Cool**

à 18 h Jardin de la vierge

durée estimée 1 h

Carlotta Sagna texte et chorégraphie

Jone San Martin interprète

Johanne Saunier interprète **Wooster Group-Jim Clayburgh**
scénographe **Anne Te resa De Keersmaeker** musique composée
par **Georges Delerue** pour *le Mépris* de Jean-Luc Godard

Désirs d'auteurs

coproduction SACD, Festival d'Avignon

lectures

enregistrées par France Culture

Musée Calvet

21 22 23 24

François, Olivier et les autres...

Comme toujours, l'Auteur inaugure, innove, provoque les rencontres, qualifie les audaces, initie les échos, les chocs, les désirs... La SACD, attentive à son héritage (Texte Nu, Mots d'Auteurs), et la nouvelle équipe du Festival ont retenu cette idée de confier à deux auteurs francophones programmés, François Bon et Olivier Cadiot, l'initiative d'interpeller en correspondance d'autres auteurs francophones comme une "chaîne des auteurs".

L'écoute, les choix, l'exigence de François Bon et d'Olivier Cadiot sont à la hauteur de nos attentes... Du social au poétique, de la musique des mots au sens de la note, de l'émotion au conceptuel va se dessiner en reflets un miroir de nos écritures les plus vives.

Répondons, avec cœur, au désir de ces auteurs.

Louise Doutreligne
Première vice-présidente de la SACD

à 11 h

François Bon

"Écrivain engagé, c'était croire que des livres pouvaient changer le monde, et les écrire en conséquence. Les questions qui nous traversent n'autorisent plus de réponse aussi simple. Si nos livres n'ont pas vocation sociale, le théâtre ritualise et offre son lieu à un engagement public de parole. Quand on m'a proposé d'inviter des auteurs en Avignon, c'est cette frontière-là qu'il me semblait avoir d'abord à questionner. J'ai alors demandé à chacun qu'il ne s'agisse pas seulement d'une lecture, mais aussi de la parole sur l'écriture, de la réflexion sur les pratiques personnelles, donc ce travail du monde."

21 juillet Jacques Séréna et Océane Mozas

22 juillet Nathalie Quintane et Stéphane Roger

23 juillet Leslie Kaplan et Martial di Fonzo Bo

24 juillet François Bon, hommage à Bernard-Marie Koltès

à 18 h 30

Olivier Cadiot

"J'ai invité trois poètes, Pierre Alferi, Emmanuel Hocquard, Jacques Roubaud et un compositeur, Georges Aperghis, par admiration. Leurs œuvres sont multiformes et jamais transversales, ils creusent les genres à la limite. On entendra leurs voix secrètes à l'intérieur des livres et des partitions. On imaginera la scène."

21 juillet Pierre Alferi

22 juillet Georges Aperghis avec Pierre Baux, Françoise Rivalland, Hélène Schwartz, Violaine Schwartz

23 juillet Emmanuel Hocquard

24 juillet Jacques Roubaud

France Culture

Musée Calvet, en public

14 15 16 17 18

Auteurs / Acteurs

à 11 h

durée 1 h

14 juillet Hugues Quester

15 juillet Jean-François Sivadier

16 juillet Jacques Lassalle

17 juillet Julie Brochen avec Jean Schwarz

18 juillet Denis Lavant

Textes & Cie

à 18 h 30

durée 1 h

14 juillet Christine Angot

Pourquoi le Brésil ? mise en espace Éric Lacascade

15 juillet Linda Lê

L'autre avec N'Guyen Lê

16 juillet Marie Nimier

La Reine du silence

17 juillet Lydie Salvayre

Dis pas ça avec Serge Teyssot Gay et Marc Sens

18 juillet Chloé Delaume

Il est possible que l'amour soit de la connerie avec Dorine_Muraille

Rencontre autour de Thomas Ostermeier

14 juillet à 15 h

durée 2 h 30

Les émissions en studio

Le Chantier par Joëlle Gayot et Laurent Goumarre

10, 17 et 21 juillet de 18 h 45 à 21 h

Tout arrive par Marc Voinchet

du 12 au 16 juillet de 12 h à 13 h 30

Multipistes par Arnaud Laporte

du 12 au 16 juillet de 22 h 10 à 22 h 30

Travaux publics par Jean Lebrun

14 et 15 juillet de 18 h à 19 h 30

Radio libre

Rencontre autour de Thomas Ostermeier

17 juillet de 15 h à 17 h

enregistrée en public le 14 juillet

Radio libre

Rencontre autour de Claire Lasne

24 juillet de 15 h à 17 h

67

La vingt-cinquième heure

Salle Benoît-XII
créations

10 12 13 15 16 17 19 20 22 23 24

à 1h du matin

Invitations à des artistes de venir troubler les nuits d'Avignon. Chaque soir, une forme différente, libre, étonnante à découvrir : une heure où tout est possible.

dans la nuit **du 10 au 11 juillet**
L'association des amis d'Hervé Blutsch présente
Hervé Blutsch est un génie
une intervention de Benoît Lambert
avec une apparition de Jean Lambert-wild

dans la nuit **du 12 au 13 juillet**
European - les trois grandes odes
et *un semblant de nature*
lectures-performances de Christophe Fiat

dans la nuit **du 13 au 14 juillet**
Des expériences
Philippe Quesne / Vivarium studio

dans la nuit **du 15 au 16 juillet**
Faites vos jeux
une lecture-concert de Sentimental Bourreau
réalisée par Mathieu Bauer

dans la nuit **du 16 au 17 juillet**
Lecture d'un inédit
Olivier Cadiot

dans la nuit **du 17 au 18 juillet**
Contact (première étape)
solo de et avec Philippe Olza

dans la nuit **du 19 au 20 juillet**
Je serai là
performance avec surprise de Marielle Pinsard

dans la nuit **du 20 au 21 juillet**
Dieu est un DJ de Falk Richter
performance dirigée par Oskaras Koršunovas

dans la nuit **du 22 au 23 juillet**
TRaCK en concert
Paul Koek / ZT Hollandia / Veenstudio

dans la nuit **du 23 au 24 juillet**
Rencontre musicale improvisée
Association Fragile – Christian Rizzo / Bruno Chevillon

dans la nuit **du 24 au 25 juillet**
AARS ! de Peter Verhelst d'après *l'Orestie*
film-lecture dirigé par Luk Perceval
musique live de Eavesdropper

Programmation détaillée dans le *guide du spectateur*
disponible au Cloître Saint-Louis début juillet

68

Cycles de musiques sacrées

Cycle d'orgues

Église de Caumont-sur-Durance

4 juillet à 17 h

Récital d'orgue retransmis sur grand écran, œuvres de Bach et de Mozart
Henri-Franck Beaupérin (orgue)

Chapelle Saint-Louis d'Avignon

10 juillet à 12 h

Intégrale des sonates d'église pour trio à cordes et orgue de Mozart

Cordélia Palm (violon 1)

Patricia Chaylade (violon 2)

Jean-Christophe Bassou (violoncelle)

Luc Antonini (orgue)

entre les sonates, des textes sur et de Mozart seront lus
Bertrand Hurault (récitant)

Église de Roquemaure

11 juillet à 17 h

Chants sacrés baroques pour voix de basse et orgue : les pays germaniques et l'Europe

Jacques Bona (basse)

François Menissier (orgue)

Temple Saint-Martial d'Avignon

12 juillet à 21 h

Improvisations à l'orgue sur *l'Homme qui rit*, film muet de P. Leni (1928) d'après Victor Hugo

Thierry Escaich (orgue)

Collégiale Saint-Agricol d'Avignon

16 juillet à 18 h

Musiques pour ordinateur et orgue, œuvres baroques pour orgue de Buxtehude, Paisiello et œuvres pour musique enregistrée et orgue d'Arvo Pärt, Phil Glass et Domenico Tagliente

Domenico Tagliente (orgue)

Église de Malaucène

18 juillet à 17 h

Miguel Mañara, mystère en six tableaux de Lubicz Milosz (1877-1939), lu en alternance avec des pièces d'orgue espagnoles des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles prolongeant le mythe de Don Juan, Don Miguel Mañara a véritablement existé ; la mort de son épouse ne lui laisse d'autre alternative que la quête de l'Amour impérissable en Dieu...

avec deux récitants

Ignacio Ribas Taléns (orgue)

Chapelle Saint-Louis d'Avignon

19 juillet à 18 h

Polyphonies du Moyen-Âge et danseries de la Renaissance

Marc Cereghetti (chalumeaux)

Frédéric Malempré (percussions baroques)

Arnaud van de Cauter (orgue)

Temple Saint-Martial d'Avignon

23 juillet à 21 h

Intégrale des 45 Chorals de l'Orgelbüchlein de Bach avec projections de tableaux

avec un récitant

Bernhard Marx (orgue)

Concerts de chœurs

à la Métropole Notre-Dame-des-Doms

7 juillet à 18 h

Chœur Homilius

Motets a cappella de la Renaissance et de la période baroque

Jean-Marie Puli (direction)

14 juillet à 18 h

Chœur Opera Junior

Sestina de Monteverdi et Messe de Saint-François d'Assise pour soli, chœur et orgue de Paladilhe

Luc Antonini (orgue)

Vladimir Kojoukharov (direction)

21 juillet à 18 h

A sei voci

Messes de Josquin Desprez

Bernard Fabre Garrus (direction)

25 juillet à 17 h

Chœurs d'enfants de Krasnoïarsk-Sibérie

Œuvres sacrées de Tchaïkovsky, Rachmaninov, Poulenc...

Ludmilla Stebenjkova (direction)

Musique sacrée en Avignon, partenaire du Festival d'Avignon, réalise ce programme en collaboration avec les mairies de Caumont-sur-Durance, Roquemaure, Malaucène et le Festival des Chœurs lauréats de Vaison-la-Romaine.

Renseignements + 33 (0) 4 90 82 29 43 / + 33 (0) 4 90 82 21 75

Réservation au bureau de location du Festival d'Avignon + 33 (0) 4 90 14 14 14

Prix des places 12 €

Publicité

Écoutez au quotidien...

en partenariat avec le Festival d'Avignon, la parole des artistes en audio ou vidéo sur :
www.theatre-contemporain.net

Le site des écritures et de la création théâtrale contemporaine visité par plus de 100 000 personnes chaque mois. Abonnement gratuit.

Découvrez...

base de données de référencement de traductions théâtrales du monde entier :
www.theatre-translation.net

teatro-traduccion.net, theater-translation.net,
teatr-perevod.net, theater-urberstezung.net,
teatro-traduccao.net

Sites développés par le Centre de Ressources Internationales de la Scène
Association C.R.I.S. — 1 chemin de Pirey — 25000 Besançon
tel : +33 [0] 3 81 83 30 03 — infos@theatre-contemporain.net



www.theatre-contemporain.net

Le Théâtre des idées

Débats

Gymnase du lycée Saint-Joseph et Université Sainte-Marthe
à 15 h (dates à préciser)

La vieille Europe et la nôtre

Avec Thomas Ostermeier comme artiste associé, nul doute que les mises en scène, performances et installations proposées au Festival cette année contribueront à ce que l'espace théâtral redevienne le lieu de l'interrogation et de la critique du monde et de ses représentations. Mais, parce que jamais la parole vivante n'a peut-être été aussi nécessaire, un cycle de huit débats du Festival intitulé *Le Théâtre des idées* se propose de faire entendre des voix singulières de philosophes, sociologues et artistes pour interroger et penser le monde tel qu'il va et ne va pas. Citoyenneté européenne, métamorphoses du travail, rapports entre l'Orient et l'Occident... Coordonnées par Nicolas Truong, ces rencontres se dérouleront dans le cadre d'un festival placé sous le signe du "souci du monde" et de la destinée de la "vieille Europe", afin d'évoquer les convulsions du siècle naissant comme les luttes et les enthousiasmes des contemporains. « C'est toujours cela que j'ai voulu donner sur scène : faire voir la force violente des idées », écrivait Antoine Vitez. Entre université populaire et prise de parole, *Le Théâtre des idées* cherchera à décrire les conditions de l'homme moderne lors de ces nouveaux rendez-vous avec le public.

Rencontres avec les artistes

Dialogues avec le public animés par les Ceméa

Cour des Ceméa du lycée Saint-Joseph
à 11 h 30 (dates à préciser)

Regards critiques

Cour du Cloître Saint-Louis
à 11 h 30 (dates à préciser)

Le Monde des rencontres

Jardin de la rue de Mons
du 11 au 19 juillet à 16 h 30
organisées par *le Monde*

Programmation détaillée dans le *guide du spectateur* disponible au Cloître Saint-Louis début juillet

71

Réunions

Les Journées du Syndeac

Université Sainte-Marthe

du 13 au 16 juillet

ateliers – débats – rencontres...

16 juillet à 15h

débat public enregistré par France Culture

Programme détaillé : www.syndeac.org

Rencontres "De l'hiver à l'été"

La Chartreuse, Villeneuve lez Avignon

16 et 17 juillet

entrée libre uniquement sur inscription auprès de l'INJEP au 01 39 17 25 98

Ces rencontres ont été initiées par le Pôle culture de l'INJEP et Avignon Public Off pour développer une réflexion commune à l'ensemble des acteurs du champ de la culture autour de l'éducation populaire et de l'action artistique. Le Festival d'Avignon et la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon s'associent à ces troisièmes rencontres.

Comment repenser la question de la démocratisation culturelle à partir d'un territoire qui prenne en compte l'ensemble des forces en présence : les différents acteurs, ressources, populations, pratiques, loisirs, événements... ? Comment chacun peut y trouver sa place et son autonomie, seule garantie possible pour réussir un "faire ensemble" ?

Des rencontres professionnelles sont également organisées. Programme disponible au Cloître Saint-Louis début juillet.

En compagnie de l'Adami

4 compagnies aidées

Pour la quatrième année, l'Adami apporte un soutien à 4 parcours d'artistes choisis en collaboration avec le Festival.

Claire Lasne

avec les spectacles **Joyeux anniversaire**
et **Princes et Princesses** de Michel Ocelot

Ludovic Lagarde et Olivier Cadiot

avec les spectacles **Oui dit le très jeune homme**
de Gertrude Stein, traduction d'Olivier Cadiot
Fairy queen et **Le Colonel des Zouaves** d'Olivier Cadiot

Thierry Bedard et Reza Baraheni

avec les spectacles **En enfer** d'après Reza Baraheni
et **Geskes 1/2/3** de Reza Baraheni

Frédéric Fisbach

avec le spectacle **L'illusion comique** de Pierre Corneille

Venez nous rencontrer
du 12 au 25 juillet
Maison des Pays du Vaucluse
Place de l'Horloge
de 10h à 13h et de 15h à 18h

L'Adami partenaire de la création

Près de 70% des aides accordées par l'Adami
vont au spectacle vivant dans toutes ses composantes

En 2003, 747 projets de création ont reçu
une aide moyenne de 8 338 €
L'aide au théâtre représente en 2003
1,9 millions d'euros pour 159 projets dont 18 festivals

Découvrez
la nouvelle version du site
des artistes-interprètes

www.adami.fr
le site des artistes-interprètes



Artistes-Interprètes
Votre talent a des droits

14-16, Rue Ballu 75311 Paris Cedex 09
Tél : 01 44 63 10 00 - Fax : 01 44 63 10 10

Cinéma Utopia-Manutention

tél. : + 33 (0) 4 90 82 65 36

à 14 h 30 **Cycle de films et documentaires**
autour des artistes et des œuvres du Festival
entrée libre

Dans sa programmation générale, le cinéma Utopia propose également des films en résonance avec les spectacles du Festival.

Certaines projections seront suivies de rencontres avec les réalisateurs ou avec des artistes du Festival.

Programmation détaillée dans le *guide du spectateur* disponible au Cloître Saint-Louis début juillet

Les Hivernales

Centre de développement chorégraphique-Avignon Provence-Alpes-Côte d'Azur
tél. : + 33 (0) 4 90 82 33 12 / www.hivernales-avignon.com

à 10 h 30 **Le Ciné Danse** au cinéma Utopia-Manutention
entrée libre

La programmation Ciné Danse propose des films et vidéos qui accompagnent les spectacles de danse du Festival.

Le Point Danse

Le Point Danse est ouvert à la Manutention du 9 au 28 juillet. Espace d'échanges et de rencontres, centre de ressources, lieu d'accueil des programmeurs, de la presse, des chorégraphes, il offre tous les deux jours à midi des rencontres où les compagnies et le public échangent. En collaboration avec Avignon Public Off et le Département des métiers du Centre national de la danse.

Les Hivernales proposent également du 8 au 30 juillet une programmation de six compagnies dans leur studio-théâtre : *Drôle(s) de Dames* avec Julie Bougard, Andréa Sitter, Sylvie Camarda, Veronica Vallecillo et le Théâtre du Mouvement ainsi que Thomas Lebrun et Foofwa d'Immobilité.

Musée Calvet

tél. : + 33 (0) 4 90 86 33 84

Exposition

du 1^{er} juillet au 31 août (sauf les mardis)

de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h

Picasso : *Guernica, la tapisserie*

Maison Jean Vilar

tél. : + 33 (0) 4 90 86 59 64

Expositions

du 3 au 31 juillet (sauf le 14 juillet)

de 10 h 30 à 18 h 30

Vilar connais pas

(Avignon, un rêve que nous faisons tous - 2)

L'édition 2003 du Festival devait couronner la fin d'une ère tout en apportant les signes avant-coureurs d'une nouvelle direction. À cette occasion, la Maison Jean Vilar avait proposé une exposition qui connut un certain retentissement en raison même des événements qui conduisirent à l'annulation du Festival : elle plaçait en effet en perspective les quatre directions qui avaient succédé à Jean Vilar. Grâce au regard du public et à l'année riche en rebondissements qui vient de s'écouler, la Maison Jean Vilar a choisi, à partir du matériau 2003, d'élargir son analyse aux contextes socio-politiques qui ont conduit nos gouvernements à définir ou à tenter de définir des politiques culturelles qui, depuis André Malraux, entretiennent une certaine forme d'exception...

Tout au long de cette promenade dans le temps d'Avignon et de notre pays, on entend, parfois clairement, parfois indistinctement, la voix de Jean Vilar. D'autres fois aussi, on ne l'entend plus du tout ! En écho avec celle de Thomas Ostermeier, cette exposition renouvelée propose une révision nécessaire et espère provoquer, oui : provoquer une réflexion commune pour mieux définir les responsabilités de notre théâtre et, plus largement, du spectacle vivant dans un monde en violente mutation.

Thomas Ostermeier

La Maison Jean Vilar accompagne désormais le Festival d'un regard à la fois critique et pédagogique, en s'appuyant principalement sur l'artiste associé de chaque édition. Cette année, la Maison est allée à la rencontre de Thomas Ostermeier à la Schaubühne de Berlin. Documents, photos, vidéos exposeront l'essentiel du travail, du parcours, de la vision de Thomas Ostermeier pour un théâtre résolument tourné vers la réalité contemporaine.

73

Les XXXI^e Rencontres d'été de la Chartreuse

du 9 au 25 juillet

La Chartreuse - Centre national des écritures du spectacle Villeneuve lez Avignon
renseignements et réservations + 33 (0) 4 90 15 24 45 www.chartreuse.org
et bureau de location du Festival d'Avignon + 33 (0) 4 90 14 14 14

Spectacles

Cave du Pape

du 9 au 25 juillet (sauf les 12 et 19) à 18 h 30

Les Ouvertures sont
texte et mise en scène Jacques Rebotier

Grand Cloître

création

du 15 au 25 juillet (sauf le 19) à 20 h 30

Description de l'homme, Prologue
de Jacques Rebotier
direction artistique Jacques Rebotier

24 et 25 juillet à 24 h

Trous en formation (concert-performance)
voix Jacques Rebotier / guitare Alexandre Meyer / basse Philippe Minière

Tinel

trois spectacles programmés avec le Festival d'Avignon, voir p. 30
création

9, 13, 16, 20 et 23 juillet à 19 h

Oui dit le très jeune homme
de Gertrude Stein, traduction d'Olivier Cadiot
mise en scène Ludovic Lagarde

création

10, 14, 17, 21 et 24 juillet à 19 h

Fairy queen
d'Olivier Cadiot
mise en scène Ludovic Lagarde

11, 15, 18, 22 et 25 juillet à 19 h

Le Colonel des Zouaves
d'Olivier Cadiot
mise en scène Ludovic Lagarde

Exposition

Poèmes-photos

de Jacques Rebotier

Parcours de visite du monument

du 9 au 25 juillet

horaires d'ouverture du monument

- › Location du 14 juin au 8 juillet, du lundi au samedi de 13h à 19h ;
du 9 au 25 juillet tous les jours de 11h à 18h
- › Plein tarif : 13 €
- › Tarif réduit : 10 € (groupes d'au moins 10 personnes et professionnels
du spectacle)
- › Tarif spécial : 7 € (au guichet, 1h avant le spectacle : demandeurs
d'emploi et moins de 25 ans, sur présentation d'un justificatif)
- › Pour *Oui dit le très jeune homme*, *Fairy queen* et *le Colonel des Zouaves*,
voir la location du Festival d'Avignon (p. 36)
- › Lectures : entrée libre
- › Programme définitif et détaillé dans la revue des XXXI^e Rencontres d'été

74

Lectures

Studio

du 15 au 24 juillet à 17h

Chaque jour un auteur

15 juillet - William Pellier, *Grammaire de mammifères**

16 juillet - Claire Rengade, *Nous c'est juste des jeux**

17 juillet - Hamma Méliani, *Larlett**

18 juillet - Luc Tartar, *Adieu Bert**

19 juillet - Michel Simonot, *Hôtel des lunes*

20 juillet - Jean Cagnard, *Une colère immense et minuscule*

21 juillet - Sarah Fourage, *On est mieux ici qu'en bas**

22 juillet - Jean-Paul Quéinnec, *Les Tigres maritimes**

23 juillet - Marc Tamet, *Dans la forêt le ciel est noir**

24 juillet - Jacques Bioulès, *Parole automatique*

* textes ayant reçu l'aide à la création de la DMDTS

Écriture(s) en question(s)

2 journées autour des textes de Michel Simonot et Jean Cagnard
en présence des auteurs, de leurs créateurs et des lecteurs

19 juillet de 10 h à 17 h, Michel Simonot

20 juillet de 10 h à 17 h, Jean Cagnard

sur inscription, nombre de places limité

Atelier

Boulangerie

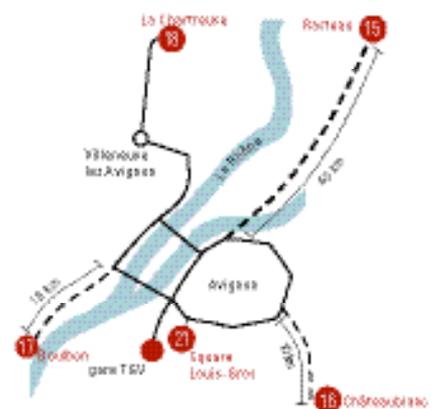
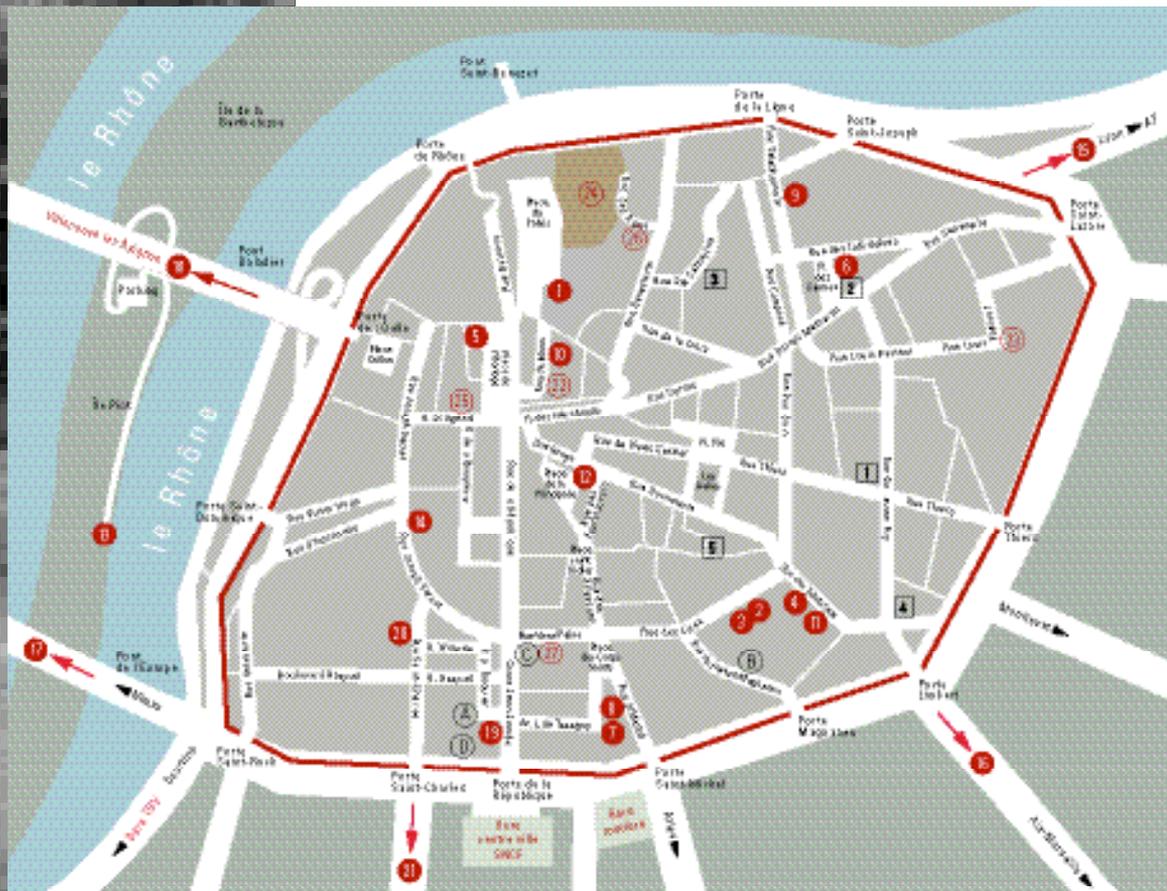
du 5 au 18 juillet

Le metteur en scène lituanien Oskaras Koršunovas travaille avec de jeunes comédiens issus de l'École régionale d'acteurs de Cannes sur un texte contemporain. Le résultat de cet atelier sera présenté au Gymnase Saint-Joseph (informations détaillées dans le guide du spectateur).

coproduction Theorem (projet soutenu par le programme Culture 2000 de la Commission européenne), Festival d'Avignon, la Chartreuse - Centre national des écritures du spectacle, Maison Antoine-Vitez, ministère de la Culture et de la Communication (Département des Affaires internationales)

Rencontres "De l'hiver à l'été"

voir p. 71



- 1 Courthézon et Palais des papes
- 2 Dair du lycée Saint-Joseph
- 3 Jardin de la Vierge, coll. Fraschet et Chapelle du lycée Saint-Joseph
- 4 Gymnase du lycée Saint-Joseph
- 5 Théâtre municipal
- 6 Théâtre des Carmes
- 7 Théâtre des Célestins
- 8 Église des Célestins
- 9 Gymnase Aubanel
- 10 Jardin de la rue de Mélas
- 11 Salle Benoît-XII
- 12 Chapelle des Prémontrés blancs
- 13 Gymnase et Chapiteau Vincent de Paul
- 14 Dair du musée Calvet
- 15 Rasteau
- 16 Carrière de Boulbon
- 17 Carrère de Boulbon
- 18 Chartreuse
- 19 Mairie de la Chambre de Commerce
- 20 Chapelle Saint-Charles
- 21 Square de la Cité Louis-Gros
- 22 Mairie Jean Viber
- 23 Université Sainte-Marthe
- 24 Métropole Notre-Dame-de-la-Dieu
- 25 Église Saint-Agricol
- 26 Utopia-Manufacturier, Les Himmiales
- 27 Le Temple Saint-Marc
- A Collège Saint-Louis : lycées, rencontres, bureau administratif du Festival, presse
- B Dair des Carmes du lycée Saint-Joseph
- C Office de tourisme
- D Grande poste départ des bus, arrêt TGV

Théâtres conventionnés d'Avignon

- 1 Théâtre de la Ville
- 2 Théâtre des Carmes
- 3 Théâtre de la Cité noire
- 4 Théâtre de la Cité blanche
- 5 Théâtre des Muses

Navettes

desservant les différents lieux des spectacles, au départ de la grande poste

- › Bustival avec TCRA du 3 au 27 juillet, TCRA vous propose des lignes de bus en soirée ; les Bustival desservent Châteaublanc et la Chartreuse
- › Navettes du Festival pour Rasteau et la Carrière de Boulbon

Itinéraires

Châteaublanc - Parc des expositions

(10 km / 30 mn au départ de la grande poste)

- › à gauche en sortant des remparts, dir. "Aix-en-Provence", suivre les remparts
- › dir. "Cavaillon/Aix-en-Provence/Marseille" (N7) sur 8 km jusqu'au rond-point de l'aéroport (3^e rond-point) : attention, ne pas tourner avant
- › au rond-point, prendre la sortie "Parc des expositions" (itinéraire fléché)

Carrière de Boulbon

(15 km / 20 mn au départ de la grande poste)

- › à droite en sortant des remparts, suivre "autres directions"
- › prendre le pont de l'Europe, dir. "Nîmes"
- › au bout du pont, tourner à droite, dir. "Villeneuve / Font d'Irac"
- › au stop, prendre à droite, dir. "Aramon"
- › à 9,3 km, au rond-point, prendre le pont à droite, dir. "Valabregues / Boulbon"
- › au bout du pont, tourner à droite, dir. "Boulbon", puis tout de suite à gauche, dir. "la carrière" (itinéraire fléché)

Vincent de Paul sur l'Île Piot Gymnase et Chapiteau

À pied (15 mn) au départ de la porte de l'Oulle

- › traverser le Rhône par le pont Daladier en restant sur le trottoir de gauche
- › au milieu du pont, descendre la rue à gauche, dir. "Île Piot, restaurant la Treille"
- › au bout, longer le Rhône vers la droite jusqu'au gymnase (itinéraire fléché)

En voiture (20 mn) au départ de la grande poste

- › à droite en sortant des remparts, suivre "autres directions"
- › longer les remparts, dir. "Barthelasse" jusqu'au pont Daladier
- › passer sous le pont, dir. "Villeneuve"
- › prendre le pont et, au milieu, descendre à droite et tout de suite à gauche, dir. "retour sur Avignon, parking Navettes"
- › repasser sous le pont et garer la voiture sur le parking navettes, à droite après la boucle
- › puis à pied, reprendre le pont vers Avignon, et, à environ 200 m, descendre la rue à droite, dir. "Île Piot, restaurant la Treille"
- › au bout, longer le Rhône vers la droite jusqu'au gymnase (itinéraire fléché)

La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon

(2,5 km, 10 mn au départ de la grande poste)

- › à droite en sortant des remparts, suivre "autres directions"
- › longer les remparts, dir. "Barthelasse" jusqu'au pont Daladier
- › passer sous le pont, dir. "Villeneuve"
- › prendre le pont et traverser les deux bras du Rhône
- › au bout du pont, prendre à droite, dir. "Villeneuve centre"
- › au 5^e feu, tourner à gauche, dir. "Hôtel de Ville" et continuer jusqu'à la Chartreuse
- › le parking est sur la droite à environ 20 m après l'entrée

Rasteau

(40 km, 50 mn au départ de la grande poste)

- › à droite en sortant des remparts, suivre "autres directions"
- › longer les remparts, dir. A7 jusqu'au pont Daladier
- › passer sous le pont, suivre les remparts, dir. A7 "Orange Carpentras"
- › rester sur la voie de droite pour prendre le tunnel, dir. A7 "Orange Carpentras"
- › longer le Rhône pendant 4 km et prendre à droite, dir. N7 "Orange Sorgues"
- › au rond-point, prendre dir. "Orange, Bédarrides, Châteauneuf" pendant 15 km
- › après Courthézon, prendre à droite la D950, dir. "Carpentras, Vaison la Romaine"
- › après 4 km tourner à gauche, dir. "Vaison la Romaine, Violès"
- › traverser Violès et continuer dir. "Vaison la Romaine" sur 2 km puis prendre à gauche la D69, dir. "Rasteau"
- › à Rasteau, suivre "le village"
- › après le virage à gauche tourner tout de suite à gauche, dir. "Centre départemental d'animation et d'accueil"
- › Garer la voiture au parking devant le chapiteau

Square de la Cité Louis-Gros

À pied (15 mn) au départ de la porte Saint-Charles

- › en sortant des remparts, en face sur la droite, suivre dir. "Montclar-Champfleury"
- › passer sous le pont du chemin de fer et suivre l'avenue du Blanchissage
- › au bout, prendre à gauche l'avenue Jules Ferry
- › après environ 100 m, prendre à droite l'avenue Montplaisir, dir. "Cité Louis-Gros"
- › le Square Louis-Gros est à environ 100 m sur la droite

Location ouverture le 14 juin

par téléphone

+ 33 (0) 4 90 14 14 14

du 14 juin au 4 juillet du lundi au vendredi

à partir du 5 juillet tous les jours

de 9 h à 13 h et de 14 h à 17 h

(frais de location : 1,50 € par billet,

forfait de 20 € à partir de 25 places commandées)

Règlement

- par carte bancaire : validation immédiate de la commande
- par chèque : jusqu'au 30 juin. Validation à la réception du chèque (bancaire ou postal pour la France, traveller ou eurochèque pour l'étranger) établi à l'ordre du Festival d'Avignon (code client reporté au dos du chèque) à l'adresse suivante :

Festival d'Avignon - Service réservation

20, rue du portail Boquier. 84000 Avignon

Le chèque doit parvenir au plus tard 5 jours après votre appel.

La commande prend effet à sa réception, au-delà de ce délai, votre réservation est annulée.

À partir du 1^{er} juillet, seules les commandes réglées immédiatement par carte bancaire sont acceptées.

Retrait des billets

- Pour des raisons de délai et de garantie de réception, les billets ne sont pas expédiés, ils sont à retirer au bureau de location du 14 juin au 4 juillet, du lundi au vendredi de 11 h à 18 h à partir du 5 juillet, tous les jours de 11 h à 20 h

- Pour les spectacles du jour même au Cloître Saint-Louis, jusqu'à trois heures avant le début du premier spectacle choisi au contrôle sur le lieu du premier spectacle choisi, 45 mn avant le début de la représentation

au Cloître Saint-Louis

- Bureau de location

20, rue du portail Boquier. 84000 Avignon

du 14 juin au 4 juillet, du lundi au vendredi de 11 h à 18 h

à partir du 5 juillet, tous les jours de 11 h à 20 h

- Pour les spectacles du jour même, la location s'arrête trois heures avant le début de chaque représentation

- La vente des billets reprend, dans la limite des places disponibles, à l'entrée du lieu de spectacle, 45 mn avant le début de chaque représentation

dans les Fnac

(frais de location : 1,60 € par billet)

- Paris : Bastille, Étoile, Forum, Micro, Italiens, Montparnasse, Saint-Lazare, Italie II, Champs-Élysées

- Région parisienne : Créteil, Cergy, La Défense, Evry, Noisy, Parly II, Parinor, Vélizy, Boulogne, Rosny II, Val d'Europe

- Province : toutes les Fnac

par Internet

(frais de location : 1,60 € par billet)

www.festival-avignon.com

(de 6 h à 23 h 45, heure française ; le 14 juin uniquement à partir de 9 h)

Règlement effectué pour les réservations dans les Fnac ou par internet

- par carte bancaire : validation immédiate de la commande
- par chèque : un délai minimum de 10 jours entre la commande et la date du premier spectacle est nécessaire. La réservation est confirmée par l'envoi du chèque (code client à reporter au dos du chèque)

Les billets doivent être retirés dans les Fnac aux heures d'ouverture.



et informations pratiques

prix des places

- Cour d'honneur du Palais des papes

	Normal	Réduit	Strapontin
Catégorie I	33 €	29 €	25 €
Catégorie II			

places numérotées

- Théâtre municipal

	Normal	Réduit
Catégorie I	23 €	19 €
Catégorie II	16 €	13 €

Catégorie I numérotée : fosse, orchestre et corbeille

Catégorie II non numérotée : 2^e et 3^e balcon

- Pour *Princes et Princesses*, moins de 12 ans : 6 € ; au-delà : 12 €

- Tous les autres lieux

voir les tarifs, spectacle par spectacle, dans le calendrier p. 80

Tarif réduit

- le tarif réduit est accordé pour l'achat de plus de 25 places, quels que soient les spectacles et les jours de représentation
- ce tarif est disponible uniquement au bureau de location du Cloître Saint-Louis et par téléphone, il ne peut être accordé à l'entrée des salles

Tarif jeunes et étudiants : 12 €

ce tarif est accordé aux jeunes de moins de 25 ans et aux étudiants sur justificatifs

- ce tarif est disponible uniquement
- aux guichets du Cloître Saint-Louis
- aux guichets des lieux de spectacle 45 mn avant chaque représentation

autres informations

Places réservées aux personnes en fauteuil roulant ou à mobilité réduite.

Afin de vous renseigner et de mieux vous accueillir sur les lieux des spectacles, nous vous conseillons d'effectuer votre réservation par téléphone au + 33 (0) 4 90 14 14 14.

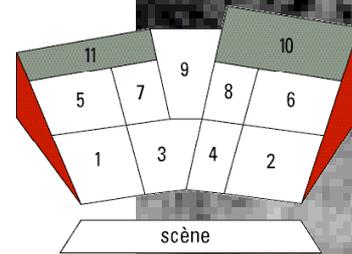
à lire attentivement

- Les portes s'ouvrent 30 mn avant le début de chaque spectacle, sauf en cas de contraintes artistiques ou techniques nous obligeant à retarder l'entrée des spectateurs (exemple : présence des artistes sur la scène pendant l'entrée du public)
- Les représentations commencent à l'heure. En arrivant en retard, vous ne pouvez ni entrer dans la salle, ni vous faire rembourser
- Les enfants doivent être munis de billets pour accéder aux salles
- Les billets ne sont ni repris, ni échangés
- Salles numérotées : Cour d'honneur, Cour du lycée Saint-Joseph, Théâtre municipal (cat. I)
- Tous les autres lieux : placement libre
- Sur tous les lieux extra-muros du Festival, vous trouverez sur place des boissons et une restauration légère
- Attention : le 14 juillet, en raison du feu d'artifice, la traversée du Rhône est difficile dès la fin d'après-midi

Avignon Pass : à la découverte de la ville

En présentant votre billet de spectacle du Festival d'Avignon à l'accueil des principaux monuments et musées d'Avignon et de Villeneuve lez Avignon, vous bénéficierez du tarif PASS (20 à 50% de réduction selon les lieux visités). Renseignements à l'Office de tourisme au + 33 (0) 4 32 74 32 74 / www.ot-avignon.fr

renseignements au + 33 (0) 4 90 14 14 60



77



"Grains en scène"

VACQUEYRAS

GRANDS VINS DES CÔTES DU RHÔNE

Cru Officiel
du Festival
d'Avignon



79

Centre de jeunes et de séjour du Festival

Cette association animée par les Ceméa, partenaire du Festival et de la Ville d'Avignon, propose des séjours culturels de 5 à 15 jours pour des publics d'adolescents de 13 à 17 ans et d'adultes.

L'accueil est organisé dans les établissements scolaires. Tous les séjours proposent des activités d'initiation artistique, des rencontres avec les artistes et les professionnels du spectacle ainsi que des conditions particulières d'accès aux spectacles.

Renseignements et inscriptions :

Ceméa - Centre de jeunes

8, rue Mistral. 84000 Avignon

+33 (0) 4 90 27 09 98 / www.cemea.asso.fr/culture

La librairie du Festival

Organisée par l'association des libraires d'Avignon au Cloître Saint-Louis.

Plus de mille titres de théâtre en relation avec la programmation du Festival, mais aussi des nouveautés, des collections, des revues, des essais ayant pour thème les arts de la scène.

Numéros utiles

- Festival d'Avignon, renseignements : + 33 (0) 4 90 14 14 60
- Festival d'Avignon, location : + 33 (0) 4 90 14 14 14 (à partir du 14 juin)
- Festival d'Avignon, administration : + 33 (0) 4 90 27 66 50
- Office du tourisme d'Avignon + 33 (0) 4 32 74 32 74 / www.ot-avignon.fr
- Office du tourisme de Villeneuve lez Avignon + 33 (0) 4 90 25 61 33 / www.villeneuve-lez-avignon.com
- Avignon : Allo Mairie + 33 (0) 8 10 04 84 84
- Renseignements et réservations SNCF + 33 (0) 8 92 35 35 35
- Taxis-24h/24h + 33 (0) 4 90 82 20 20
- Transport de personnes à mobilité réduite ou en fauteuil roulant, L'Âge d'Or Service + 33 (0) 4 90 02 01 00
- TCRA + 33 (0) 4 32 74 18 32

Le Off

Le Off aura lieu du 8 au 31 juillet
Avignon Public Off
www.avignon-off.org

le Festival d'Avignon est subventionné par



avec le concours de



avec la participation de



avec l'aide de



calendrier des spectacles

Square de la Cité Louis-Gros	Square Émission locale de rue / KomplexKaphamaUM p. 62	spectacle gratuit
Cour d'honneur du Palais des papes	Wayzack de Georg Büchner / Thomas Ostemeier p. 8	pnx p. 77
	Peer Gynt d'Henrik Ibsen / Patrick Pneau p. 15	pnx p. 77
	Concert Rodolphe Burger p. 33	pnx p. 77
Théâtre municipal	Groundings, une variante de l'espoir / Christoph Marthaler p. 25	pnx p. 77
	Maison de poupée d'Henrik Ibsen / Thomas Ostemeier p. 9	pnx p. 77
	Hennir d'après Shakespeare / Pippo Delbono p. 27	pnx p. 77
Cour du lycée Saint-Joseph	Impromptus / Sasha Waltz p. 57	23 € / 19 €
	La Chute des dieux d'après Luchino Visconti / Johan Simons, Paul Koek - ZT Hollandia p. 29	23 € / 19 €
Cloître des Carmes	La chambre d'Isabella / Jan Lauwers et la Needcompany p. 46	23 € / 19 €
	Tempus fugi / Sid Larbi Cherkaoui p. 45	23 € / 19 €
Cloître des Célestins	L'Histoire de Ronald, le clown de McDonald's / Rodrigo Garcia p. 41	23 € / 19 €
	Andromak d'après Jean Racine / Luk Perceval p. 55	23 € / 19 €
Gymnase du lycée Saint-Joseph	Pablo au supermarché Plus / René Pollesch p. 21	23 € / 19 €
	Disco Figs d'Enda Walsh / Thomas Ostemeier p. 11	23 € / 19 €
Jardin de la rue de Mons	DesKas 1 / Reza Baraheni et Thierry Bedard p. 35	23 € / 19 €
	DesKas 2 / Reza Baraheni et Thierry Bedard p. 35	23 € / 19 €
	DesKas 3 / Reza Baraheni et Thierry Bedard p. 35	23 € / 19 €
Chapelle du lycée Saint-Joseph	L'Ange de la mort / Jan Fabre p. 63	23 € / 19 €
	Concert à la carte de Franz Xaver Kroetz / Thomas Ostemeier p. 10	23 € / 19 €
Carrière de Boulbon	Uno / Pippo Delbono p. 26	23 € / 19 €
	La Tour de Babel / Giovanna Marini p. 27	23 € / 19 €
Châteaublanc bâtiment C	Cocaine d'après Pirignelli / Frank Castorf p. 19	23 € / 19 €
	Un homme est un homme de Bertolt Brecht / Bernard Sobel p. 16	23 € / 19 €
Chapiteau à Rasteau	Princes et Princesses de Michel Dœllet / Claire Lasne p. 49	pnx p. 77
	Joyeux Anniversaire / Claire Lasne p. 48	23 € / 19 €
	Félicità / Nicolas Reury p. 49	5 €
Chapiteau Vincent de Paul	Secret / Cirque 10 - Johann Le Guillerm p. 51	23 € / 19 €
Gymnase Vincent de Paul	L'illusion comique de Pierre Corneille / Frédéric Fisbach p. 52	23 € / 19 €
Châteaublanc bâtiment B	En enfer / Reza Baraheni et Thierry Bedard p. 34	23 € / 19 €
	Daewoo / François Bon et Charles Tordjman p. 37	23 € / 19 €
Tinel de la Chartreuse Villeneuve les Avignon	Du ditte très jeune homme de Gertrude Stein / Ludovic Lagarde p. 32	23 € / 19 €
	Fairy queen / Olivier Cadot et Ludovic Lagarde p. 31	23 € / 19 €
	Le Colonel des Zouaves / Olivier Cadot et Ludovic Lagarde p. 33	23 € / 19 €
Gymnase Aubanel	BACK to the present / Constanza Macras p. 42	23 € / 19 €
	FORGERS, LOVE AND OTHER MATTERS / Meg Stuart, Benoît Lachambre et Haïm Rowe p. 59	23 € / 19 €
Chapelle des Pénitents blancs	Deux voix de Pier Paolo Pasolini et Cor Herksträter / Johan Simons - ZT Hollandia p. 28	23 € / 19 €
	Shoi / Direct / Patrick Bouvet et Dym Teste p. 60	23 € / 19 €
Jardin de la Vierge et Salle Franchet du lycée Saint-Joseph	Le Sujet à visaco / Fabrice Lambert et Frédéric Séguette - Jérôme Thomas et Marcus Schmid p. 65	16 € / 13 €
	Le Sujet à visaco / Carlotta Sagna et Jone San Martín - Johanne Saunier, Wooster Group et Anne Teresa De Keersmaeker p. 65	16 € / 13 €
	Le Sujet à visaco / Fabio Baldacci et Mane Cool p. 66	5 €
Salle Benoît-XII	La vingt-cinquième heure p. 68	5 €
Chapelle Saint-Charles	Jékk (Su m res) / Jean-Michel Bruyère-LFK p. 64	entrée libre
Église des Célestins	Asylum / Julian Rosefeldt p. 65	entrée libre
Musée Calvet	Désirs d'auteurs saxo / François Bon p. 66	5 €
	Désirs d'auteurs saxo / Olivier Cadot p. 66	5 €
	France Culture / Auteurs/Acteurs p. 67	5 €
	France Culture / Textes & Cie p. 67	5 €
	Lectures Georges Lavaudant / Eugène Ionesco p. 15	5 €
Maison Jean Vilar	Vilar connais pas exposition (3 €) / Thomas Ostemeier exposition (entrée libre) p. 73	
Lieux voir p. 69	Cycles de musiques sacrées p. 69	12 €



Woyzeck de Georg Büchner, mise en scène de Thomas Ostermeier, photo Arno Declair

Le banquier du développement local

DEXIA

Crédit Local

Dexia Crédit Local, le banquier du développement local, apporte pour la 21^e année consécutive son soutien au Festival d'Avignon.

Le Festival, qui accueille depuis longtemps les cultures de l'Europe et du monde, a cette année réservé une place particulière à l'Allemagne. « Le théâtre que nous aimons consiste à réunir » ; c'est la vision du metteur en scène berlinois Thomas Ostermeier, qui a été associé à l'édition 2004.

Réunir – c'est aussi l'enjeu de la nouvelle Europe. Dexia Crédit Local, premier partenaire financier des collectivités locales françaises et européennes, est heureux de promouvoir la diversité du patrimoine culturel européen commun en s'associant, une fois encore, à ce rendez-vous unique de la création théâtrale.